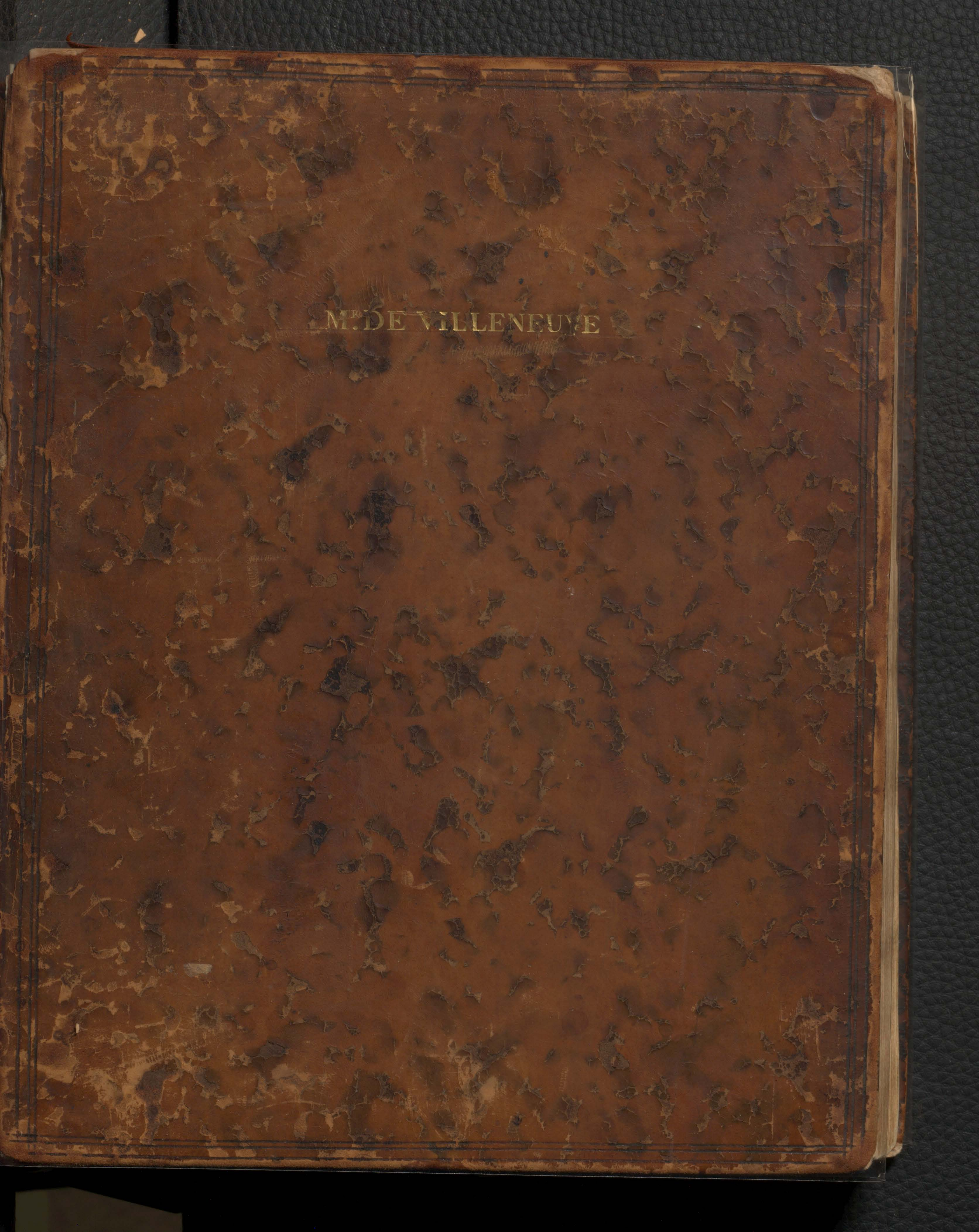
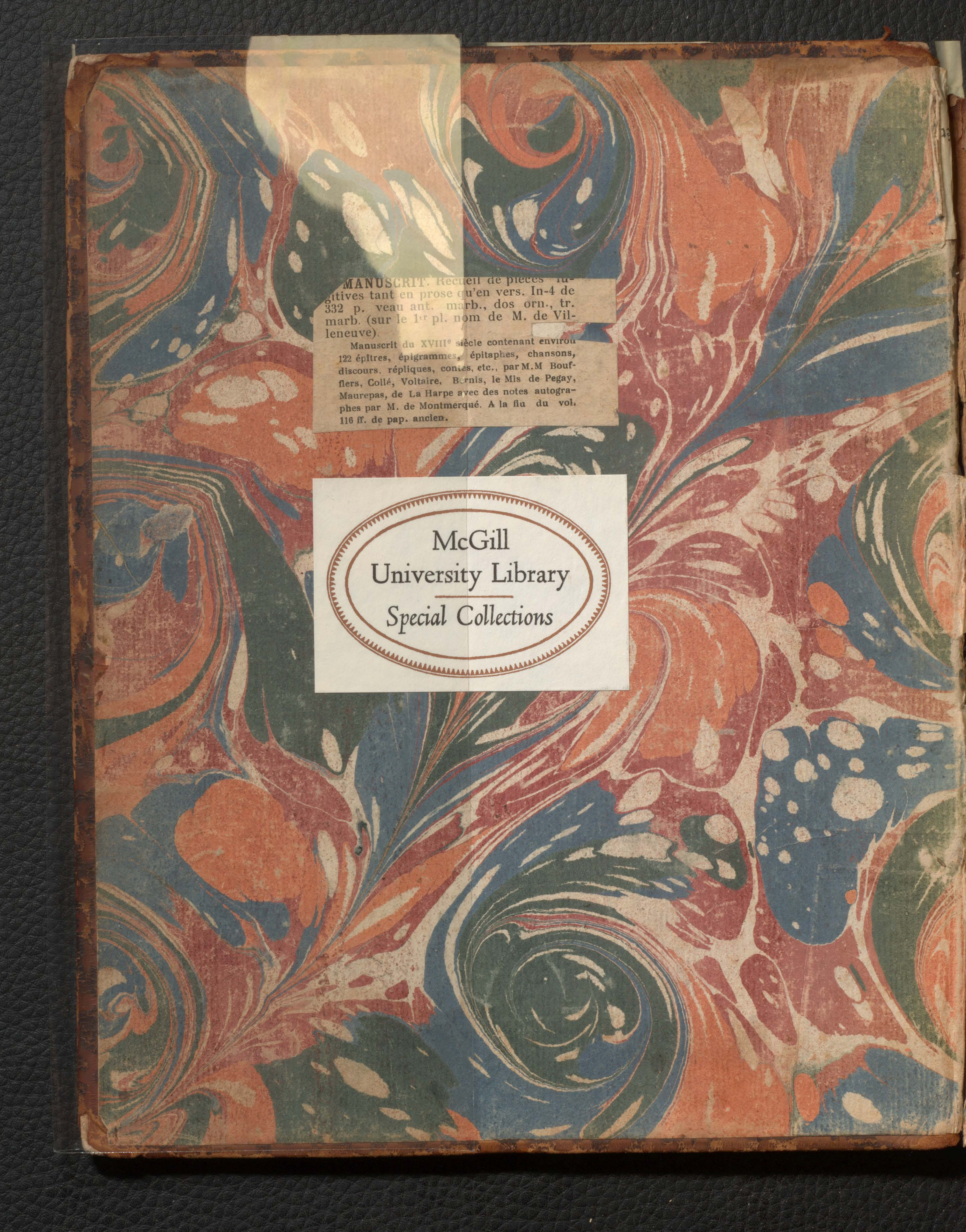

Mr. DE VILLENEUVE



MANUSCRIT. Recueil de pièces fugitives tant en prose qu'en vers. In-4 de 332 p. veau ant. marb., dos orn., tr. marb. (sur le 1[er] pl. nom de M. de Villeneuve).

Manuscrit du XVIII[e] siècle contenant environ 122 épîtres, épigrammes, épitaphes, chansons, discours, répliques, contes, etc., par M.M Boufflers, Collé, Voltaire, Bernis, le Mis de Pegay, Maurepas, de La Harpe avec des notes autographes par M. de Montmerqué. A la fiu du vol. 116 ff. de pap. ancien.



armontel – 4 Les Philippiques – 6 odes – 127 –

Chanteria – 30

Silhouette – 30

Clairaut – 43 – 217 –

Mlle Dubois – 50

Mlle Guimard – 198.

~~[illegible]~~

Noëls – 231 – 254 –

Mo. A – 247.

Épître à Mlle du Camp de St Roch – 286 – 77 les M. 5 t. 18 – p. 176 –

~~[illegible]~~ – 185 – 187 – 189 – 219 – 221 – 282 – 250 –

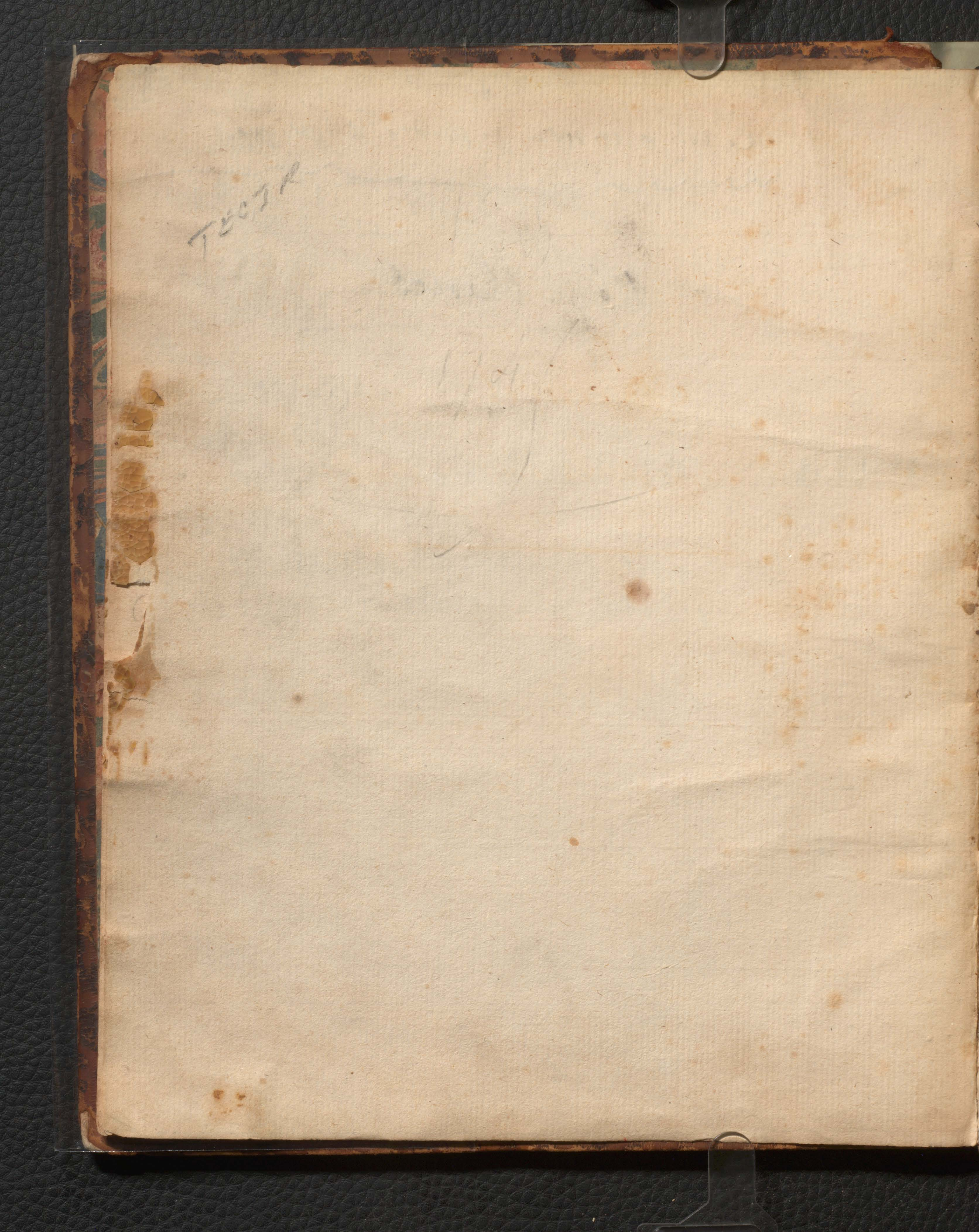
[illegible]ffleurs – 196 – 277 – 282 – 294 – 307 – 308 – 329 –

Ce vol. a des notes de M. de Monmerqué

21632

+ 350

116 ff. blancs



Recueil
de
Pieces fugitives Tant en prose qu'en Vers

XVIIIe Siècle

Sur M.r L'abbé Chauvelin Conseiller au Parlement.

Par le Poëte Roi. 1747.

Quelle est cette grotesque ébauche,
est-ce un homme, est-ce un sapajou?
cela parle, une raison gauche
sert de ressort à ce bijou,
il veut jouer un personnage,
il prête aux foux son foible appui
dans les ridicules d'autrui,
il caresse sa propre image,
et s'extasie à tout ouvrage
hors de nature comme lui.

Sur le Poëte Roi

Par le Chevalier de S.t Aulas.

Est-ce un homme, est-ce un crocodile?
est-ce une harpie, est-ce un Demon?
est-ce un homere, est-ce un Zoile?
parle t-il? oui, pense t-il? non.
sa plume et sa verve distille
tour à tour l'ennui, le poison.
quel est donc ce nouveau reptile?
c'est un faux germe D'appollon

Par le Chevalier de S.t Aulas.

Comment vous crayonnez l'ébauche
de notre rimeur sapajou?
le faquin malgré son air gauche
des muses se croit le bijou.
au ridicule personnage
cocuage a servi d'appui;
sa femme, grace aux frais d'autrui,
n'a point reproduit son image;
mais il se peint dans maint ouvrage
aussi détestable que lui.

Sur M.r Marmontel.

Par le Chevalier de S.t Aulas.

8.bre 1751.

Marmontel on a cru dans ton premier ouvrage
te voir du Dieu des vers le génie et les feux;
le second nous a fait tous changer de langage,
ta Cléopatre a desillé les yeux.
a L'opera ta guirlande fannée
porte à ta muse enfin les derniers coups;
elle se sent des lieux où tu l'as promenée.
pour l'opera comique elle etoit née
nous l'y renvoyons tous.

Epigramme sur Mr. Languet de Gergy curé de S.t Sulpice

Je suis un animal d'équivoque nature,
Comédien, Escroc, devot, plein de ferveur;
j'éleve un temple au créateur,
en filoutant la créature.

Sur le Clergé.

Quand l'auteur presbitérien
dit qu'un Evêque ne vaut rien,
il parle mieux qu'homme de france;
mais il diroit tout aussi bien
en disant que la difference
de prêtre a l'Evêque n'est rien.

Epigrame

Un grivois penitent,
aux pieds d'un Jésuite
etoit prêt d'avouer sa gaillarde conduite,
le pere lui dit, mon enfant,
si vous êtes bon moliniste
je puis entendre votre cas,
mais si vous êtes Janséniste

point de confession. non je ne le suis pas.
Dieu soit loüé, vous êtes donc des nôtres?
non je suis du parti qui se f... des deux autres.

A Mademoiselle D***

---

lors qu'à Marie un ange député
fut annoncer qu'elle deviendroit mere,
si comme vous, elle eut sçu plaire,
et que cet ange j'eusse été;
certes j'eusse été bien tenté.
soit dit sans vous facher, d'accomplir le Mystère.

Vers du Roy de Prusse
à Mr. De Voltaire

Eh quoi vous devenés crédule
vis à vis de vos médecins,
qui pour bien dorer la pilule
n'en sont pas moins des assassins.
vous n'avez plus qu'un pas à faire
et je vois mon devot Voltaire
nazillev aux capucins.

---

octobre, 1750.

C... Berlund fut battu, C... tades vient de l'être,
si C... flans n'est pas plus heureux
celui qui de la france a sçu se rendre le maitre
sera le seul victorieux.

1750.

Dites nous donc Dame justice
duquel des deux amours vous approuvez l'office?
pour avoir de sodome allumé le flambeau
naguere on fit griller un pauvre couple en greve.
aujourd'hui pour avoir tranché du maquereau
et ranimé les feux qu'adam sentit pour Eve
au cul d'un âne on traine une honnête bourgeoise,
a qui mal a propos vous avez cherché noise:
décidez cependant, car pouvez vous nier
qu'il faut que tout f... soit b..gre, ou Puta...?

Sonnet
Par la fontaine

Croissez, multipliés dans votre accouplement
dit le pere eternel à notre premier pere.
alors le bon Adam desireux de lui plaire
prend sa femme, la couche et la f... promptement.

nous qui venons de lui pourquoi donc sottement
expliques de ce Dieu la volonté si claire ;
et par un dogme au sien directement contraire
nous prives d'un plaisir si doux et si charmant.

simples, qu'attendons nous d'une bonté si grande
n'a-t-il pas assez fait puisqu'il nous le commande ?
faut-il pour nous monter qu'il tienne l'étrier.

Il n'a pas dit f.... mais grossiers que nous sommes,
en langage de Dieu, croissez multipliez,
qu'est-ce sinon f.... en langage des hommes.

On fêtoit saint Michel quand je reçus le jour.
hélas ! pourquoi pas par amour
ce saint ange sur ma naissance
ne repandit-il pas un peu de sa puissance ?
que, malheureux mari, je m'en trouverois bien !
hélas ! si l'homme à l'ange ne peut être semblable
mon pouvoir fut aussi bien différent du sien.
il fut le maitre de son Diable
et je ne pus l'être du mien.

Sonnet sur M.de de Maintenon attribué à Jean Racine

Que l'Eternel est grand! que sa main bienfaisante
a comblé de succès tous mes premiers travaux!
je naquis Demoiselle et je devins servante,
je lavai la vaisselle et frotai les bureaux

aux feux de mes amans je ne fus point ingrate
et je leur prodiguai les plus ardents transports;
a la fin j'épousai ce fameux cul de jatte (1)
qui vivoit de ses vers comme moi de mon corps.

Mais enfin il mourut et veuve devenue,
mes amants sans pitié me mirent toute nue,
quand un heros (2) encor me crut propre au plaisir;

Il me parla d'amour, je fis la Magdelaine,
je lui peignis le Diable au fort de son desir,
il eut peur de l'enfer le Lâche, et je suis Reine.

Epigramme. 1767.

Le Prince aux clefs jadis terribles
à six cadavres insensibles
donne séance en Paradis;

le pape canonisa en 1767 six saints.

(1) le Poëte Scarron.

(2) Louis XIV.

et par mépris pour le bas monde
laisse errer et périr sur l'onde
l'Elite de ses bons amis.

---

lorsque les Jésuittes d'espagne furent chasses de ce Royaume ils resterent 5 mois sur mer sans être reçus dans aucun port. le Pape même ne voulut pas les recevoir.

Les J'ai vu;

de M. De Voltaire.

Apoc.

Tristes et lugubres objets!
J'ai vu la Bastille et vincennes,
le Chatelet Bicêtre et mille maisons pleines
de braves citoyens de fideles sujets.
J'ai vu le peuple gémissant
dans un rigoureux esclavage:
J'ai vu le soldat rugissant,
crier de faim, de soif, de dépit et de rage.
J'ai vu les sages contredits,
leurs remontrances inutiles,
J'ai vu des Magistrats vexer toutes les villes
par de criants impôts et d'injustes Edits.
J'ai vu sous l'habit d'une femme, la Marqse. de maintenon
un démon nous faire la loi,
elle sacrifia son Dieu, sa foi, son ame
pour séduire l'esprit d'un trop crédule Roi.

J'ai vu cet homme épouventable, — D'argenson (marc René) lieutenant général de police
ce barbare ennemi de tout le genre humain,
exercer dans Paris les armes à la main
une police abominable.
J'ai vu les gens d'honneur, persecutés, bannis;
J'ai vu même l'erreur en tous lieux triomphante,
et la vertu trahie, et la foi chancelante.
J'ai vu le lieu saint avili,
J'ai vu Port Royal démoli;
J'ai vu l'action la plus noire
qui puisse jamais arriver,
l'eau de tout L'ocean ne pourroit la laver,
et nos derniers neveux auront peine à la croire.
J'ai vu dans ce sejour, par la grace habité,
des sacrileges, des prophanes,
remuer tourmenter les manes
des corps marqués au sceau de l'immortalité.
ce n'est pas tout encor; J'ai vu la prélature
se vendre et devenir le prix de l'imposture.
J'ai vu les dignités en proie aux ignorans;
J'ai vu des gens de rien tenir les premiers rangs.
J'ai vu des saints Prélats devenir la victime
du feu divin qui les anime.
O tems! O meurs! J'ai vu dans ce siecle maudit,
un Cardinal l'ornement de la france, — M. de Noailles, archev. de Paris.
plus grand encor, plus saint qu'on ne le dit
ressentir les effets d'une horrible vengeance.

J'ai vu l'hipocrite honoré;
J'ai vu, c'est tout dire, le Jésuitte adoré.
J'ai vu ces maux sous le regne funeste,
d'un Prince que jadis la colere céleste
accorda par vengeance à nos desirs ardents.
J'ai vu ces maux, helas! et je n'ai pas vingt ans.

Cette piece est imprimée dans l'histoire de la Bastille, ou l'inquisition françoise. Tom. V.e et dernier, page 25.

Cette piéce fut composée de 1713. à 1714. par M. de Voltaire. l'auteur fut alors arrêté et conduit à la Bastille pour les J'ai vu qui parurent en ce tems. on les lui attribua, fondé apparament sur ce dernier vers de la piéce,

J'ai vu ces maux helas! et je n'ai pas vingt ans.

Il n'en avoit alors réellement que dix huit puisqu'il est né en 1695. quand il en sortit sa place fut remplie par M. freret qui a dit avoir trouvé ecrits sur la muraille, de la main de son prédécesseur, ces deux vers de la Motte,

Un ennemi nuit plus que cent amis ne servent,
la haine veille et l'amitié s'endort. fab. IV. liv. 5e

V. Or ce fut donc par un mardi sans faute,
en beau Printems fête de Pentecôte,
qu'un bruit étrange en sursaut m'éveilla.
un mien valet qui du soir étoit yvre,
maitre, dit-il, le saint esprit est la,
c'est lui sans doute, et j'ai lu dans un livre
qu'avec vacarme, il entre chez les gens.

et moi de dire alors entre mes dents,
charmant puisné de l'essence suprême,
beau Paraclet, soyez le bien venu;
n'êtes vous pas le Dieu qui fait qu'on aime?
en achevant ce discours imprévu,
je vois paroitre au bout de ma ruelle,
non un Pigeon, non une colombelle
de l'esprit saint oiseau tendre et fidele;
mais vingt corbeaux de rapine affamés,
monstres crochus que l'enfer a formés.
l'un près de moi s'approche en sycophante,
un maintien doux, une démarche lente,
un air caffard, un compliment flatteur
cachent le fiel qui lui rongeoit le coeur.
mon fils, dit-il la cour scait vos mérites,
on y connoit les beaux mots que vous dites,
vos jolis vers et vos galans écrits:
or comme ici tout travail vaut son prix,
le Roi, mon fils, plein de reconnoissance,
veut de vos vers vous donner récompense;
il vous accorde, en dépit des rivaux,
un logement dans un de ses châteaux.
les gens de bien qui sont à votre porte,
avec respect vous serviront d'escorte;
et moi, mon fils, je viens de par le Roi,
pour m'acquitter de mon petit emploi.
Trigaud, lui dis-je, à moi point ne s'adresse

ce beau début, c'est me jouer d'un tour.
je ne suis point rimeur suivant la cour.
je ne connois Roi, Prince, ni Princesse,
et si tout bas je forme des souhaits,
c'est que d'iceux ne sois connu jamais;
je les respecte, ils sont Dieux sur la terre,
mais ne les faut de trop près regarder.
sage mortel doit longtems se garder
de ces gens là qui portent le tonerre.
partant vilain retournez vers le Roi,
dites lui fort que je le remercie
de son logis, c'est trop d'honneur pour moi,
il ne me faut tant de cérémonie,
je suis content de mon bouge, et les Dieux,
dans mon taudis, m'ont fait un sort tranquille;
mes biens sont purs, mon plaisir est facile,
j'ai du repos, les Rois n'ont rien de mieux.
j'eus beau prêcher, et j'eus beau me deffendre,
tous ces messieurs, d'un air doux et benin,
obligeamment me prirent par la main.
allons, mon fils, marchons, fallut se rendre,
fallut partir. je fus enfin conduit
modestement dans ce fatal réduit
que près saint Paul ont vu bâtir nos peres, la Bastille.
par Charles quint. ô gens de bien mes freres,
que Dieu vous garde d'un pareil logement!
j'arive enfin dans mon appartement.

certain croquant, avec douce maniere,
du nouveau gîte exaltoit la beauté,
perfections, aises, commodités,
jamais, dit-il, phebus dans sa carriere,
de ses rayons, n'y porta la lumiere.
voyez ces murs de dix pieds d'épaisseur,
vous y serez avec plus de fraicheur.
puis me faisant admirer la clôture.
triple la porte, et triple la serrure,
grilles, barreaux, verrouils de tout côté,
c'est, me dit-il, pour votre sureté.
midi sonnant, un chaudeau l'on m'apporte,
sa chair n'étoit délicate ni forte;
de ce beau mets, je n'étois bien tenté,
mangez en paix, ici rien ne vous presse;
me voila donc en lieu de d'etresse,
embastillé, niché fort à l'étroit,
ne dormant point, buvant chaud, mangeant froid,
privé de tout, même de ma maitresse.
O Marc René! que caton le censeur — M. D'argenson lieut. de Police
jadis dans Rome eut pris pour successeur,
O Marc René! dequi la fureur grande
fait ici bas plus d'un bec murmurer,
vos bons amis m'ont fait claquemurer,
que quelque jour le bon Dieu vous le rende!

pas des faveurs dignes des Dieux.
au bout de quelques mois, une taille arrondie
rendit sa marche ralentie
avec remord elle sentit
qu'elle alloit donner la naissance
au fruit de son incontinence.
et ce ne fut pas sans dépit
qu'elle prévit l'effet du bruit
qu'un scandale si grand exciteroit en france;
mais elle écarta la Pudeur
la Cupidité fut sa garde
l'intrigue servit d'accoucheur
et d'une gentille batarde
au bout d'un terme elle accoucha.
aussitôt on se dépêcha
de se faire inscrire à la porte.
des courtisans la nombreuse cohorte
courut avec empressement
assiéger son appartement:
mais pour écarter la cohue
nombres de suisses sans raison
postés en forme d'avenues,
gardoient tout le long de la rue,
les approches de la maison.
la foule s'avance on s'empresse,
un jeune Duc fendit la presse
et tout le monde se rangea

Mr. Le Duc de Choiseuil, colonel général des suisses, ministre &c. &c. &c.

quand son équipage arriva.
dès qu'on apperçut sa livrée
on ouvrit le double battant,
les suisses battirent au champ
„ vous avez ici vos entrées,
dit la fortune en le voyant,
„ vous et toute votre famille
„ m'avez su plaire par l'esprit
„ approchez, je veux en dépit
„ de la vertu qui s'egosille
„ vous donner assez de crédit
„ pour pénétrer jusqu'a mon lit.
aussitôt sans cérémonie
il fit appeller ses parents,
la chambre s'en trouva remplie
de tous les états differents.
„ profitez, dit-elle, du tems
„ l'on m'accuse d'être frivole,
„ mais vous aurez si je m'envole
„ toujours sujet d'être content;
„ si vous aviez eu moins d'affaires
„ je vous aurois pris pour parain.
puis elle lui serra la main
en souriant a ses deux freres, M. le Comte de Stainville et l'archevê. de Cambrai.
a sa sœur même a son cousin. la Duchesse de Grammont.
un seigneur brillant et volage M. le Duc de Praslin.
arrive en pompeux équipage, M. le Maréchal Duc de Richelieu

par son langage il enchanta
tous ceux qu'en route il abborda,
en esprit, en amour, en guerre
il s'étoit vu toujours cité
et dans une terre étrangère — Port Mahon.
son nom fameux étoit vanté.
mais il n'entra pas dans la chambre
quoiqu'il étalât des vertus.
on prétexta que ses vertus
et sa personne sentoient l'ambre;
par la garde il se vit exclus,
avec une noble assurance.
Montmartel vint très poliment
témoigner sa reconnoissance, — M. de Montmartel ci devant garde du trésor royal et banquier de la cour, le plus riche particulier de france.
il parla raisonnablement
sur le crédit sur la finance,
et sur les grands biens de son fils
qui par bonheur étoit Marquis. — le marquis de Brunoy premier Maitre d'hôtel du Roi.
„ qu'il ait encor d'autres mérites,
dit la Déesse de bon sens,
„ nous ne voyons que trop de gens
„ deshonnorer par leur conduite
„ la fortune de leurs parents
„ et les oublier au plus vite.
„ les exemples en sont reçus;
„ que votre héritier en profite,
„ et qu'avec grand soin il évite

„les faux airs de nos importans.
un cardinal à mine ronde M. le Cardinal de Bernis.
entra poliment et s'assit;
il sout enchanter tout le monde
par les graces de son esprit.
„avec plaisir, dit la Déesse,
„je vous vois et vous reconnois,
„il est rare d'avoir mon choix
„déterminé par la sagesse,
„mais j'y souscrit pour cette fois.
„si mon humeur souvent bizarre
„vous a sans raison maltraité,
„il est juste que je répare
„l'effet d'une infidélité
„mon deffaut n'est point d'être avare,
„je n'aurai point la dureté
„de vous heurter sans dire garre.
Maupeon vint d'un air empressé M. De Maupeou ancien P.r président du parlement, vice chancelier, garde des sceaux.
dans l'espoir d'être caressé;
mais par les ans et par la goutte
il fut retardé dans sa routte,
et se sentit tout harassé
du trajet par lui traversé.
un Marquis a brillante face M. Le Marq. de Marigny frere de feu M.de la Marq.e de Pompadour.
fendit la presse, on lui fit place,
et sans faire de compliment
„il est tems que je vous console,

dit la fortune en l'embrassant,
„ je vous ai servi par bricolle,
„ mais je prétend présentement
„ vous obliger directement;
„ je ferai voir que je vous aime
„ en annonçant publiquement
„ ce que vous valez par vous même;
„ votre regne n'est point fini
„ mariez vous chez marigny.
Jarente paroit on l'accueille
M. de Jarente evêq. D'orléans qui a la feuille des bénéfices.
les bras et les battans ouverts,
„ conservez, lui dit-on, la feuille
„ sans la faire voir a l'envers.
Bertin dans sa simple retraite
M. Bertin excontroleur général Ministre et sécrétaire d'Etat.
la conjura de le laisser.
aimant mieux la besogne faite
qu'un ouvrage qui peut presser;
mais L'averdy rempli de zele
M. de L'averdy controlleur général des finances, ci devant conseiller au Parlement.
lui dit „ généreuse immortelle
„ je suis nerveux, surchargés moi,
„ vous me verrez dans mon emploi
„ aussi vigilant que fidele;
„ quoique je sois homme de loi,
„ je me sens assez de cervelle
„ et de cœur pour servir mon Roi.
„ sans faire vendre la vaisselle
C'est ce qu'avoit fait M. de silhouette.
„ et sans multiplier l'octroi

„ peu raffolé du Ministère,
„ si, par vous, je suis parvenu,
„ moi même à peine l'ai-je cru,
„ faisant une marche étrangère;
„ mais puisque le Roi l'a voulu
„ je me flatte de satisfaire
„ aux loix de l'austère vertu.
avec un air doux et modeste
Sartines se mit sur les rangs, M. de Sartines Lieutenant général de Police.
l'on vanta son cœur, ses talents,
et l'on décida sur le reste
qu'on s'en rapporteroit au tems.
un général de conséquence M. le Marechal de Broglie.
vint d'un œil honnête et soumis,
il etoit entouré d'amis
tous de la plus grande naissance.
„ je vous fais mes remercimens
dit en minaudant la pécore,
„ votre valeur, vos sentimens,
„ sont des qualités que j'honore,
„ et qui devroient m'interesser,
„ mais par l'effet de mon caprice
„ ou plutôt de mon injustice
„ je ne veux point vous embrasser,
„ vous sçavez agir et penser
„ Minerve est votre protectrice,
„ mais Mars ne sçait récompenser

„ que ceux à qui je suis propice,
„ ou ceux qui peuvent me forcer
„ a leur rendre un brusque service
l'on vit Contades et Conflans — l'un et l'autre Marechaux de france malheureux l'un sur terre et l'autre sur mer.
arriver par mer et par terre,
la folle dit „ qu'il etoit tems
„ qu'on lui fit prendre un bon clistère
„ et qu'elle avoit beaucoup de vents;
puis soulevant sa couverture,
elle feignit d'etre en posture;
tenant ses enfans par la main.
Boulogne pénétra d'emblée, — M. de Boulogne ex controleur général des finances.
il convint sans faire le fin
que pour venir à l'assemblée
il avoit fait bien du chemin.
„ vous avez dans le ministere,
lui dit la Déesse légère,
„ servi fortement vos amis
„ et répandu quelques louis,
„ votre amitié m'est toujours chere,
„ je ne vous serai point contraire
„ si vos exemples sont suivis
„ tout bonnement par votre fils. — Intendant des finances.
l'on vit arriver à Versailles
toute la maison de Noailles; — La Maison de Noailles.
ils entrerent les bras ouverts
et presenterent leurs homages,

„ avec grand plaisir je vous fera
leur dit la Déesse volage,
„ depuis longtems je sçais combien
„ vous sçavez ne négliger rien,
„ et je vous vois sur mon passage.
„ j'aurai toujours un zele ardent
„ pour être votre bienfaitrice;
„ mais conservez un Intendant — De la Vergne.
„ adroit, exact, intelligent,
„ qui se damne a votre service.
Laborde vint modestement — M. De la Borde banquier de la cour.
accompagné de la prudence,
„ vous sçavez mon attachement
dit la fortune avec décence,
„ vous joignez les moeurs au talent
„ et vous employez votre argent
„ a la sublime bienfaisance.
„ ayez pour prix de ma faveur
„ beaucoup de bien, beaucoup d'honneur
„ et conservez la confiance
„ du bourgeois et du grand seigneur.
la Déesse voulut connoitre
et se fit présenter Bouret, — M. Bouret fermier général si connu par sa fortune et l'usage qu'il en a fait.
il la saisit par le toupet
en lui parlant du Roi son maitre
et la charma par son caquet,
elle lui trouva l'air coquet

et préjugeant qu'il devoit être
spirituel, officieux,
elle alloit le traiter au mieux;
mais aussi vif que le salpêtre,
il fut avec légèreté
se placer près d'une fenêtre
pour considerer la beauté
du temple par elle habité;
ensuite on le vit disparoitre
en lui criant jusqu'au revoir.
„nous nous retrouverons peut être
„j'en ai le desir et l'espoir.
on vit arriver en désordre
abbés et moines de tout ordre,
l'on apperçut des capucins
qui sans reculer ni démordre
vouloient parvenir à leurs fins,
en escaladant les jardins.
mais le général des Jésuittes
après avoir fait cent détours
parvint jusqu'à l'une des cours
environné de prosélites;
leur essain paroissoit nombreux
mais la justice en sentinelle
avec fureur fondit sur eux
comme sur un peuple rebelle,
et leur déroute devint-telle

Les Jésuittes furent chassés de france par arrêt du Parlemt. du 6e. aoust 1761.

qu'ils se sauverent tous honteux.
l'on entendit un grand tapage:
c'etoit une foule d'auteurs
qui prônant chacun leur ouvrage
vouloient forcer les spectateurs.
„ rarement, leur dit la Déesse,
„ on me voit au sacré vallon,
„ ainsi Messieurs dans mon sallon
„ vous n'augmenterez point la presse.
„ mais je veux bien en admettre un — M de Voltaire.
„ qui trop voisin de la vieillesse
„ vous prime encor et m'intéresse,
„ que le reste aille au grand commun.
il fallut faire une tranchée
pour se deffendre des efforts
d'une jeunesse débauchée
qui vouloit forcer les dehors,
mais malgré leur bile échauffée
on leur ferma la porte au nez
de crainte que ces effrénés
ne violassent l'accouchée;
après d'inutiles débats,
les financiers et leur cohorte
vouloient qu'on leur prêtat main forte,
mais la garde leur dit tout bas
„ le Parlement qui n'entre pas
„ veut que l'on vous ferme la porte.

„ du tems des Machault, des Orry
„ vous n'étiés pas traités ainsi ;
„ mais aujourd'hui la brigue est forte
„ l'on y craint les gens de la sorte
„ des Perrinets et des Lally ;
„ l'espèce en sera bientôt morte
„ et l'on veut les bannir d'ici
„ avant qu'aucun soit enrichi.
l'on reçut aussi des coquettes
des traitans des agioteurs
dont les mains n'étoient pas trop nettes,
et des faquins qui pour leur mœurs
devoient passer par les baguettes ;
l'on admit quelques Magistrats
quelques Marchands, des avocats
des usuriers des gens d'église
et tous ceux qui par entreprise
fournissent du pain aux soldats,
et des filous dont l'entremise
donnoit du bouillon et des draps
aux blessés après leur trépas
mais dans un éloge sincère
l'on vanta la capacité
et l'honnête simplicité
de Dourgade et de Peyre son frère
dont le désintéressement
et le zele avec l'industrie

ci devant controlleurs genaux des finances.

Perinet Directeur des fermes à nantes thomas artur de Lally lieutenant général qui a commandé dans l'Inde et auquel on faisoit le procès quand cette pièce a paru. il a depuis eu la tête tranchée en place de grève par arrêt du parlement.

fortunes rapides faites par des employés à l'armée.

M.rs Marquet qui sont à la tête des vivres.

sans être jamais ralentie
avoit si généreusement
servi l'armée et la patrie,
dans le plus critique moment.
l'on vit encor les intriguantes
qui graissoient la pate aux suivantes,
entroient avec de fausses clefs
par les escaliers dérobés.
pour dissiper cette affluence,
sur le soir il fut ordonné
que l'on tirât sa révérance,
et le baptême fut donné
à l'enfant nouvellement né,
que l'on appelle impertinence.
pour célébrer cette naissance
la Déesse fit un festin
où ses parentes arrangées
le fêterent le verre en main.
au peuple on jetta des dragées;
mais le confiturier malin,
avec du jus de chicotin,
les avoit si bien mélangées,
que chacun ne put s'empêcher
de grimacer et de cracher

---

344 vers.

Epigramme

Sur Mlle La Chanterie fille de L'opéra très jolie. 1759.

Un peintre habile en s'amusant
fit le portrait de Chanterie,
et l'envoya dans un couvent
pour parer l'autel de Marie.
un chantre après l'alleluia
leva les yeux et s'écria
je veux que le ciel me punisse
si ce n'est cette vierge là
qui m'a donné la chaudepisse

Sur M de Silhouette Controlleur general des finances 9bre 1759.

S acrifier l'etat, deshonnorer le Roi,
I nventer coup sur coup de monstrueux projets,
L eurer le citoyen abolir toute loi,
H azarder des Edits odieux aux sujets
O uvrir à la misere une route nouvelle,
U ioler tous les droits, monoyer la vaisselle,
E tendre les impots sur livrée et chevaux.
T iranniser les hommes, arrêter tous travaux,
T el est le triste effet de ton esprit sublime,
E h! pourras tu jamais expier un tel crime?

Vision de L'abbé de Bernis; où l'apocalipse françoise. Juillet 1760.

(1) dans le ministere
(2) Mde de pompadour.
(3) elle le fit cardinal
(4) Voltaire
(5) Rousseau
(6) le clergé
(7) les Jésuites
(8) l'assassinat de nos Rois.
(9) voltaire fut mis a la bastille
(10) le Regent.
(11) il sortit de la bastille
(12) la france, la hongrie, la prusse, et l'angleterre.
(13) Mdes de Mailly de chateauroux et de Vintimille.
(14) mort du maréchal de saxe.
(15) Mr. poisson
(16.) Mde de Pompadour.

En ce tems la j'avois faim et je n'avois point de pain, j'avois froid et je n'avois point de feu, et je me désespérois, et je m'endormis, et à mon reveil je me trouvai dans un pays inconnu (1) et une tres grande Dame que j'avois vu tres petite (2) y regnoit, et elle me barbouilla de rouge (3.) et elle me dit te voila un grand homme, et je le crus et je vis . . . . . une grande bête (4) qui combattoit une bête rousse (5) et l'ayant combattue sans la vaincre, la grande bête attaqua un hydre, et cet hydre avoit une multitude de têtes. (6) la principale avoit trois cornes (7) d'où pendoient des poignards (8) et l'hydre enchaina la grande bête (9) alors on entendit une voix qui venoit du palais Royal (10) et la voix cria qu'on la lache et la grande bête fut lachée. (11)

Alors mon esprit s'éleva davantage et je vis . . . . quatre animaux qui combattoient l'un contre l'autre (12) et celui qui fut vainqueur portoit trois femmes qui avoient écrit sur le front Inceste. (13) et ces femmes ayant soif burent et moururent.

Alors je vis la terre trembler, et un grand arbre se renverser (14) et une tempête s'éleva et les rivieres grossirent, et de la riviere sortit un petit poisson (15) d'où sortit une femme (16) qui monta sur l'animal vainqueur, et cette femme engloutit tout, et l'animal n'ayant plus rien

à manger tomba d'inanition et fut vaincu à ſon tour.

(17) les ministres — et plusieurs vermiſseaux (17) ſe mirent dans le ventre de l'animal et c'étoit a qui mangeroit le plus. et dans

(18) fréron — le cul de l'animal étoit un frelon (18) qui bourdonnoit à tue tête, et qui croyoit que tout le monde l'entendoit, et personne n'y pensoit.

(19) M.r ſilhouette — Alors je vis un homme qui ſ'élevoit de la rue ſ.t honoré (19)

(20) la france — et tout le monde ſ'écria ah le grand homme que voila! il caſsa

(21) M.de de Pompadour. — les jambes à l'animal (20) et la femme (21) le chaſsa.

(22) la ville de lyon. — Un Lyon (22) rugit et de ſon ventre il ſortit un homme (23) ſec et décharné (24) et tout l'univers ſ'écria ah l'honnête

(23) Bertin — homme que voila, et il prit trois fois vingt poils (25) à

(24) d'esprit — l'animal et c'étoient les ſeuls qui lui restoient. et la femme

(25) les 3. 20.es — l'embraſsa et tout le monde pleura.

Et dans le ventre de l'animal il y en avoit un autre qui

(26) la comedie des philosophes. — mangeoit ſa laitue (26) et rongeoit la partie la plus ſaine de l'animal (27) et la femme en rioit et tout le monde aussi.

(27) les dalemberts &c. &c. — Alors il ſortit de la mer voisine un Léopard (28) et il

(28) l'angleterre. — mordit l'animal ſans que celui ci put rien faire et la femme vendit l'animal au Léopard et tout l'univers cria l'animal

(29) le traité de vienne. — est vendu (29) et un ſeul homme ne l'entendit point.

(30) M.r le franc de pompignan — Je vis aussi un âne braire (30) et tout le monde ſ'en mocqua, et l'âne ſ'en plaignit à un Roi qui ne ſongeoit ni à lui, ni a rien, et tout le monde ſ'en mocqua davantage.

(31) le maréchal de luxembourg — Alors j'avois faim et j'avois du pain, j'avois froid et j'avois du feu, et j'apperçus deux grands animaux (31) qui

32 à Rouen. — ſ'avançoient du côté du nord (32) ſuivis de quatre mille autres

et ils firent tant de bruit que je me reveillai, et je m'apperçus que ce n'étoit qu'une vision, et je l'écrivis.

M.r le Comte de Choiseul capitaine de vaisseau a été soupçonné d'être l'auteur de cette reverie et l'on a attribué sa détention (le 29 juillet 1760) à cette sotise: après près de deux mois de prison, il eut ordre de se rendre à Brest et de passer de là dans ses biens qui sont a S.t Domingue, mais il mourut en passant par Reinier au mois de septembre 1760.

Chanson de M. de Voltaire
sur M. Simon le franc de Pompignan.

Sur l'air: d'un inconnu &c.

1. Col. Kehl XIV, p. 353
Moland, XXIII p. 55

Simon le franc qui toujours se rengorge,
traduit en vers tout le vieux testament;
Simon les forge très durement;
mais pour la prose écrite horriblement
Simon le cède à son puisné Jean George.

Jean george le franc de Pompignan, Evêque du Pui.

Vers de M. de voltaire
Sur M. de Pompignan.

X 56

Sçavez vous pourquoi Jérémie
a taint pleuré pendant sa vie?
V. c'est qu'alors il prophétisoit
V. que Pompignan le traduiroit.

---

dit la fortune en l'embrassant,
" je vous ai servi par bricolle,
" mais je prétend présentement
" vous obliger directement;
" je ferai voir que je vous aime
" en annonçant publiquement
" ce que vous valez par vous même;
" votre regne n'est point fini
" mariez vous chez marigny.
Jarente paroit on l'accueille
les bras et les battans ouverts,
" conservez, lui dit-on, la feuille
" sans la faire voir a l'envers.
Bertin dans sa simple retraite
la conjura de le laisser.
aimant mieux la besogne faite
qu'un ouvrage qui peut presser;
mais L'averdy rempli de zele
lui dit " généreuse immortelle
" je suis nerveux, surchargés moi,
" vous me verrez dans mon emploi
" aussi vigilant que fidele,
" quoique je sois homme de loi,
" je me sens assez de cervelle
" et de cœur pour servir mon Roi.
" sans faire vendre la vaisselle
" et sans multiplier l'octroi

M. de Jarente evêq. D'orléans qui a la feuille des bénéfices.

M. Bertin excontroleur général Ministre et secrétaire d'Etat.

M. de L'averdy controlleur général des finances, ci devant conseiller au Parlement.

C'est ce qu'avoit fait M. de silhouette.

„ peu raffolé du Ministère,
„ si, par vous, je suis parvenu,
„ moi même à peine l'ai-je cru,
„ faisant une marche étrangère ;
„ mais puisque le Roi l'a voulu
„ je me flatte de satisfaire
„ aux loix de l'austère vertu.
avec un air doux et modeste
Sartines se mit sur les rangs,
l'on vanta son cœur, ses talents,
et l'on décida sur le reste
qu'on s'en rapporteroit au tems.
un général de conséquence
vint d'un œil honnête et soumis,
il etoit entouré d'amis
tous de la plus grande naissance.
„ je vous fais mes remercimens
dit en minaudant la pécore,
„ votre valeur, vos sentimens,
„ sont des qualités que j'honore,
„ et qui devroient m'interesser,
„ mais par l'effet de mon caprice
„ ou plutôt de mon injustice
„ je ne veux point vous embrasser,
„ vous sçavez agir et penser
„ Minerve est votre protectrice,
„ mais Mars ne sçait récompenser

M. de Sartines Lieutenant général de Police.

M. le Marechal de Broglie.

1762.

au livre du destin, chapitre des bons Rois,
on lit en lettres d'or ces paroles écrites:
deux beautés serviront l'empire des françois
et le délivreront de deux races maudites,
Agnès sorel chassera les anglois maitresse de Charles VII.
et Pompadour chassera les Jésuittes.

Chanson.

Sur M. Le Marquis de Marigny, dit herostrate,
destructeur de la lanterne du Château de Versailles.

Air: M.r le Prevôt des Marchands &c.

---

tout versailles est ebaï
du dernier trait de Marigny.
que servit de plus un barbare,
qui foule aux pieds arts et talents?
mais ce procédé n'est point rare
chez le phenix des batiments.

---

pour le coup Jean Claude Poisson,
c'est avoir bien peu de raison
que de dégrader une chapelle
qui fait notre admiration.
de ta race on connoit le zele,
son vice est la destruction.

Crois-tu faillir impunément
petit aiglon du tems présent,
vil destructeur de nos merveilles.
cache ta tête pour jamais,
il ne te faut que deux oreilles
pour triompher de nos baudets.

Si l'on t'abhorre et te maudit,
ne t'en prends point à ton esprit,
ose tu bien faire une grange
du temple le plus accompli
on ne voit rien de plus étrange
depuis Pekin jusqu'à Paris.

Si cet homme étoit citoyen,
il eut montré l'homme chrétien,
en réparant de sa finance
le très auguste monument;
mais le bourgeois Marquis de france,
est-il fait pour le sentiment?

Le monstre péchant par le cœur,
n'attendons que du deshonneur
il feroit culbuter l'espagne,
l'italie, la france encor
pour quelques verres de champagne,
n'estimant que le vin et l'or.

Louis si vous ne l'empêchez,
c'en est fait de votre palais.
il détruira dans moins d'un lustre,
temples, jardins, bosquets, jets déau.
c'est ainsi qu'un faquin illustre
D'herostrate paroit le tableau.

hérostrate fut ce fameux coquin qui brûla le temple de Diane à Ephèse dans la seule vue de s'immorta[liser]

Liguons nous tous pour le hucher
en place de notre clocher
afin que toute la nature
s'écrie en voyant ce bourreau,
d'un pervers voila la figure
des beaux arts voila le flambeau.

Epitaphe
Sur M.de La Marquise de Pompadour. 1764.

Le buste de M.de de Pompadour est placé sur un mausolée aux deux côtés sont l'himen et l'amour en larmes avec leurs flambeaux renversés.

Cÿ git d'Estiole et Pompadour
qui charma la ville et la cour;
femme infidele et maitresse accomplie
L'himen et l'amour n'ont pas tort,
le premier de pleurer sa vie
le second de pleurer sa mort.

Autre

par M. marchand avocat mai 1764.

Pleurez graces, pleurez amour,
sur le tombeau de Pompadour.
elle meurt et laisse la france
entre la crainte et l'espérance

Autre mai 1764.

Cy git qui de Poisson
devint une syrenne;
et seut par ses doux sons
se rendre souveraine.
malgré tous vos malheurs
france qu'elle a ruinée
versez encor des pleurs
c'est votre destinée.

Mlle Poisson femme de Mr. Le Normand D'Etiole, marquise de Pompadour.

Autre.

Cy gît qui fut vingt ans pucelle
quinze ans catin et sept ans maquerelle.

Mde De Pompadour a été mariée à 20 ans, elle est morte à 42 ans au mois de mai 1764.

Autre

hic piscis regina jacet. quae lilia succit
per nimis. an minum! si floribus occubat albis.

Autre

Cy git la célebre Marquise
qui laissa la france en chemise
surement celle qui viendra
pour son plaisir nous l'ôtera.

Lettre de M. Le Marquis de marigny frere de M.de de Pompadour, à M. Petit premier medecin de Mgr le Duc D'orleans.

M. Dutartre notaire, Monsieur, vous remettra, ou à celui à qui vous donnerez ordre de recevoir quatre vingt quatre louis pour les soins pendant 42. jours que vous avez bien voulu vous donner auprès de ma sœur.

J'ai L'honneur d'être M, Votre &c.

à M. Petit, à M. Richard.

Réponse de M. Petit

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous renvoyer la rescription de 84 louis que vous m'avez fait remettre sur M. Dutartre, trop heureux que les ordres de Mgr Le Duc D'orleans m'ayent mis à portée de donner pendant 42 jours mes soins à M.de La Marquise de Pompadour.

J'ai L'honneur d'être avec respect

M. Votre &c.

Sur le mariage de M. Le Normand D'etiole. fevrier 1765.

Pour réparer miseriam
que Pompadour laisse à la france;
son mari, plein de conscience,
vient d'epouser Rem Puplicam.+

\+ allusion au nom de Rem que portoit Mlle le Normand d'aujourd'hui, ci devant danseuse a l'opera

Les Riens. fevrier 1765.

Le Roi veut tout et ne veut rien,
le Dauphin voudroit bien, mais il ne peut rien,
l'averdy veut tout faire et ne fait rien, (Controlleur général des finances)
le garde des sceaux parle bien, mais il ne dit rien, (Le vice chancelier garde des sceaux)
Choiseul fait tout et ne fait rien, (M. de choiseul ministre de la guerre.)
le Parlement veut tout ou rien,
Dieu seul peut faire quelque chose de rien.

Lors que les deux anges blondins
a Loth dans sodôme apparurent,
deux des plus nobles citadins
en rut après eux accoururent.
les Anges eurent beau voler,
ces Messieurs pour les enculer
si bien à leur dos se lierent,
qu'emportés la haut tout brandis

en déchargeant ils s'écrierent,
ah! nous sommes en paradis. Par ferrand.

Vers de M. Dorat.
sur S.t Joseph son patron. 1765.

Des fleurs pour saint Joseph, c'est une raillerie
je me passerois bien de ce patron cornu.
je sçais que la vierge marie
fit un enfant à son insçu.
je ne veux point que ta main si jolie
attache des bouquets au chapeau d'un cocu.
si d'une femme fraiche et leste
je deviens un jour possesseur
je fermerai ma porte à tout esprit celeste.
depuis Joseph, ces messieurs me font peur.
oui! si quelqu'ange alors venoit à m'apparoitre,
bien frais, bien emplumé, pur comme un arc-en-ciel
cet ange la fut-ce encor gabriel
feroit le saut par la fenestre.

Chanson.
Par M. le marquis de Pezé. 1765.

fuyons la gêne
et le chagrin.
ma cave est pleine,

noyons la peine
dans le bon vin.
mes jeunes roses
à peine écloses
vont mourir.

à peine écloses
j'en veux cueillir.
corinne est belle
comme venus:
corinne est belle?
brulons pour elle?
est-elle cruelle?
ne l'aimons plus.

Voltaire apocryphe

Epitre du Pape, à Mlle. Clairon.

---

honneur de la scene tragique,
touchante et sublime Clairon,
ta subite conversion,
ta foi, ton scrupule héroique
font ici retentir ton nom,
du gouvernail apostolique,
c'est le Pilote révéré,
le saint pécheur, le chef sacré
de l'église très catholique,
c'est cet infaillible empirique,

le vicaire de Jesus Christ,
c'est le Pape enfin qui t'écrit.
malgré tous leurs dogmes austeres
parfois les Papes sont galans.
temoins mes illustres confreres
qui près des belles de leur tems
meritoient étant indulgens
le titre si doux de saints peres.
Je suis leurs exemples brillans,
et ma sainteté radoucie,
sans faste et sans hypocrisie,
baisse souvent un œuil d'envie
sur les graces et les talens
que l'ignorance excommunie
je préfere ton sort au mien
malgré l'erreur qui te condamne.
embellir l'univers prophane
est plus que régir le chrétien.
mais je veux, tendre citoyenne,
rétablir aujourd'hui tes droits,
l'anatheme expire à ta voix:
que nul remords ne te retienne:
les grands talens forcent les loix,
on est ortodoxe et chrétienne
quand on déclame comme toi.
surtout, dans l'ardeur qui t'entraine
par un faux zele, ne vas pas,

pour l'église abjurant la Scene,
ravir ta funeste appas
à la plaintive melpomene,
et dans un loisir ennuyeux
te derober à la Patrie
consacrer à la psalmodie
De nos cantiques langoureux
L'organe enflammé du genie.
Poursuis. La Scene desormais
Des moeurs va devenir l'ecole
Le Pape qui n'erre jamais
Doit être cru sur sa parole.
Pour fixer ton coeur scrupuleux
Ma Sainteté te rend les armes
Belle Clairon, oui j'aime mieux
une actrice qui par ses larmes
Prête aux vertus de nouveaux charmes,
aux passions de nouveaux feux
Qu'une Janseniste egarée
qui pour un mistique à rabats,
Par des coups de buches inspirée
Rends ses oracles, tient sabbat
Et qui se roule moitié nue
Demon errant, sans feu, sans lieu
S'avilit, et se prostitue,
Le tout, dit on pour plaire à Dieu.
Ne crains donc rien, je te répete,

De Pierre émule glorieux
Dans cette paisible retraite,
Où brillent tous les bienheureux
Je te ferai faute de mieux
Entrer par la porte secrette
J'ai le passepartout des Cieux
Que dis-je reste sur la terre
Dédaigne du sein des plaisirs
Les Cagots qui te font la guerre
Et frondent tes nobles loisirs,
L'Archisouverain de l'Eglise
De ton vivant te canonise.
Du theatre soit le soutien,
Que ta gloire à mes voeux réponde,
Je veux ne te refuser rien
Qu'un passeport en l'autre monde.

Epitre à M. Séphere. En 1748

Publ. with changes and without name.

Cinquante écus Monsieur Séphere
Pour cinq cent francs cinquante écus
Et pour deux mois! Monsieur Séphere
Est-il sur ce plat hémisphère
Un Juif qui nous écorche plus?
Je vous le dis avec franchise
Vous êtes un maître fripon,
Bien fait pour qu'on vous exorcise

Avec force coups de bâton
Que de grand coeur Monsieur Séphere,
Moi votre serviteur très cher
Je desirerois vous brancher
Et vous serrer la jugulaire!
Je vous secouerois de maniere
Que malgré les diables, qui tout
la chevillent dans sa tanniere
Votre chienne d'ame usuriere
En sortiroit par tous les bouts.
Eh! sous mille coups de tonnerre
Jupiter ne l'écrase pas
Pour t'engloutir tout vif, la terre
Ne s'entrouvre point sous tes pas!
Attend-elle tes funerailles
Quand tu vis trop d'un seul instant
Où craint-elle en t'engloutissant
Que tu n'infectes ses entrailles
Et tu respires, cependant!
Quoi les gibets, les feux, les Roues
Ne s'élancent pas après toi
Impunement donc tu te joues
Et de la justice et de moi
Ah! fleau pour nous plus funeste
Que la faim, la guerre, la peste,
Usurier au Superlatif,
Corsaire, Arabe, ah Juif plus Juif

Que les douze tributs conjointes
B... dont le coeur corrosif
Muni d'airain armé de pointes
Est l'enfer en diminutif
Puisque je ne saurois te pendre
Et t'arracher ton coeur de fer
Te déchirer, te mettre en cendre
Du moins suppôt de Lucifer
Que dans des vers au feu d'enfer
Ma fureur se puisse répandre
Tu me voles cinquante écus!
Mon vrai bien, ma substance pure;
Pour toujours je les ai perdus!
Mais par Satan, je te le jure
Tu n'auras point trouvé d'usure
Qui jamais t'ait rapporté plus
Ma muse qu'aucun frein n'arreste
A se venger déja s'apprete
Fremis des imprecations,
Des flots de maledictions
Dont elle va charger ta tête
Puisse ton coeur malgré l'acier
Dont il a triple garniture
Renaissant sous maintes tortures
Au Vautour le plus carnassier
Au plus vorace financier
Servir d'eternelle pâture.

Sans jamais les rassasier!
Que Sylla t'assiege sans cesse
Avec tous ses chiens aboyans!
Et puisse leur dent vengeresse
A jamais dechirer tes flancs!
Que de son vaste precipice
S'offrant tous les gouffres béants
Carribe toujours t'engloutisse
Et toujours qu'il te revomisse
Pour te rendre à d'autres tourmens!
Par de plus affreux châtimens
Au sacré fotz d'une dévote
Puisses tu servir de baudet!
Au Docteur Midas de bonnet
Au pourceau Boulard de culotte
A la rousse Eglée de sachet
A son vieux cul de tabouret
A ton confrere Jscariote
Au pendable Orgon de gibet
A l'abbé le Blanc de calotte
Ou de meprisable cornet
A sa plume maussade et sotte
Pour ajouter le dernier trait
Le plus effroyable souhait
Qu'une femme même imagine
A cet égout de tout forfait
Comme de tout mal l'origine

Au cloaque enfin d'harpagine
Puisses tu servir de Bidet.] Par Bacculard D'Arnaud

M. D'Arnaud devoit à M Sephere fripier la somme de 500.tt
pour des habits, ce M Sephere lui fit payer cinquante ecus
d'interets pour deux mois. ce qui donna à M D'arnaud de
l'humeur comme on le voit. M. Sephere fripier a un fils
Docteur de Sorbonne, Chanoine et Chefcier de St Estienne
Des grès à Paris qui a cherché toutes les occasions de
mortifier M. D'Arnaud

A Mademoiselle Dubois de la Comedie francaise
Contre M. le Marquis de 1765

Chassé deux fois c'est trop friponne,
quoique je m'attende à tes jeux
Ce nouveau caprice m'étonne
Je suis indigné furieux
Et cependant je te pardonne
Ce sont les droits de la beauté.
Du Bonet qu'elle a maltraité
Elle obtient encor les hommages
Nous autres sots soi disant sages
ainsi l'avons nous arresté
Mais ton Argus, que Dieu confonde
Qu'on voit sans cesse autour de toi
frenir, tousser, faire sa ronde
Ce dragon armé contre moi

Qu'un rien aigrit qu'un rien allarme
Et qui n'est prompt qu'a Soupçonner,
Je ne lui connois point de charmes
Qui m'invite à lui pardonner
Permets qu'au moins je m'en amuse
J'ai mon congé, c'est mon excuse.
D'autres iroient se lamentant
Te reprochant tes injustices,
Pour moi de tes jolis caprices
Je me console en plaisantant
Dis moi donc qu'est ce que demande
Ce vieux Botangist des amours?
Dois tu trembler quand il commande
Et lui prodiguer tes beaux jours?
Donne t-on des chaines à Flore
Elle éparpille sur ses pas
Les roses qui viennent d'eclore?
Un seul ne s'en couronne pas
La jeune et brillante immortelle
Dans les champs qu'elle a fait fleurir
S'envole où le desir l'appelle
Et court souvent après Zephir
Comme Zephir court après elle.
Peux tu recevoir dans tes bras
Toi, Rosire, toi fraiche et belle
Ce décrépit et lourd Midas
Que tu trouve toujours rebelle

A l'aiguillon de tes appas
Qui pour tout age se tourmente
Ose unir l'hiver au printems
Et sur ta bouche de vingt ans
Imprime un baiser de soixante.
Je crois voir ce Ciclope affreux
Ce forgeron attrabilaire
Qui de ses antres tenebreux
En boitant vient à Cythere
Attrister les ris et les jeux
De Venus salir la ceinture
Effaroucher la volupté
Et souiller le lit de verdure
Qui sert de trône à la beauté
Ah, ramene enfin sur tes traces
Et la folie et l'agrement
Allons, Rosine au nom des graces
Chassez nous ce froid surveillant
Il t'ennuira pendant sa vie
S'il t'enrichit après sa mort.
Eh! n'es tu pas jeune et jolie!
Disposes seule de ton sort
Ta voix, ta voix enchanteresse,
Dont les accens victorieux
Au fond des coeurs porte l'yvresse
La langueur, le trouble et les feux
Ta taille élegante et legere,

Ton oeil fripon et le don de plaire
Qu'à la beauté, l'amour préfère
Mille talents voluptueux
Quelques grains de libertinage
Tes foiblesses et nos desirs
Crois moi, voila ton heritage
Enrichis toi par tes plaisirs. /. Par M. Dorat

Vers envoyés par M. de Maurepas
à M. D'Argenson.

P.A.

Par votre humeur le monde est gouverné
Vos volontés font le calme et l'orage.
Vous vous riez de me voir confiné
Loin de la Cour au fond de mon village
Mais n'est-ce rien de se voir tout à soi,
D'être sans soins de vieillir sans emploi,
D'avoir dompté la crainte et l'esperance ?
ah, si le Ciel qui me traite si bien
avoit pitié de vous et de la France !
Votre bonheur seroit égal au mien. /. Par M. de Voltaire

Epitre à M. le Marquis D'Argens.

O mon réverend Pere Isaac
Que j'aime ta chienne de vie !
Ton bon coeur, ton bon estomac
Ta libertine intemperie

Le Marquis D'Argens auteur de la philosophie du bon sens.

Et cette enfante si jolie
Que le bandalaise Pibrac
Auroit aimé à la folie!
Avouez Monsieur le Marquis
Que loin des grandeurs et du beau monde
De ces sots dont la terre abonde
Un petit Souper est exquis
Surtout lorsqu'entre deux amis
Pleins d'une luxure profonde
La tête libre de Soucis
La main sur deux tétons polis
A son aise l'on berne et l'on fronde
Nos prudes et nos beaux exploits
Et que l'on s'ennyvre à la ronde
D'un nectar versé par Iris;
Voila bien la solide gloire
J'aime beaucoup mieux tattonner
Un cul d'une blancheur d'yvoire
Toucher un f... le prophaner
Digérer, dormir, f... et boire
Qu'aller en flandres moissonner
Le beau laurier de la Victoire
Grands heros, vous esprits fameux
Mettez vous donc à la torture
Pour rendre vos noms glorieux?
Passez à la race future
Moi je me f... de nos neveux

Sur le present seul je m'assure
Je borne au moment tous mes voeux
Qu'en vrai roturier je digere
Qu'en ami tendre et genereux
D'Argent me permette de faire
Ce qu'il ne peut à sa bergere
(Car je te crois entre nous deux
Plus aimable que vigoureux)
Que je puisse toujours te plaire
Et l'on connaitra l'homme heureux. J.

Vers à M de Voltaire 1767

Bernis risqua dans sa journée — L'abbé de Bernis Cardinal
Quelques vers contre vous plus malins que mechants
J'eus au même âge un tort de même espece
Et dont je veux me souvenir longtems
Bernis monta son luth pour chanter la paresse
Et peut être en cela suisje encor son egal
Parmi les aspirants au gouvernail Papal
Il fut inscrit, le parallele cesse
Je n'ai pas l'air pontifical
Et quoique de nos jours rien ne soit difficile
Le diable sera bien habile
S'il me fait jamais Cardinal
Mais la calotte rouge et le bequin du Pape
n'ont entre nous rien qui me frape

Si mes faibles essais sont pour vous aplaudis
Si plus heureux, je puis un jour vous plaire
Sous vos berceaux si je puis être admis
Sans être au rang des successeurs de Pierre
J'aurai comme eux la clef du Paradis. J. Par M. Dorat. 1767

A mes ennemis, car tout le monde en a,

Mes chers amis, j'imagine un moyen
D'accorder mon repos et votre humeur caustique
J'y puis gagner et vous n'y perdez rien.
Terminons entre nous cet accord politique
Je vais sans discours superflus
Vous tracer le tableau de ce que je veux être
Jusqu'au moment où je ne serai plus
Ce croquis entre nous vous servira peutêtre
On blesse mieux les gens que l'on a bien connus
Je vous jure avant tout de n'être point sublime
Et de ne point empiéter sur vos droits
Je persiflerai quelquefois
Peut on encor m'en faire un crime
De son talent chacun est entêté
D'ailleurs le persiflage est bon pour ma santé
Et me mocquer des sots entre dans mon regime -
J'incline à m'égayer d'un ton peu circonspect
Sur tous nos tyrans litteraires
Je suis républicain et je vois sans respect

Les tarquins du Parnasse ainsi que les Tiberes
Je ne puis me resoudre à me voir protegér
Je Serai s'il me plait inconsequent, légér
Et tâcherai mes chers confreres
De vivre heureux pour vous faire enragér
Sur ce traitons, c'est moi qui vous en prie
Persecutez moi bien une fois pour toujours
N'allez point exerçant une lente furie
Goutte à goutte épanchér votre fiel sur mes jours
Faites un seul faisseau des traits de la satyre
Et de mes ans futurs embrassant tout le cours
avancez moi le mal que vous avez à dire
Et puis irons... prosperez j'y consens
Pour moi si j'en reviens, j'oublierai votre offense
Ne croyez pas que j'use mes momens
A meditér une vengeance
Je connois mieux l'emploi du tems. Par M. Dorat 1767.

Galimathias Pindarique
Par Catherine Vadé, Cousine de Guillaume Vadé sur le
Carouzel de L'Imperatrice de Russie

Sors du tombeau divin Pindare
Toi qui célébras autrefois
Les chevaux de quelques bourgeois
Ou de Corinthe ou de Mégare.
Toi qui possedas le talent

De parler beaucoup sans rien dire
Toi qui modulas sçavament
Des vers que personne n'entend
Et qu'il faut toujours qu'on admire.

Mais commence par oublier
Les petits vainqueurs de L'Elide
Prends un sujet moins insipide
Viens cueillir un plus beau laurier
Cesse de vanter la mémoire
Des heros dont le premier soin
Fut de se battre à coups de poing
Devant les juges de la gloire.

La gloire habitte de nos jours
Dans l'Empire d'une Amazone
Elle la possede et la donne
Mars, Themis, les Jeux, les Amours
Sont en foule autour de son trône
Viens chanter cette Talestris
Qu'iroit courtiser Alexandre
Sur tes pas je voudrois m'y rendre
Si je n'étois en cheveux gris.

Sans doute en dirigeant ta course
Vers les sept etoiles de l'ourse
Tu verras dans ton vol divin

Cette france si renommée
Qui brille encor dans son declin
Car ta muse est accoutumée
A se détourner en chemin

Tu verras ce peuple volage
De qui la mode et le langage
Regnent dans vingt climats divers
Ainsi que ta brillante Grece
Par ses arts par sa politesse
Servit d'exemple à L'univers

Mais il est encore des barbares
Jusques dans le sein de Paris
Des bourgeois pesans et bizarres
Insensibles aux bons ecrits
Des frirons aux regards austeres
Persecuteurs attrabilaires
Des grands talents et des vertus
Et si dans ma patrie ingrate
Tu rencontres quelque Socrate
Tu trouveras vingt Anitus.

Je m'apercois que je t'imite
Je veux aux campagnes du Scythe
Chanter les jeux chanter les prix
Que la beauté donne au merite

Je veux celebrer la grandeur
Les genereuses entreprises
L'esprit, les graces, le bonheur
Et j'ai parlé de nos Sottises

Par M. de Voltaire Juin 1768.

Discours à mon Vaisseau

Par M. de Voltaire, Sur ce que des Negocia[nts] ont donné son nom a[u] Vaisseau

O Vaisseau qui porte mon nom
Puisses tu comme moi resister aux orages
L'Empire de Neptune a vu moins de naufrages
Que le Permesse d'Appollon
Tu vogueras peut être à ces climats Sauvages
Que Jean Jacques a vantés dans son nouveau jargon
Va débarquer sur ces rivages
Patouillet, Nonotte et Freron
A moins qu'aux chantiers de Toulon
Ils ne servent le Roy noblement et sans gages

Mais non. ton sort t'appelle aux Dunes d'Albion
Tu verras dans les champs qu'arrose la Tamise
La liberté Superbe auprès du trône assise
Le chapeau qui la couvre est orné de lauriers
Et malgré ses partis, sa fougue et sa licence
Elle tient dans ses mains la corne d'abondance
Et les Etendarts des guerriers

Sois certain que Paris ne s'informera guere
Si tu vogues vers Smirne où l'on vit naître Homere
Ou si ton Breton nautonier
Te conduit près de Naples en ce séjour fertile
Qui fait bien plus de cas du sang de saint Janvier
Que de la cendre de Virgile.

Ne va point sur le Tibre, il n'est plus de talens
Plus de heros plus de grand homme
Chez ce peuple de conquerants
Il est un Pape et plus de Rome
Va plutost vers ces monts qu'autrefois separa
Le redoutable fils d'Almene
Qui dompta les lions, sous qui l'hydre expira
Et qui des cieux jaloux brava toujours la Reine
Tu verras en Espagne un Alcide nouveau
Vainqueur d'un hydre plus fatale
Des superstitions dechirant le bandeau
Plongeant dans la nuit du tombeau
De l'inquisition la puissance infernale
Dis lui qu'il est en france un mortel qui l'égale
Car tu parles sans doute ainsi que le vaisseau
Qui transportes dans la Colchide
Les deux gemeaux divins, Jason, Orphé, Alcide
Baptise sous mon nom tu parles hardiment
Que ne diras tu point des énormes sottises
Que mes chers françois ont commises

Sur l'un et l'autre élement ?

Tu brules de partir, attends, demeure, arreste
Je prétends m'embarquer, attends moi je te joins
Libre de passions et d'erreurs et de soins
J'ai seu de mon azile écarter la tempête
Mais dans mes près fleuris, dans mes sombres forets
Dans l'abondance et dans la paix
Mon ame est encor inquiete
Des méchans et des sots je suis encor trop près
Les cris des malheureux percent dans ma retraite
Enfin le mauvais gout qui domine aujourd'hui
Deshonnore trop ma patrie
Hier on m'apporta pour combler mon ennui
Le Tacite de la Bletrie
Je n'y tiens point, je pars et j'ai trop differé

Ainsi je m'occupois sans suite et sans methode
De ces pensées diverses où j'étois égaré
Comme tout solitaire à soi même livré
Ou comme un fou qui fait une Ode
Quand Minerve en tirant les rideaux de mon lit
Avec l'aube du jour m'apperçut et me dit
Tu trouveras partout la même impertinence
Les ennuyeux et les pervers
Composent ce vaste univers
Le monde est fait comme la France.

Je me rendis à la raison
Et sans plus m'affliger des sottises du monde
Je laissai mon vaisseau fendre le sein de l'onde
Et je restai dans ma maison.

Epigramme

Si j'avais un vaisseau qui se nommat Voltaire
Sous cet hospice heureux, je le ferois Corsaire.

Par Piron 1768

P. vol. 43 p. 53

Lettre de M. de Voltaire à M. Baillon Intendant de Lyon pour luy recommander l'affaire d'un Juif pris en contrebande —

Beni soit l'ancien testament qui me fournit l'occasion de vous dire que de tous ceux qui adorent le nouveau, il n'en est pas un qui vous soit plus dévoué que moi. Un descendant de Jacob, fripier comme tous ces messieurs, en attendant le Messie attend aussi votre protection dont il a pour le moment plus de besoin. Les gens du premier metier de St Mathieu qui fouillent les Juifs et les Chretiens aux portes de votre Ville, ont saisi je ne sçais quoi dans la culotte d'un page israelite appartenant aux circoncis qui a l'honneur de vous rendre ce billet en toute humilité. Je joins au hazard mes amen aux siens.

Je ne fait que vous entrevoir à Paris comme Moïse vit Dieu (1). Il me seroit bien doux de vous voir face à face, si toute fois le mot de face est fait pour moi.

Conservez s'il vous plait vos bontés à votre ancien et eternel serviteur qui vous aime de cette affection tendre

(1) M. de Voltaire dans son Dictionnaire Philosophique à l'article Moïse, prétend que Moïse ne vit Dieu que par derriere.

mais chaste qu'avoit le Religieux Salomon pour ses trois Cent Sulamites. J.

De la circulation du sang

On fait rarement attention à ce qui se passe en nous par la circulation du sang. Cette circulation se fait par un mouvement si rapide et si contin[u] que rien ne surprend davantage quand on y reflechit. Le travail de la machine de Marly ni d'aucune autre machine n'approche pas (a beaucou[p] près) du travail des arteres et des veines dans toutes les parties d[u] corps.

Un homme robuste a 28 livres de sang

Comme tout ce sang circule 13 fois au moins par heure dans son coeur ce q[ui] fait 312 fois par jour il s'ensuit qu'il passe dans son coeur 8736 livres de s[ang] par jour qui font 3188640 livres par an

A raison de 600 livres pesant le muid C'est 442 muids et plus de sang qui pa[sse] par mois dans son corps et 5314 muids par an.

C'est la charge de plus de 26 batteaux à raison de 200 muids par batteau p[uis]qu'il resteroit encore 10 muids de plus que les 26 batteaux

Quel travail étonnant! quel rapide mouvement! Quel changement continuel du sang la circulation ne produit-elle pas dans le corps humain

Epigramme. mars 1765

Aliboron de la goutte attaqué *   * Freron
Se confessoit car il a peur du diable
Il detailloit de remords suffoqué

De ses méfaits une liste effroyable
Chretiennement chacun fut expliqué
Stupide orgueil, mensonge yvrognerie
Basse impudence et noire hypocrisie
Il ne croioit avoir obmis aucun.
Le Confesseur dit vous en passez un
On, non pardieu j'en dis assez je pense
Eh mon ami le peché d'ignorance. J. par M. de Voltaire

P. X. 360

Les deux Tonneaux au Roi de Prusse
par M. de Voltaire

Blaise Paschal a tort, il en faut convenir
Ce pieux misantrope Heraclite Sublime
Qui pense qu'ici bas tout est misere et crime
V Dans ses tristes discours ose nous soutenir
V Qu'un Roi que l'on admire et même un Roi qu'on aime
Dès qu'il n'est plus environné
Dès qu'il est reduit à lui même
Est de tous les mortels le plus infortuné
Il est le plus heureux s'il s'occupe, s'il pense
Vous le prouvez très bien au loin de votre Cour
Un hibou quelquefois enfermé tout le jour
Pour percer d'un œil d'aigle en cet abime immense
Que la philosophie offre à nos foibles yeux
Et votre esprit laborieux
Qui sait tout observer, tout orner, tout connoitre

Enlevé à trente deux mon dévot de Paschal
Il a deux gros tonneaux d'où le bien et le mal
Descendent en pluie éternelle
Sur cent mondes divers et sur chaque animal
Les sots, les gens d'esprit, et les fous et les sages
Chacun reçoit sa dose, et le tout est égal
On prétend que de Dieu les Rois sont les images
Les Anglois pensent autrement
Ils vous soutiendront hardiment
Qu'un Roi n'est pas plus Dieu que le Pape infaillible
Mais il est pourtant très plausible
Que ces Puissans du siecle, obéis, satisfaits
Ressemblent en un point à notre commun maître
C'est qu'ils font comme lui, le bien et le mal être
Ils ont les deux tonneaux. Vous bouchez pour jamais
Le tonneau des dégouts, des chagrins, des caprices
Dont on voit tant de Cours s'abreuver à longs traits
Répandez toujours les delices
Sur votre peu d'Elus à vos banquets admis
Que leur front soit serein, que leurs coeurs soient unis!
Au feu de votre esprit que notre ame s'éclaire!
Que sans empressement nous cherchions à vous plaire
Qu'en dépit de la Majesté
Notre agreable liberté
Compagne du plaisir, Mere de la Saillie
Assaisonne avec volupté
Les Ragouts de votre ambroisie

V Nous vivons il est vrai sous ce modele heureux
V Continuez, versez les douceurs de la vie
Sur votre olympe sablonneux
Et que le bon tonneau soit à jamais sans lie.]

A M. Diderot
sur sa piece du fils naturel.

Enfant de Platon et d'Homere
Qui repand sur le genre humain
Et la chaleur et la lumiere
Peintre dont la savante main
La touche aussi douce que fiere
A reuni dans sa maniere
Et l'Albane et Jules Romain
Accepte le sincere hommage
De mon coeur et de mon esprit
ton simple, ton sublime ouvrage
Eleve l'ame et l'attendrit
Poursuis, remplis ta destinée
Agite sur nous ton flambeau
Et nous eclaire chaque année
Par un phenomene nouveau
attaque l'erreur dans son temple
sur son simulacre abbattu
qu'avec plaisir je te contemple
Ton genie envain combattu

Doit nous faire aimer la vertu
Par tes leçons et ton exemple.) Par M. de Mahis

Epitre à Athenaïs

Vous dont la main sage et sévère
A par un effort généreux
Arraché de l'erreur le bandeau specieux
Et sçu briser les liens odieux
Qu'elle fait adorer au stupide vulgaire
Athenaïs, vous que la verité
De ses secrets a pris le soin d'instruire
En sortant devant vous de son obscurité
A vos yeux, à l'instant, avez vu se détruire
Les préjugés trompeurs qui viennent nous séduire.
Dans ce sentier peu frequenté
Prenant la sagesse pour guide
Heureux qui comme vous d'une course rapide
Peut voler vers ce vrai, ce vrai tant souhaité
Et rassurant sa démarche timide
Dans ce sentier negligé des humains
Fixer ses pas trop longtems incertains
Mais les tenebres révérés
De l'ignorance et de l'erreur
De la crédulité le charme séducteur
Ont fait prendre aux mortels ces traces égarées
Cependant en naissant l'homme porte en son coeur

De la raison les semences sacrées
D'elle depend son unique bonheur
Mais loin de cultiver cette plante divine
les funestes impressions
De cent fausses opinions
L'étoufferent bientost jusques dans la racine
a la clarté du jour a peine ouvrant les yeux
L'homme commence ici bas sa carriere
Qu'on le livre au joug rigoureux
Des préjugés et de l'erreur altiere
Tyrans cruels, Tyrans imperieux
Dont il s'est fait lui même esclave volontaire
Nature cette tendre mere
Lui donne pour le rendre heureux
Des passions à satisfaire
Mais aveugle artisan de son sort rigoureux
L'homme mit follement sa gloire à les abatre
Et forgea trop industrieux
Des prejugés pour les combattre
Pour les plaisirs, l'homme sans doute est né
Enfant cheri de la nature
Le sein de cette mere est une source pure
Des douceurs dont partout il est environné
sur l'univers entier que l'on jette la vue
Tous nos sens sont flattés des charmes les plus doux
On trouver un endroit dans sa vaste étendue
Qui ne soit point marqué par ses bontés pour nous

Dans les biens que la terre enfante
Connoissons cette verité
Son immense fœcondité
De nos devoirs est la leçon vivante
Inepuisable en sa fertilité
Voyons de toutes parts, prodigue en ses largesses
Nature à pleines mains repandre ses richesses
Et sous ces noms par nous même inventés
Faire naitre et murir les biens qu'elle nous donne
Les presens de Ceres, de Bacchus de Pomone
Sont des presens de ses bontés
Dans nos champs elle se pare
Sous un temps des epies croissans
Et puis elle abandonne au laboureur avare
De ses guerets les tresors jaunissans
Ici toujours plus favorable
De nos delicieux coteaux
Elle fait couler à longs flots
Cette liqueur adorable
Dont l'enchantement aimable
Fait au milieu des tranquiles festins
Faire naitre la joie et meurir les chagrins
Dans ce pays l'arbre fertile
Dont les rameaux honneur de nos Vergers
Courbent sous le poids utile
Des fruits dont ils sont chargés
Semble nous annoncer, par une voix touchante

Approchez ô mortels! venez en ces beaux lieux
C'est pour vous que sont faits mes fruits delicieux
Cueillez, savourez en la douceur innocente
Et benissez l'auteur de ces dons precieux
Ce n'est qu'a vous qu'il les présente
Ces richesses ne sont ni pour lui ni pour moi
Usez en, livrez vous à cette douce loi
Et rendez grace à sa main bienfaisante
Nous entendons partout la même voix
A jouir tout nous excite
Les yeux tout éblouis du vif émail des fleurs
Que Zephir dans nos champs au matin fait éclore
Et qu'il fait embellir des plus belles couleurs
Pour en faire hommage à Flore
Ici les doux oiseaux volant sur les buissons
Gazouillent à l'envie mille et mille chansons
Ce clair ruisseau qui fuit dans la prairie
Et fait sans s'arreter mille cercles divers
Mêlant son doux murmure à leur tendre harmonie
Forme les plus charmans concerts
Partout brille l'eclat de sa magnificence
Chaque saison encor vous offre sa beauté
Afin que vous goutiez dans cette difference
Les agremens de l'abondance
Et ceux de la varieté.
La nature ainsi donc ne cherchant qu'a nous plaire
Prodigue ses tresors ouverts de tous côtes,

Et partout nos sens enchantés
Trouvent de quoi se satisfaire
Rien n'échape à ses tendres soins,
Et ses bontés toujours propices
Nous font trouver des delices
Ou nous cherchions nos besoins
Nos actions indispensables
Sont pleines de mille agremens
Necessaires en même tems
Elles sont toutes agreables
Et pour combler notre felicité
Nos besoins sont inseparables
Des attraits de la volupté
Mais que nous ont servi ces dons inestimables?
Helas les mortels insensés
Sont de l'aveuglement devenus les victimes
Aux biens qui les cherchoient ils se sont refusés
Dans des plaisirs si purs, ils ont placés des crimes
Esclaves rampans et honteux
De fanatisme et d'ignorance
Ils ont interdit à leurs voeux
Les doux plaisirs, enfans de l'innocence
qui s'offroient partout devant eux
mais regardez qu'elle est votre imprudence
Et rougissez ô mortels trop soumis!
quoi ce n'est que pour votre perte
Que ces biens ont été produits?

Des fleurs le vif eclat et la douceur des fruits
Tous les trésors dont la terre est couverte
Etalent à vos yeux leurs perfides faveurs
Pour verser surement le poison dans vos coeurs?
Quoi ces vifs sentimens dont notre ame est emue
A l'aspect de la beauté
Ces charmes attrayans qu'elle offre à notre vue
Ou sont meslés les traits de la divinité
Ces agitations aimables
Ces desirs, ces transports qu'elle fait naitre en nous
Sont ils des sentimens qui nous rendent coupables?
Ne brille-t'elle helas! des attraits les plus doux
Qu'afin de nous porter des coups
aussi cruels qu'inevitables?
O vous être suprême, auteur de tous les biens
Dont vous offrez la jouissance
Si ces riches presens, ouvrage de vos mains
Sont des pieges tendus contre votre innocence
Retirez, retirez vos bienfaits inhumains
Sauvez nous par pitié des perils trop certains
D'une si funeste abondance
Mais loin de nous de pareils sentimens
Etouffons ces injustes craintes
Et ne portons pas nos plaintes
A qui nous ne devons que des remercimens
Jouissons Jouissons avec reconnoissance
Des bienfaits infinis de sa magnificence

Mais ennemis de leur propre bonheur
Les hommes ont de la nature
Etouffé la voix sainte et pure
Pour se soumettre à des loix chimeriques
A des devoirs fantastiques
Qui remplissent leurs jours d'epouvante et d'horreurs
Il n'est plus rien pour eux de legitime
Un regard, un desir, un penser est un crime;
Ils n'ont plus a cueillir parmi tant de malheurs
Que de tristes moissons d'amertume et de pleurs
L'homme ainsi s'est chargé de chaines trop pesantes
Qui le font sans cesse gemir
Toujours elles se font trop vivement sentir
Mais que peuvent ses mains foibles et languissantes?
A peine tente t'il des devoirs superflus
Ces chaines soulevées
bientôt par leur chute aggravées
Ne font que s'apesantir plus
Vous qui voyez les erreurs et les peines
Du reste des faibles humains
Sages par leurs malheurs, libres de craintes vaines
Coulez coulez des jours plus purs
Athenais suivez l'infaillible lumiere
Du flambeau de la verite
Vers les plaisirs c'est lui qui vous eclaire
Ne fermez pas les yeux à la clarté
Comme fait le peuple hébété

Dont la debile et tremblante paupiere
N'eut put souffrir l'éclat et la vivacité
Pour moi, disciple d'Epicure,
ami de la vertu, sectateur des plaisirs,
Je ne connois que la nature
Et n'obeis qu'à ses desirs.
Et quoi la frivole esperance
Des biens d'un douteux avenir
Detruiroit la jouissance
de ceux qu'on peut prévenir?
Pour suivre une ombre fugitive
Nous fuirons les attraits qu'offre la volupté
Et dans une attente craintive
Nous passerions notre felicité?
Non non, notre ame ne peut être captive
Nous trouvons dans nos sens plus de realité.
aux plaisirs de l'eternité
faudra t-il donc que l'on immole
Tous les plaisirs d'ici bas?
que notre ame sans cesse vole
a ceux qu'elle ne connoit pas?
D'un bonheur imaginaire
Je ne repais pas mon coeur;
Le seul bien present peut faire
Mon unique et vrai bonheur.
qui peut assurer si la vie
Par la destruction des fragiles resorts

Dont est composé notre corps
Nous sera pour jamais ravie
Oui si la mort sera d'un autre état suivie ?
Mais si l'être pensant que nous nommons esprit
N'est rien qu'un sang subtil, une flamme legere
Modalité de la matiere
Qui s'altere et s'évanouit,
Puisqu'il doit un jour se resoudre
Se changer, s'exhaler et se reduire en poudre
J'attendrai tranquilement
L'heure qui doit me rendre à mon premier neant.
La nature dit_on, sent une horreur extrême
Pour cet aneantissement
Moi je ne connois point de pareils sentimens
Comme j'en suis sorti, j'y rentrerai de même
Si l'esprit au contraire est immateriel
En brisant les liens de sa prison grossiere
Que l'on fait ici bas servir à la matiere
Ce feu sacré, cet esprit immortel
Doit par son essence divine
Retourner dans le sein de cet être éternel
Dont il tire son origine
Attendant cet instant vainement redouté
Profitons bien de ceux que le destin nous laisse
Aux plaisirs notre coeur porté
Entre leurs bras doit aimer la sagesse
Mere de la tranquilité

Que ses leçons soient sans foiblesse
Ainsi que sans ferocité
La voluptueuse indolence
Ouvre à nos voeux son sein tranquille et doux
Tandis que le soleil se leve encor pour nous
Coulons dans les plaisirs des jours pleins d'innocence
Soumis en tout aux ordres du destin
Sachons par une heureuse adresse
De nos jours reculer la fin
Mais songeons cependant avec quelle vitesse
Ces instans precieux s'échapent de nos mains
Ce tems cet heureux tems se dérobe sans cesse
Et fuit bien loin de moi, tandis que je m'en plains
Goutons donc les douceurs que donne la jeunesse
Athenais ainsi le prescrit la sagesse
Et puisqu'il nous faut tous perir
Tachons au moins de vivre
Avant que de mourir.

Epître à Uranie
Par M. de Voltaire

Tu veux donc charmante Uranie
Qu'érigé par ton ordre en Lucrece nouveau
Devant toi d'une main hardie
A la religion j'arrache le bandeau
Que j'expose à tes yeux le dangereux tableau

Des mensonges sacrés dont la terre est remplie
Et qu'enfin ma philosophie
T'apprenne a mepriser les horreurs du tombeau
Et les terreurs de l'autre vie
Ne crois pas qu'ennivré de l'erreur de mes sens
De ma religion blasphemateur prophane
Je veuille avec dépit dans mes égaremens
Détruire en libertin la loi qui les condamne
Examinateur scrupuleux
Du plus redoutable mystere,
Je pretends penetrer d'un pas respectueux
Au plus profond du sanctuaire
D'un Dieu mort sur la croix que l'Europe révere
L'horreur d'une eternelle nuit
semble cacher ce temple à mon œil téméraire;
mais la raison qui m'y conduit
fait marcher devant moi son flambeau qui m'éclaire;
Les pretres de ce temple avec un front sévere
m'offrent d'abord un Dieu que je devrois haïr;
Un Dieu qui nous forma pour être miserable
qui nous donna des coeurs coupables
Pour avoir droit de nous punir
Nous fit à lui même semblables
Afin de nous mieux avilir,
Et nous faire à jamais sentir
Les maux les plus insuportables
Il forme a peine un homme à son image

Que l'on voit soudain repentir,
Comme si l'ouvrier n'avoit pas du sentir
Les defauts de son propre ouvrage
Et sagement les prevenir
Bientôt sa fureur meurtrière
Du monde épouvanté sape les fondemens
Dans un deluge d'eau detruit en même tems
Les sacrileges habitans
Qui remplissoient la terre entière
De leurs honteux déreglemens
Sans doute on le verra par d'heureux changemens
Sous un ciel épuré redonner la lumiere
A de nouveaux humains, à des coeurs innocens,
De sa haute sagesse aimables monumens
Non, il tire de la poussiere
Un nouveau peuple de tyrans
Une race livrée à ses emportemens
Plus coupable que la premiere
Que fera t-il? quels foudres éclatans
Va sur ces malheureux lancer sa main severe
Va t-il dans les cahos plonger les élemens?
O prodige! ô tendresse! ô mystere!
Il venoit de noyer les Peres,
Il va mourir pour les enfans
Il est un peuple obscur imbecile et volage
Amateur insensé des superstitions
Vaincu par ses voisins, rampant dans l'esclavage

Et l'eternel mépris des autres nations
Le fils de Dieu, Dieu même, oubliant sa puissance
Se fait concitoyen de ce peuple odieux
Dans les flancs d'une Juive il vient prendre naissance
Il rampe sous sa mere, il souffre sous ses yeux
Les infirmités de l'enfance
Longtems vil ouvrier le rabot à la main
Ses beaux jours sont perdus dans un lache exercice
Il prêche enfin trois ans le peuple Iduméen
Et perit du dernier suplice
Son sang, du moins le sang d'un Dieu mourant pour nous
N'étoit il pas d'un prix assez noble assez rare
Pour suffire à parer les coups
que l'enfer jaloux nous prépare
Quoi! Dieu voulut mourir pour le salut de tous,
Et son trepas m'est inutile!
Quoi! l'on me vantera sa clemence futile!
Quand remontant au ciel, il reprend son courroux
quand sa main nous replonge aux eternels abimes
Et quand par sa fureur effacant ses bienfaits,
Ayant versé son sang pour expier nos crimes
Il nous punit de ceux que nous n'avons pas faits,
Ce Dieu poursuit encor, aveugle en sa colere,
Sur ses derniers enfans, l'erreur du dernier pere
Il en demande compte à cent peuples divers
assis dans la nuit du mensonge
Et dans l'obscurité où lui même les plonge

Lui qui vient nous dit on, eclairer l'univers
Amerique, vastes contrées
Peuples que Dieu fit naître aux portes du Soleil
Vous, nations hiperborées
Que l'erreur entretient dans un profond sommeil
Vous serez donc un jour à sa fureur livrées
Pour n'avoir pas scu qu'autrefois
Dans un autre hemisphere, aux plaines idumées,
Le fils d'un charpentier expira sur la croix
Je ne reconnois point à ces fausses images
Le Dieu que je dois adorer
Je croirois le deshonorer
Par un si criminel hommage
Entends Dieu que j'implore entends du haut des cieux
Une voix plaintive et sincere
Mon incrédulité ne doit pas te deplaire
Mon coeur est ouvert à tes yeux;
On te fait un tyran, en toi je cherche un Pere,
Je ne suis pas chretien, mais c'est pour t'aimer mieux.
Ciel! ô Ciel! quel objet vient de fraper ma vue
Je reconnois le Christ puissant et glorieux;
Auprès de lui dans une nue
La croix se presente à mes yeux.
Sous ses pieds triomphants la mort est abatue;
Des portes de l'enfer il sort victorieux;
Son regne est annoncé par la voix des oracles.
Son trône est cimenté par le sang des martyrs,

Tous les pas de ses Saints sont autant de miracles;
il leur promet des biens plus grands que leurs desirs;
ses exemples sont saints sa morale est divine
il console en secret les coeurs qu'il illumine
Dans les plus grands malheurs il leur offre un appui
Et si sur l'imposture il fonde sa doctrine
C'est un bonheur encor d'etre trompé par lui,
Entre ces deux portraits, incertaine Uranie,
C'est à toi de chercher l'obscure verité,
A toi que la nature embellit d'un génie
qui seul égale ta beauté
songes que du très haut la sagesse eternelle
A gravé de sa main dans le fond de ton coeur
La Religion naturelle
Crois que ta beauté ta douceur
Ne sont point les objets de sa haine immortelle
Crois que devant son trône en tout tems en tous lieux
Le coeur d'un juste est precieux
Crois qu'un bonze modeste, un Dervis charitable
Trouve plutôt grace à ses yeux
qu'un Janseniste impitoyable
Ou qu'un Pontif ambitieux
Et qu'importe, en effet sous quel titre on l'implore
Tout hommage est reçu mais aucun ne l'honnore
Un Dieu n'a pas besoin de nos soins assidus;
si on peut l'offenser, c'est par des injustices
Il nous juge sur nos vertus

Et non pas sur son sacrifice. J.

Par M. de Voltaire

A Mademoiselle du ***

Par M. de Voltaire

O toi qui sçait que la sagesse
N'est qu'une longue volupté
Toi qui joignant le gout à l'equité
Ne confonds point le crime et la foiblesse;
Toi qui tendre sans t'allarmer
sçait être amante et vertueuse,
Et qui philosophe amoureuse
En inspirant l'amour sçait le faire estimer;
Toi qui cueillant des fleurs aux bords des precipices
Et suivant vers le bien des sentiers peu battus
Voir les vertus auprès des vices
Et les plaisirs près des vertus;
Voluptueuse Eglée, respectable Uranie,
Esprit simple et naïf, redoutable génie
Citoyenne paisible et cœur digne des Dieux
unique F...... C'est a toi que j'adresse
Ces vers enfans de ma tendresse
A toi l'objet de tous mes vœux.
Nous sommes faits pour être vertueux
La raison nous le dit sans cesse
mais souvent la raison nous blesse
Et l'oreille se ferme à des cris odieux

quand le plaisir nous prie d'être heureux
L'ame charmée à l'écouter s'empresse
Les doux accent, tyrans harmonieux
font aimer son empire, et bruler de ses feux.
C'est sans effaroucher qu'il contraint et qu'il presse
En regnant sur un ame il en comble les voeux
Et quand nous préferons à sa flateuse yvresse
Les pesantes douceurs d'un devoir rigoureux,
La nature outragée appellant la tristesse
Nous livre sans reserve à l'ennui douloureux.
ou, parant les ris et les jeux
implorant, les plaisirs, l'amour et la jeunesse
Courant des passions la foule enchanteresse
sous des voiles ingenieux,
Il livre à notre coeur qui pour lui s'interesse
Des assauts si puissans et si voluptueux
qu'enfin par force ou par adresse
Il en chasse toujours les devoirs ennuyeux.
Le seul moyen d'échaper à sa chaine
C'est de se refuser à ses moindres faveurs
Celui qui se permet d'innocentes douceurs
Cede bientôt au penchant qui l'entraine
Point de vertu durable, ou bien point de plaisir
Mortels, c'est à vous de choisir.
Voila, voila l'erreur de ce fou vénérable
qui dechirant son corps pour faire peine au diable
Mal couché, mal nourri, burlesquement vêtu,

Baisant la terre aux pieds d'un Prieur redoutable
Psalmodieur sans fin, offre à Dieu pour vertus
ses chansons, son capuce, et des sens abbattus.
Insensé qui confond le plaisir et le vice
qui croit que la douleur remplace la justice
Et qui philosophant sous Thomas ou sous Schot
Dans le corps d'un docteur loge l'ame d'un sot.
Mais quoi! la volupté n'est elle point à craindre?
Dois je suivre mes gouts, ou dois je les contraindre?
La Vertu, le plaisir, idoles éternels
qui partagent les voeux et l'encens des mortels
sous leurs traits naturels ont ils frappé ta vue?
En vain la foule prevenue
suivant du prejugé la vieille illusion
Craint le plaisir qu'elle aime, et croit que dans la nue
Bien loin des sens est la perfection.
Veritable vertu, volupté bien connue
Vous n'existez que par votre union
Le seul sage est heureux, le seul heureux est sage
qui n'est que l'un des deux, l'est imparfaitement
Peut-on sans s'estimer être heureux un moment?
s'estimer et souffrir est-ce un grand avantage?
mais comment réunir la sagesse aux plaisirs
Si la sagesse à ces plaisirs s'oppose
si la raison deffend ce que le gout propose
S'il faut pour être juste étouffer ses desirs
Gardes toi d'ecouter les dogmes pueriles

D'un insensé payé pour t'allarmer;
Ne cesse point de jouir et d'aimer
N'arreste point les secousses fertiles
D'un cœur qui s'éteindroit dans tes sens inutiles!
Crois moi tes plaisirs sont un present des Dieux
Mais un present delicieux
Tresor de l'humaine foiblesse
Dont leur secourable sagesse
Enrichit le neant d'un être infortuné
Au doute, à l'ignorance, à l'ennui condamné
Si de nos passions la douce violence
Eveillant nos esprits et nos regards frapés
Ne nous arrachoit point au tenebreux silence
Dont nous sommes envelopés
Livrés à la langueur d'une présente vie
Sans foiblesses, mais sans vertu
Au sein d'une éternelle et basse lethargie
Nous mourrions sans avoir vécu
Les Dieux n'ordonnent point un sommeil inutile;
Ils firent la raison, ils firent le plaisir;
Eveille toi, songe a jouir
Bientôt la vieillesse sterile
Te laissera le tems de reflechir
C'est pour les ans glacés que la raison fut faite
Non pour l'age fougueux
Vieillards craignez une ardeur indiscrette
Jeunes amans soyez heureux

Tu n'es point la vertu, Bellone redoutée
Fleau des malheureux mortels,
qui couvrant de débris la terre ensanglantée
T'y fais par la terreur élever des autels.
Et toi fausse ou plutost criminelle prudence
Politique profonde, odieuse Sience,
Vertu des Scelerats, et peut être des Rois
Tu confonds la force et les loix
De trahisons nourrie et de Sang affamée,
Des maux et des forfaits tu n'es point allarmée,
Bourreau du genre humain, monstre affreux, portes tu
Les adorables traits de l'aimable vertu?
Cette fille du ciel que la justice eclaire,
Dans les bras de la volupté
Instruit, caresse et plaint la foible humanité;
La raison et les ris empressés à lui plaire
Sur son auguste front tracent son caractere
La douceur, la noblesse et l'ingenuité
Tresors de son visage y parent la beauté
Les plaisirs innocens, les graces invincibles
Lui livrent en riant les coeurs les moins sensibles;
La prudence attentive et la froide equité
Lui montrent sans orgueil la simple verité;
L'imagination, le sens et l'harmonie
Versent sur ses discours les charmes du genie
La terre tressaillit en recevant ses loix
Et l'univers se tait pour entendre sa voix. J.

Question de théologie

Sur un prix remporté à l'académie des sciences en 1728 pour prouver que les théologiens ne connoissent point Dieu.

Ces ignorans sont ignorés. Corinth. 14.38.

Ceux qui ne connoissent point Dieu sont des insensés qui ne sont experts qu'à faire le mal. Jean. 4. 22.

Dans ce tems là nul n'aura besoin d'enseigner son prochain à connoitre Dieu, car tous les élus le connoitront, dit le Seigneur, heb, 8. 11.

Quiconque fera mourir les justes, dira encore qu'il rend service à Dieu parceque tels persecuteurs ne connoissent point Dieu. Jean. 16. 2 et 3.

Question

Vous Docteurs en théologie
Puisque vous voici dans ce lieu
Sans aucune amphibologie
Dites nous ce que c'est que Dieu.

Replique

Loin de rien décider sur cet être suprême
Gardons en l'adorant un silence profond
Ce mystere est immense et l'esprit s'y confond
Pour dire ce qu'il est, il faut être lui même

Replique

Quoi! parmi vos plus beaux esprits
Cette réponse pitoyable
Qui ne dit rien du tout, a remporté le prix
Les vers en sont polis, l'harmonie agreable
Mais que voit on de raisonnable?
Si vous n'avez jamais compris
L'esprit de l'univers l'être seul adorable
Mal à propos Docteurs, avez vous entrepris
De vouloir enseigner son culte à tout le monde
Quand votre ignorance profonde
Ne sçait quel est ce dieu, sçait elle en bonne foi
Quelle est sa volonté, son culte ny sa loi?
Eh! Comment voulez vous que sur vous on se fonde?
Puisque vous ne connoissez point
Quelle est la nature divine
A quoi sert donc votre doctrine
Qu'a nous abuser sur ce point?
Pourquoi nous prêchez vous de croire des mysteres
Que vous n'avez jamais conçus?
Qui nous assurera que de vaines chimeres
N'auroient point abusé nos peres
Dont la tradition vous a deçus comme eux,
Dans un être tout bon, est il de la colere?
De la vangeance, des fureurs?
Qu'une humeur jalouse l'altere?

Qu'il ait de la rancune? et mille autres erreurs?
Qu'il se repente enfin d'avoir fait un ouvrage
Ainsi que prêchent ces Docteurs?
Et que l'être tout bon, tout prevoyant tout sage
Aux lâches passions, comme aux vils attributs
Se trouve assujeti suivant le temoignage
De leurs ecoles de Bibus?
Le Peuple admirateur de frivoles Rebus
Dans ce quatrain peutêtre, y trouve du Sublime
Mais l'homme bien sensé n'en fera point d'estime
Ce n'est qu'un ridicule abus
Ainsi sont faits tous ceux dont l'erreur nous oprime
En nous cachant la verité
Par les détours subtils de la vaine magie
Qu'on nomme avec respect, chez nous theologie
Mais qui n'est tout au plus qu'un savoir inventé
Pour couvrir la raison d'affreuse obscurité
Eh! qui pourroit Docteurs, selon votre doctrine
Croire, adorer, aimer une divinité
La servir, la prier que sa bonté divine
Soulage notre infirmité?
Si nous n'en avons nulle idée
Sa grace à nos desirs peut elle être accordée?
Eh! Comment sçaurons nous comme il faut l'invoquer
Peutêtre en vous suivant, ce sera le choquer
Car qui peut bien servir un maître
quand il ne l'a jamais connu?

Et meme selon vous, ne le pouvant connoitre
faudra t-il l'invoquer en langage inconnue
Comme Rome toujours a voulu le prescrire?
Quoi! pouvons nous bien nous flatter
quand nous ne savons pas ce que nous osons dire
que Dieu voudra nous ecouter?
Je l'avois bien prevu, que votre intelligence
ignoroit du vrai Dieu l'entiere connoissance
Cependant vous voulez faire croire les mortels
sans qu'ils puissent suffire à vos lacher demandes
Pour leur faites donner offrandes sur offrandes
Voila le seul motif de votre Doctorat
que vous nous annoncez avectant d'apparat
Docteurs, en verité vous vous trompez vous même
Vos sillogismes vos systemes
Ne sont qu'un vain babil, et tous vos arguments
ne sont que des embrouillements
qui voudroient nous ôter l'entiere connoissance
Que nous avons d'un Dieu, tout puissant tout immense
Tout bon, tout grand, tout saint, tout juste tout parfait
qui fit tout par qui tout fut fait
Mais si du bien du mal, vous cherchez l'origine
Dans ce fabriquateur, dans cette ame divine
Sachez que le Mal et le bien
sont deux principes necessaires
qui subsistent par leurs contraires
Car dans l'univers il n'est rien

qui n'ait quelque contraire et quelque antipathie
Il n'est nul bien sans mal et cette verité
nous fait voir que la fausseté
avec le vrai ne peut avoir de simpathie
La lumiere et l'obscurité
La joie et la melancolie
sont contraires de qualité
ainsi que la santé l'est de la maladie
ainsi par le contraste en incidens divers
La nature subsiste et regit l'univers
ainsi Dieu de tout tems l'ayant determinée
Elle doit a jamais suivre sa destinée
malgré tous les voeux des mortels
les prieres et l'encens fumant sur les autels
Des humains les pompeux et devots sacrifices
Car Dieu prevoyant tout a tout preordonné
Et necessairement tout prédeterminé
Il n'est prestige ni miracle
qui puisse y faire aucun obstacle
ainsi faut nous en tourmenter
Ce qui doit arrivé arrivera sans doute
De nos conditions il faut nous contenter,
Et suivre sagement le cours de notre route
En jouissant des biens avec sobrieté
que votre aveugle foi, suivant l'obscurité
Docteurs vous meme aux lieux où l'ame ne voit goutte
Pour nous de la raison, nous suivrons la clarté
qui conduit au sejour de la felicité. J.

L'anti-Theologien

Contre tous les Philosophes de mensonge, et de la Superstition qui veulent faire passer leurs reveries et leurs chimeres pour article de foi aux amateurs de la droite raison et de la verité

Bien-aimé ne vous fies point à tout esprit, mais eprouvez les esprits, sçavoir s'ils sont de Dieu; Car plusieurs faux Docteurs sont venus au monde. 1. Jean. 4, 1.

Preface

Aux fanatiques, Idolatres et Superstitieux Ennemis de la verité qui ne peuvent souffrir la saine doctrine; mais ayant les oreilles portées au mensonge et à l'erreur se font des Docteurs suivant leurs desirs et en se détournant du service du vrai Dieu, ils s'abandonnent aux fabuleuses Chimeres de ces Sophistes. Thimoth. 2. 4. 3.

Vous Ennemis de la droite raison
qui rejettés cette clarté celeste
Lecteurs nourris de dangereux poisons
Dont vous séduit le mensonge funeste
faux sectateurs de Prestiges pervers
Dont est rempli tout ce vaste univers
Et qu'on diroit qu'une noire magie
Ensorcela de sa Theologie
si vous pouvés repondés à ces vers
Peuple insensé, peuple visionaire

Et fanatique et superstitieux
Esclave vil de l'erreur mensongere
adorateur d'une sotte chimere
De prejugé et d'une foi sans yeux
sans fondement raison ni connoissance
D'opinions chacun est entesté
suivant l'instinct de sa crasse ignorance
Raisonne enfin comme un âne bâté
sans rien savoir, sans nulle intelligence
Qu'un reste impur que l'ecole a dicté
qui n'est au fond qu'erreur qu'extravagance
Qu'amusement qu'abus que fausseté
Or de ces gens d'esprit tant infecté
Vous allez voir l'autentique sentence

L'anti theologien

Non Messieurs les Docteurs vos sophismes divers
Ne détruiront jamais la raison qui m'eclaire
De vos dogmes trompeurs, vous troublez l'univers
Mais votre aveugle foi n'est qu'erreur que chimere
Qu'une illusion temeraire
Comme vous verrez en ces vers
Il faut nous dites vous croire tous vos mysteres
Ou nous serons damnez... damnez! le mot est doux
Mais ces mysteres saints, de qui les tenez vous
De qui? nous les tenons, des leçons de nos Peres

Par la tradition, ils sont passés à nous
Il faut croire sans contredire
L'aveuglement doit nous suffire
Et nous nous y soumettons tous
Fort bien, mais dites moi sans chagrin sans courroux
Tous les hommes sont faux vos Peres pourroient l'être
Ou bien des ignorans autant que vous peut être
Quelle preuve avez vous de leur vocation,
Pour croire aveuglement à leur tradition?
Vous ne pouvez avoir pour fonder vos Systemes
Que ce qu'ils vous ont dit eux mêmes
Eux mêmes les ont dit, comme il les ont connus
Eux mêmes pourroient bien avoir été déçus
Puisque tant de docteurs errent à votre compte
Vous pouvez bien aussi comme eux, errer sans honte
Qui scait la verité? est-ce vous? quels abus
Vous savez nous tromper Docteurs et rien de plus
Car suivant tous vos paradoxes
Parmi tous ceux que vous blamez
Vous ne sauriez jamais passer pour Ortodoxes
Ils vous condamnent tous et vous les condamnez
Pas deux de même avis, pas un qui ne differe
Sur la foi de quelque mystere
Vous blamez tous les gens dont vous êtes blamés
Qui devroit decider? la raison ce me semble
Point du tout, direz vous, ce doit être la foi
Il est vrai l'un et l'autre est assez mal ensemble

Car la foi se fait une loi
De croire sans raison, sans preuve, ni sans doute
Tout mystere ou jamais le bon sens ne vit goute
C'est ainsi qu'il faut croire: un pouvoir absolu
Vous l'ordonne, croyez: L'Eglise l'a voulu
Mais je demande quelle Eglise
me doit prescrire un reglement
sur qui doit mon ame soumise
Poser l'assuré fondement?
Chacun tient pour la sienne et la croit fermement
Croyez votre Pasteur, en matiere si haute
S'il fait mal à son Dam, ce n'est pas votre faute
J'en conviens, mais lequel doisje avoir pour Pasteur
si mon Pasteur est faux, doisje en un precipice
suivre ses pas errans, pour plaire à son caprice
Comme un aveugle suit un mauvais conducteur?
Doisje enfin me soumettre aux soins d'un imposteur?
Dieu me saura t'il gré si je suis un perfide
Un traitre, ou bien un Radoteur?
De cent docteurs enfin je le prendrai pour guide
C'est une question que pas un ne decide
Ou chacun la decide en sa propre faveur
Chacun la veut pour soi, chacun dit c'est la nôtre
qui vaut mieux de l'une ou de l'autre
Qu'on me prouve, je viens toujours sur ce point là
Et ne puis croire sans cela
Ma raison veut avoir quelque preuve plus claire

Que les Lieux communs d'un curé
Ce fatras obscur de chimeres
Qu'on debite au Peuple effaré
Avec le sens commun ne s'accomode gueres
Qu'on me parle raison d'un esprit épuré,
Je suis prêt d'ecouter et croire vos mysteres
Et si par la raison, on n'y peut rien connoître
Certes pour croire, il faut donc être
Bien aveugle ou bien éclairé
Bien eclairé pour voir du vrai dans des mysteres
si discordans entre eux, au bon sens si contraires
Bien aveugle pour ne voir pas
Les panneaux que l'on tend à ces ames vulgaires
Qui croyent et font si grand cas
de ces frauduleuses chimeres
Qu'ils gouteront un jour des biens imaginaires,
Ou que pour les punir Dieu creuse sur leurs pas
Un Enfer après le trépas
Oui, mais dites vous, on risque à ne pas croire
Et croyant vous ne risquez rien
Qui vous a conté cette histoire?
Pouvez vous croire tout et le mal et le bien?
Le faux, le fou, l'injuste, ainsi que l'équitable?
La verité comme la fable
Non, donc il faut opter et choisir un parti
De cent nonante neuf auront le dementi,
Votre parti tout seul sera le veritable,

mais que prouve t'il plus qu'un autre, rien helas!
Nous retombons toujours dans le même embarras
Il ne prouvera rien, il croira sans comprendre
sans raison, s'apuyant dessus la foi d'autrui,
il payera les tributs que chacun peut prétendre
toujours soumis à tout, toujours prêt à se rendre
quand on n'a ni bon sens ni raison pour appui
que faire? Ce parti n'est pas mauvais à prendre
Un aveugle conduit par un autre dira
si j'y tombe il y tombera
La consolation est toujours quelquechose
mais venons il est tems aux principes des causes
Et voyons si quelqu'un de vous contredira?
Plus je cherche, et plus j'envisage
De ce vaste univers, le merveilleux ouvrage
Plus je vois de temoins de la divinité
j'en concois l'excellence et la solidité
J'adore en fremissant l'immense Deité
Dont mon esprit se forme une si belle image
mais si j'en cherche d'avantage
Je ne trouve qu'obscurité
La verité cachée au milieu d'un nuage
A mon esprit confus n'offre plus de clarté
Rien ne fixe mon doute et ma perplexité
En vain de tous côtés je cherche quelque usage
qui du bon, qui du droit ne soit pas ecarté
De mille prejugés chaque peuple entêté,

Tu tiens un different langage,
Et ma raison prudente et sage
ne découvre qu'erreur et qu'ambiguité
Chrêtien, Turc, Chinois, tout le monde raisonne
Chacun dit ma croyance est bonne
L'un dit blanc, l'autre noir et ne s'accorde point
qui croirai je du Talapoin,
Ou bien du Docteur de Sorbonne?
Aucun, mais je demande un juge sur ce point,
qui soit juge sincere et n'epouse personne;
Ce sera le bon sens qui vous dit en deux mots
Docteurs, vous êtes tous des fourbes et des sots
Car si vous croyes véritable
Tout ce que vous preches et debités aux gens
Vous ne distingués point le vrai d'avec la fable
Vous êtes donc des ignorans
d'eclaircir un mystere, en étant incapable.
si vous ne croyés point, avoués donc Docteurs,
que vous êtes des imposteurs
Le Vulgaire en aveugle à l'erreur s'abandonne,
Et la plus froide fiction,
sous l'austere manteau de la Religion
Des sots admirateurs dont le monde foisonne
frape l'imagination
Les revelations creuses et pathetiques,
l'enfer, le Paradis soumettent la fierte,
Et la crainte, ou l'espoir dont on est agité

Tout donne aux ignorans cette docilité
qui dans toutes les republiques
Entretient la stupidité
Les hommes vains et fanatiques
Recoivent sans difficulté
Les fables les plus chimeriques
Un petit mot d'eternité
Les rends benins et pacifiques
Et l'on reduit aussi le vulgaire hébété
a baiser les liens dont il est garotté
Certains legislateurs par semblables pratiques, Moïse
Scut fixer autrefois un peuple inquieté
et surprit sa credulité,
En donnant ses loix politiques
sous le nom specieux d'une Divinité
Puis feignant d'avoir vu sur un mont ecarté — Le Mont Sinai
Des visions beatifiques
Il fit entendre alors à ces peuples rustiques
Qu'un Dieu dans son etat, et dans sa Majesté
A ses yeux ébloüis s'étoit manifesté.
Après il leur fit voir les ordres autentiques
fabriqués à sa volonté
Il appuya le tout par des dires pathetiques
que son propre interêt avoit ainsi dicté
qui furent établir ses ordres despotiques
Et fonder son autorité
sur cent maximes tiranniques

Ou d'un gouvernement de la sorte inventé
Tout ce peuple fut enchanté
De ces s'adrises magnifiques
Dont jusqu'à present le monde est infecté
Ce discours un peu fort vous déplaira peutêtre
Docteurs, et pour certain, vous le condamnerez
Par la loi du plus fort dont vous vous armerez
Cette loi qui décide en maître
Est la seule raison dont vous vous servirez
Mais pour des raisons raisonnables
Raisons justes et sans détours
Elles vous manqueront toujours
Pour la defense de vos fables.
Comme on peut colliger partout cet entretient
Ce n'est pas votre gout, mais chacun a le sien,
Je ne dis pas pourtant qu'il n'est aucun mystere
Point d'enfer, de Demons, d'anges, de Paradis,
De resurection et le reste. je dis,
Sans raisonner en téméraire,
Que s'il en est, pour moi, nul homme n'en sait rien,
Et sur ce qu'on ignore, on doit toujours se taire
La foi me direz vous, le montre pourtant bien
Cette preuve est certaine et claire
Par foi, nous connoissons eh quoi! vaine chimere!
Fantôme décevant! avez vous de la foi?
Vous quoi! Pourriez vous me le prouver à moi?
allez donc dans les mers profondes

Plantez des arbres au milieu
Transportez les monts de leur lieu;
Cheminez au travers des ondes.
Arrêtez le Soleil; Docteurs faites nous voir
Des morts ressucités, des prodiges étranges .....
Point du tout, ces travaux passent votre savoir,
Cependant vous parlez d'enfer, de Diables, d'anges,
Des gens grimpés en l'air, de celestes phalanges;
Messieurs proposez vous chose en votre pouvoir,
De prouver, ou si non, taisez vous sur ces choses,
Et sur maint autres encor que vous ne savez point
Adorons d'un coeur droit, le principe des causes
Le Createur de tout; Dieu, c'est l'unique point;
Remettons en lui seul et la mort et la vie
Aimons le, faisons bien, gardons nous de tout mal
Au reste passons sans envie
Par dessus le savoir fatal
Qu'il a voulu cacher, car tout notre etude
Ne peut en débrouiller le tenebreux Cahos
Toute recherche en est téméraire et rude
Passons notre vie en repos
La raison et la conscience
Que nous avons reçue au sortir de l'enfance
Suffisent pour nous amener
A cette fin que Dieu destine.
Le plus sur est sans tant tourner
De suivre cette loi divine

Qu'il veut bien à tous nous donner
Pourquoi la fiction par l'homme imaginée
Doit-elle l'emporter sur la realité?
L'ame au mensonge abandonnée,
En dépit du bon sens suivra la fausseté?
En rejettant le vrai, le reel, la clarté!
Quelle these pourroit être plus erronnée?
Et puisque la raison à mon ame est donnée,
Je crois que c'est pour raisonner,
Examiner déterminer;
Sans cela, pourquoi Dieu l'auroit il ordonné?
Et pourquoi puisque j'ai des yeux
Doisje voir par les yeux des autres?
Qu'on me montre donc que les vôtres
Sont plus surs que les miens et me guideront mieux;
Que c'est par vous enfin que je dois me conduire
Qu'à votre aveugle foi, ma clarté doit souscrire,
Que Dieu vous a commis au monde pour cela
Que je dois obeir, que je n'ai rien à dire
Et qu'enfin c'est bien vrai que mon choix doit élire,
Qu'on me prouve et j'en reste là.
Mais vous niez dit on, les principes vulgaires
Sur quoi sont fondés vos mysteres
Comment peut-on prouver? oh! voici l'embarras!
Eh quoi! ne tient il donc qu'à batir un fatras
De principes imaginaires
D'opinions et de chimeres,

Comme sont les sorciers, et les magiciens
Car il est de ces gens, beaucoup plus qu'on ne pense
Quoique plusieurs disent que non:
Je soutiens qu'il en est, mais toute leur engeance,
Se nomme par quelqu'autre nom. Le Clergé
Docteurs repondez, donc, si vous sçavez repondre?
Ou ne repondez point, certes vous ferez bien
Tout votre Doctorat n'est qu'un foible soutien,
Votre foi sans raison, ne sert qu'a vous confondre;
Et puisque sans raison, vous ne sauriez repondre
Défaites vous, vous ferez bien
D'une ridicule doctrine,
Qui n'a ni raison ni bon sens
Mais avec ma raison, je concois et j'entends,
Je reflechis, je pense en un mot j'examine,
Je conclus, je me détermine
Je crois avec raison, voila la juste foi.
La raison suit des Sens la veritable route
Elle juge par eux, eux Seuls lui font la loi,
Le musc se reconnoit par l'odorat sans doute;
Si l'on croit le blanc, blanc c'est parce qu'on le Voit.
On croit l'absinte amere au moment qu'on la goute
Ainsi c'est par les Sens que notre raison croit
Mais croire sans raison, Docteurs, je soutiens moi,
Qu'on est aveugle, c'est ignorant, imbecile,
Incapable de tout et que certainement,
Votre théologie est fausse, est inutile,

Et n'est que pour les sots, un sot amusement.
Ce n'est que chose téméraire,
sans clarté, ni sans jugement
qu'elle propose à tous de faire:
Croyez sans raisonner. C'est sur ce fondement
sur la foi, puis sur le mystere
qu'elle établit son sentiment
Toute Religion parle même langage,
Les mysteres, la foi, les miracles, c'est tout;
Ce que de concevoir aucun ne vient à bout;
faudra t-il se livrer à ce rude esclavage?
Croire, obeir, à qui? à des gens comme nous
qui n'en savent pas plus, souvent bien moins encore,
qui tiennent des propos de fous,
Propos que le plus docte ignore;
faut-il croire pourtant, sans preuve et sans raison?
faut-il sacrifier, pour cet arrêt funeste,
Et notre intelligence et les sens et le reste?
Quoique beaucoup plus surs et sans comparaison,
Plus conforme enfin aux loix de la nature,
C'est à dire aux decrets de la Divinité!
Car il n'est aucune imposture
Dans l'ordre naturel que Dieu nous a dicté
Dont la raison doit seule être la regle sure
qui conduit à la verité
Puis encor, delà nous propose
D'aimer le Createur par dessus toute chose,

Et d'aimer le prochain aussi:
Or je conclus de tout ceci
Que c'est par la raison que l'on connoît la cause,
Et le principe de tout bien
Toute félicité dans ce bien est enclose,
A suivre encor ce bien la raison nous dispose
Suivons le donc, c'est tout: tout le reste n'est rien.)

La Predestination.

Perissent ces mortels pour qui tu fis la terre
Pour qui l'astre du jour commence sa carriere,
Pour qui tu fis, grand Dieu, le brillant firmament
Et mis par ton pouvoir le monde en mouvement
Ah, si l'homme à tes yeux paroît si detestable
Que d'innocent qu'il est, tu le juge coupable
Pourquoi ton bras puissant disposoit il pour lui
Le monde où l'œil contemple un chef d'œuvre accompli
Il ne meritoit pas que tu fis ces prodiges
Que de tes doigts sacrés tu laissat des vestiges
Dans ce grand tout semé d'infinis agremens
Dont l'aspect le remplit de tendres sentimens
Tu vois comme il se livre à la reconnoissance,
Il chante ton amour et ta magnificence
Il est le seul sensible il est le seul touché
De tes bienfaits; l'unique à ton culte attaché
Cependant tu permets que cet homme t'offense

Qu'il n'ait plus contre toi sa vertu pour deffense;
Il etoit donc ecrit dans ton livre inhumain
Qu'il recevroit la vie et la mort de ta main
Avant le tems, avant la seconde lumiere
Tu l'avois deja proscrit dans ta colere
Encor enseveli dans la nuit du Cahos
Tu creusois pour sa perte un cercueil sous les eaux
Criminel à ta vue avant l'instant de naitre
Je serois plus heureux de ne te pas connoitre
Et d'avoir éludé, restant dans le néant,
Les douloureux effets de ton pressentiment
Si j'ai reçu de toi cet orgueil qui t'offense
Si tu souffles dans moi la haine ou la vangeance
Si les presens d'un Dieu produisent des forfaits
Pourquoi me punis tu des dons que tu me fais?
Quoi! tes propres enfans deviennent tes victimes
Quand je t'offre des voeux tu m'inspires des crimes,
Je suis de mes malheurs, moins coupables que toi
Je vole à tes autels, ils s'eloignent de moi,
Grand Dieu, c'est à toi seul que mon ame est ouverte,
Quoi tu peux la sauver, et lui permets sa perte;
Sommes nous tes enfans, formés pour te servir,
Ou faits pour t'adorer ou faits pour te haïr?
Pourquoi le detruis tu, si l'homme est ton ouvrage?
Eh dois tu lui cacher, pour tromper son hommage,
Sous les marques d'un Dieu, les vices des mortels?
Les Dieux je le vois bien sont les seuls criminels.

Ainsi maitre cruel ton injuste colere,
Afin de me punir me force à te déplaire.
Non, tu n'es qu'un tyran ou plutôt en effet,
Un Dieu qui par lui même est un être imparfait.
Non tu n'a jamais eu le don, ni la puissance
De prédire ma mort avant mon existance
Et fixant un espace avant d'être formé
Me perdre ou me sauver avant que je sois né.
Pourquoi ce tendre enfant qui doit bientot éclore
Des flancs infortunés qui l'enferment encore
Descend il dans la tombe au moment qu'il en sort?
N'as-tu pas le pouvoir de suspendre sa mort?
si tu peux le prévoir, ne dois tu pas attendre
qu'aux trésors de tes saints il ait droit de prétendre,
que dumoins le batême ait lavé cet enfant
Du prétendu forfait qu'on aporte en naissant.
S'il est vrai que le crime ait devancé son être,
Et qu'avant d'exister on le puisse commettre,
Ce tendre infortuné vivant un jour de plus
Eut aspiré peutêtre au rang de tes Elus.
Quel crime a t il donc fait pour en porter la peine
Peut il être en naissant coupable de ta haine?
Aveuglement d'un Dieu trop fatal aux humains
quelle injuste fureur gouverne tes desseins
quoi ce tendre innocent qui meurt avant de naitre
Est puni du malheur de ne te pas connoître.
De tes saints attributs démentis par l'effet

On apercoit d'abord l'assemblage imparfait
Du tyran des mortels dont tu te dis le pere
Ce n'est plus un sauveur que dans toi je révere
Point de grace pour eux perissent tes enfans
Dont toute l'esperance est d'eternels tourmens
Réprouvé par le sort de ton decret bizare
Esaü n'a de droit que ton courroux barbare
Sans qu'il choisisse encor, soit du bien, ou du mal
Tu le hais, animé par ton arrêt fatal
Et vous tyr et Sidon, du jugement celeste
Reconnoissez d'abord l'iniquité funeste
Capable d'entrevoir d'aimer la verité
Si sur votre horison eut brillé sa clarté,
Et capable de croire à ces divins oracles
Si Jesus à vos yeux avoit fait des miracles
Il se contente, helas! de pleurer vos destins,
De vanter vos vertus aux hebreux incertains,
Sans daigner jusqu'à vous, faire eclater ses graces;
Dieu seul est donc l'auteur de toutes vos disgraces.
Pourquoi vous laisse t'il au milieu de l'erreur?
Mais ne l'accusez point..... au jour de sa fureur
Vous eprouverez moins les effets de son ire
Que toi Corosaïn innocente martyre,
De l'incredulité fille de la raison
Bethzaide infidele aveugle hors de saison
A des feux eternels se verra condamnée
A ta vengeance ô Ciel Bethzaide est livrée

Corosaïn et Bethzaide.
Deux villes que Jesus
en comparaison avec T
Sidon

Parcequ'elle resiste au nouveau Salomon Jesus Christ
qui vient de l'univers prendre en main le timon.
Puisqu'aux augustes traits dont les savants Prophetes,
Et de l'antique loi, les Sages interprêtes,
l'avoient peinte à sa vue, elle s'efforce en vain
De reconnoitre un homme obscure quoique divin
Puisqu'au lieu d'un monarque étincelant de gloire
Que doit accompagner en tous lieux la Victoire,
D'un conquerant Vangeur de son peuple opprimé
Bethzaide ne voit qu'un pauvre Charpentier,
Par les Egyptiens instruit dès son enfance;
Peut elle deviner si la toute puissance
habite dans un corps aussi bas que le sien;
S'il est autre en effet qu'un vil Nazaréen;
Dans un siecle surtout ou plus d'un Juif impie,
Usurpoit les grands noms de Christ et de Messie.
Poursuis, Grand Dieu, poursuis ton Peuple malheureux
Va, Sauver tes Elus, tu n'es mort que pour eux:
Au reste de la terre apprestes des suplices,
Du faux crime d'Adam rend ses enfans complices,
Ebranles les Etats, fais éclore la guerre
La peste, la faim et le bruyant tonnerre
Ravager par le feu, la grêle et les torrents
Nos maisons, nos Cités, nos moissons et nos champs;
Et pour mieux assouvir ton implacable haine,
Du deluge passé, renouvelle la scêne,
~~Abimes les humains dans une mer de feu,~~

De semblables exploits sont bien dignes d'un Dieu
Mais le monde après tout n'a que trop de durée,
si de son peuple helas! la masse est réprouvée,
Quel spectacle en effet de voir cent nations,
Dans le sein des enfers tomber par pelotons
Cent siecles révolus, courir aux precipices
faute d'avoir connu la lumière propice,
La terre se couvrir de nouveaux habitans
Egalement damnés comme les précedents
Je verrai sans pâlir ces jeux de la malice,
Certain que la fortune et non point la justice
Gouverne les resorts de ce vaste univers,
fait éclore à nos yeux cent changemens divers
Qu'admire l'insensé, que méprise le sage,
Dont la Philosophie réchauffe le courage;
Certain qu'aux loix du sort les grands et les petits,
En tout tems, en tous lieux vivent assujettis.
Oo j'entends parler sort ce terme inévitable
Des arrêts eternels de ton être adorable,
qui du ciel empirée, et voit tout, et peut tout
Et qui de ses desseins vient tôt ou tard à bout

Voila Grand Dieu, voila l'inéfable idée
Que de tes jugemens mon ame s'est formée
Et quoique de ta part, il puisse survenir,
J'attends sans m'allarmer mon destin avenir. J.

J'ai reçu dans mon ame avec avidité, V
Ces dogmes de terreur et de sévérité V
Que de mortels séduits, séducteurs de l'enfance
~~Tyrans religieux de la simple innocence~~
Imprimoient à l'envie dans mon esprit troublé. V
Par la voix du très haut je me crus appellé
Je pensois dans son sein me sauver d'un abime
Et j'offris à ce Dieu ma jeunesse en victime.
Mes parents désolés, me pressants dans leurs bras,
S'efforcoient en pleurant de retenir mes pas.
Mais je m'aplaudissois d'abandonner mon pere,
De braver sa vieillesse et les pleurs de ma mere V
De hâter leur trepas, barbare envers tous deux V
Ingrat, dénaturé, je me crus généreux.
Je vantois à mon Dieu cet affreux sacrifice

De tant de cruautés, non, Dieu n'est pas complice
Dieu ne m'avoit point dit, Esclave infortuné
» objet de mes fureurs en naissant condamné,
» si tu veux détourner les traits de ma colere
» fais toi même tes maux, bois dans la coupe amere,
» Du chagrin destructeur, du regret dévorant, V
» Et deviens ton bourreau pour plaire à ton tyran.

Ce fanatisme absurde égara ma jeunesse, V
Je prononcai mes vœux plein d'une sainte yvresse,
Je promis de cherir mon joug et ma prison. V
Des Vœux! ah, ce mot seul revolte la raison.
Des vœux! Et tel est donc l'orgueil de ta foiblesse! V

Se peut il qu'à ce point l'homme se meconnoisse ! V
Chaque instant voit changer nos goûts et nos desirs
Nous rencontrons l'ennui même dans les plaisirs.
Nul ne peut s'assurer d'un sentiment durable ; immuable
Et l'homme ose pretendre au droit d'être immortel ! V
Et de lui même enfin perdant le souvenir V
Il voudroit comme un Dieu regner sur l'avenir V
Quels sont ces vœux encor ? ... „ je méprise j'abjure
„ Ces vulgaires devoirs qu'inspire la nature.
„ Ils sont trop vils pour moi je ne les connois plus,
„ Je pretends à mon gré me former des Vertus
„ Qu'un autre, s'il le veut, s'honore d'être pere
„ Je ne le serai point, je renonce à la terre
„ Je n'ai plus de parens, et je n'ai plus d'amis,
„ Je vivrai pour le Ciel, et non pour mon pays
Etrange aveuglement ! Vanité déplorable
Animal sot et vain qui te fais miserable
Qui même en t'immolant est toujours orgueilleux,
Toi qui pretends toujours interesser les Cieux
Connois mieux mon ami la divine sagesse V
Crois tu qu'elle ait reçu ton absurde promesse ?
Va, tu peux t'oublier sans redouter le Ciel,
Il te juge imbécile et non pas criminel,
Et ne vois rien en toi qu'un esclave en démence
Qui croit servir son maître au moment qu'il l'offense
Mais s'il est indulgent les humains sont cruels
Ce joug que l'on s'impose à l'aspect des autels,

Rien ne peut le briser; il faut sans esperance,
Vieillir dans un ennui nommé perseverance,
Renfermer dans son sein sa plainte et sa douleur, V
Et de ses fers sacrés benir la pesanteur.
helas vers le tombeau lentement entrainée V
Telle est depuis trente ans ma vie infortunée.
A peine le serment eut enchainé mon sort,
que revenant soudain de mon premier transport,
Mon ame avec terreur mesura l'intervale V
qu'entre le monde et moi ma promesse fatalle V
Et mon pieux delire avoient mis pour toujours. V
Un morne desespoir vint obscurcir mes jours.
Ces aimables desirs, charmes de la jeunesse,
Ces sentimens si doux dont on cherit l'yvresse
Bienfaits que la nature accorde à ses enfans,
Et les besoins du coeur plus chers que ceux des sens,
Devinrent à la fois mon crime et mon suplice.
Accablé de ma chûte au fond du precipice,
Je demeurai longtems dans un muet effroi,
abandonné de tous malheureux avec moi.
Mon coeur encore frapé de ses aveugles craintes.
Comme un forfait nouveau se reprochoit ses plaintes.
Je regardai le ciel sans oser l'implorer.
Encor près d'un ami si j'avois pu pleurer!
Dans son sein quelquefois si j'avois pu repandre
Ces larmes que mes yeux repandoient sur la cendre,
helas! les criminels au fond de leurs cachots,

Ont le triste plaisir de parler de leurs maux
Dans le cœur l'un de l'autre ils épanchent leurs peines,
Ils detestent tout haut leurs malheurs et leurs chaines,
Dans nos cachots sacrés il faut gémir tout bas.
Nos trop justes regrets seroient des attentats,
Il faut les étouffer: un farouche silence
A banni de ces lieux la douce confidence.
Les pâles compagnons que m'a donné le sort
Se parlent seulement pour s'annoncer la mort
On s'evite, on se craint et chaque solitaire
Separe ses douleurs des douleurs de son frere
En les communiquant ils pourroient les calmer
Tout malheureux qu'ils sont, ils n'oseroient s'aimer.
Mais quel est donc le but de ces rigueurs mystiques
De ces austerités que l'on nomme heroiques ?
Insensé qui te croit au dessus des humains
Pour creuser un tombeau Dieu forma t-il tes mains
Pour songer à la mort t'a t-il donné la vie ?
Ah! songe à tes devoirs, sert l'homme et ta patrie,
Ce sont là les tributs qu'au Ciel on doit offrir:
Aprend, aprend à vivre, et tu sçauras mourir.
Crois tu charmer le Ciel, quand ta voix fanatique
Heurle durant la nuit un barbare cantique,
Tandis qu'autour de toi les mortels endormis
Jouissent du repos que Dieu leur a permis ?
Ton plein chant vaut il mieux que leur sommeil tranquile ?
Dort pour savoir veiller, veille pour être utile,

voy. P.

Et ne fait point à Dieu present de ton sommeil.
Voir ce bon laboureur heureux à son reveil
Produire dans les flancs d'une epouse robuste
Une posterité comme lui simple et juste.
Voila l'etre qui plait au Dieu qui t'a formé.
Automate impuissant, fantôme inanimé
Va l'homme n'est point né pour n'aimer que son maître,
Pour détruire ses sens pour isoler son être,
Et toi sexe charmant, comme nous oprimé
En de saintes prisons comme nous renfermé,
sexe que j'ai cheri sans connoitre tes charmes,
Toi pour qui j'ai versé d'involontaires larmes
Combien l'humanité doit s'attendrir sur toi!
Quoi des mêmes rigueurs vous subissez la loi?
Ah vous objets touchants de qui la voix si tendre
Et l'organe enchanteur ne doivent faire entendre,
que l'aveu de l'amour et l'accent des plaisirs,
Vous qu'un dieu bienfaisant offrit à nos desirs,
Je vous entends gemir dans vos tristes aziles
Des tyrans en surplis victimes trop dociles,
Le cilice meurtrit vos membres delicats.
Vous implorez un Dieu qui ne vous venge pas
La nature se cherche et n'ose se connoitre.
Vos coeurs n'osent parler. ah quelques jours peutêtre
Nous reprendrons nos droits indignement ravis
On doit, on doit un jour les voir aneantis.
Ces tombeaux detestés, sejour de l'esclavage

Ou Dieu n'est invoqué que par des cris de rage.
Ne me trompai je point? pouvons nous l'esperer?
humains faits pour l'erreur, peut on vous eclairer?
Ah! Depuis que mon cœur en cette solitude
de la captivité s'est fait une habitude
J'ai médité sur l'homme en gemissant sur moi.
J'ai medité sur Dieu, j'ai recherché sa loi,
Elle est dans tous les cœurs et le mien l'a sentie
helas! dans peu d'instant il va juger ma vie
si quelque repentir me poursuit à ses yeux
C'est de m'être accablé de ce joug odieux
qui deshonnore l'homme et le Dieu qu'il croit suivre,
D'avoir perdu le droit de jouir et de vivre.
Lorsqu'aux pieds des autels mes freres gemissans,
Elevoient jusqu'aux Cieux leurs lugubres accents,
Je disois sans me joindre à leur concert bizarre,
Ô Dieu! Pardonnes moi de t'avoir cru barbare
Toi qui vint dans ces lieux plein d'un sombre transport,
aporter l'epouvante, et le deuil et la mort
Toi qui dictas pour nous des regles l'esclavage
Rancé tu dois frémir: scais tu que d'age en age
Tous ces infortunés qu'un seul instant d'erreur,
Un fol antousiasme, un desespoir trompeur
aura precipité dans ces prisons funestes,
quand l'ennui de leurs jours consumera les restes.
alors qu'ils languiront en attendant la mort,
n'imputeront qu'à toi les horreurs de leur sort?

not P.

toi seul creusas le piege ouvert à la foiblesse
Vas, ce Dieu dont tu crains l'équité vengeresse,
que tu voulus servir et méconnus toujours,
Punira tes fureurs bien plus que tes amours.
Mais j'entends de l'airain le sinistre murmure
Il faut aller encor fouiller ma sépulture.
Ainsi je m'y trainer pour la derniere fois!
Je t'obeis encor en detestant tes loix.
Il le faut; mais helas! si trente ans de misere,
mes pleurs, mes cheveux blancs souillés dans la poussiere,
si les gemissements d'un coeur né vertueux,
Obtenoient du très haut attendri par mes voeux,
Que l'homme dégagé d'un indigne esclavage
Ne lui presenta plus qu'un libre et pur hommage,
Avec ce doux espoir en son sein rappellé,
Dans ma tombe aujourdhui j'entrerois consolé. J.

Epitre sur les préjugés

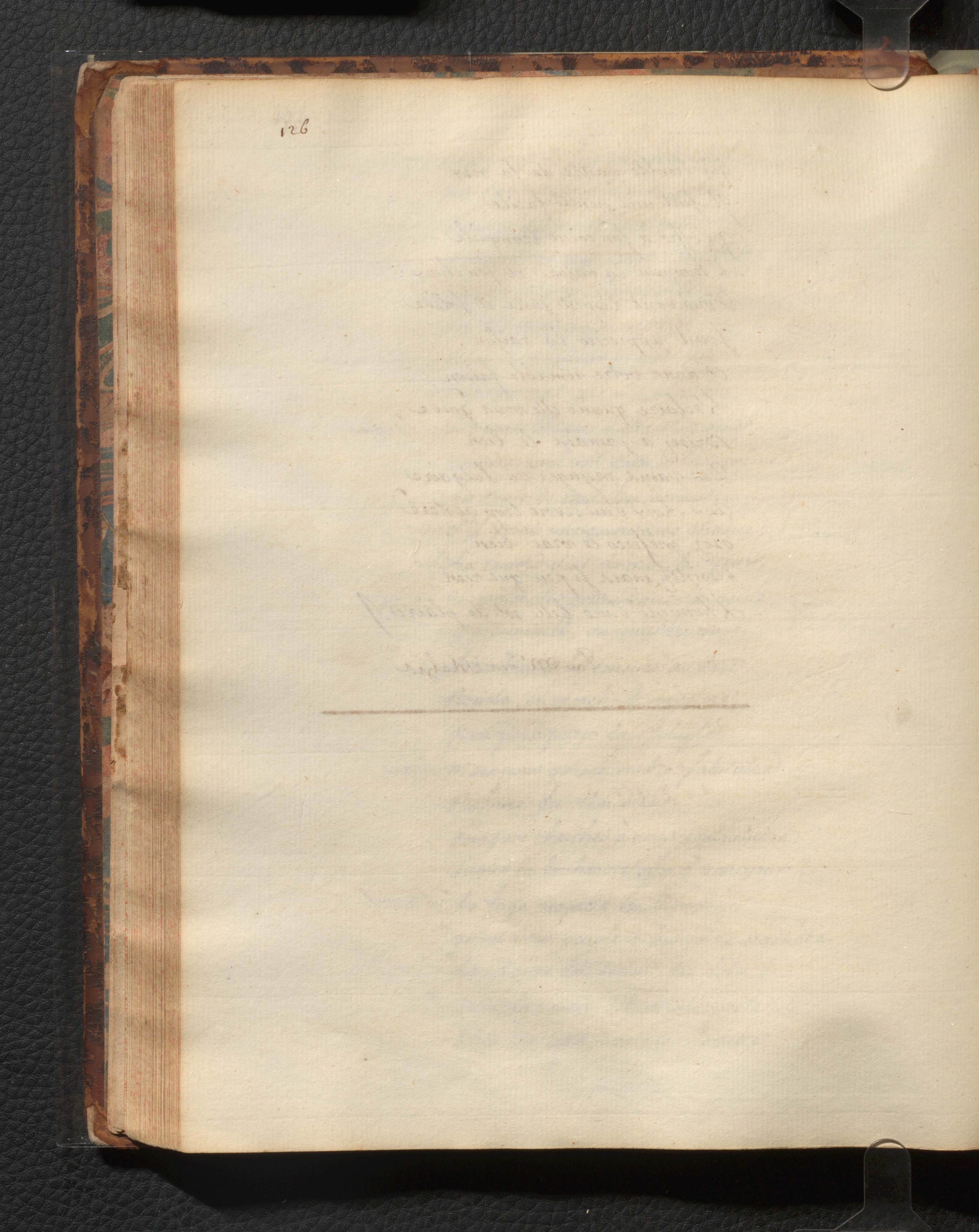
Sans doute la Philosophie
Consiste à savoir dans la vie
Borner ou contenter ses vœux;
Soit raison ou bien fantaisie
C'est être sage qu'être heureux.
Lorsque les Dieux à leur image
formerent les premiers humains,
Ils leur donnerent en partage

Des plaisirs purs des jours sereins,
Avec le droit d'en faire usage,
Un doux penchant guidoit leurs pas
Sur les traces de la nature,
La felicité vive et pure
N'avoit pour eux que des appas,
Prés d'eux sans crainte et sans allarmes,
Les jeux venoient se rassembler
Et si leurs yeux s'ouvrirent aux larmes,
Le plaisir les fesoit couler.
Mais bientôt la funeste envie
Voit tous ces biens avec horreur
Et sur les traces du bonheur
Conduit la triste jalousie
Les préjugés et la terreur
Les loix qui dictent le caprice
Enchainent à coté du vice
L'innocence et la liberté
Tout tremble excepté le vrai sage,
Lui seul à travers le nuage
Il ose voir la verité.
La Jeune et timide Amelie
Va tremblante au pied de l'autel
Jurer qu'un amour éternel
Doit suivre le noeud qui la lie
Quand même l'époux criminel
Pour lequel on la sacrifie

Romperoit le serment solemnel.
Le fanatique plein de zele
Pour plaire à la divinité
Poursuit en tous lieux l'infidele
Et renonce à l'humanité.
Sur d'avoir ainsi merité
Une recompense immortelle
Alcidor croit que ses plaisirs
Doivent blesser l'être suprême
Tandis qu'il voit dans ce Dieu même
La cause de tous ses desirs.
S'il forme une amoureuse chaine,
Le remord suit de près ses feux;
Il passe ses jours dans la peine,
Ou criminel, ou malheureux.
Lize craint la censure austere,
Resiste, ou cherche le mystere
Non pour parer la volupté
Mais pour qu'une ombre salutaire
Rassure sa timidité.
Pourquoi chercher à nous contraindre
Quand le bonheur s'offre à nos yeux?
Le sage respecte les Dieux
Qu'un vain peuple a besoin de craindre
Ses desirs lui dictent ses loix,
Dont la raison est l'interprête;
Plein de cette douceur secrette

Qui semble naître de sa voix
Il suit une pente facile
Qu'offre à son coeur tranquile
L'honneur la nature et son choix.
Vous dont l'esprit juste et solide
Sçait apprecier la raison.
Et dans votre aimable saison,
L'eclaire quand elle vous guide;
Brisez a jamais le lien
Des vains prejugés du Vulgaire
Aux Loix d'un devoir trop austere
osez préférer le vrai bien,
Resistez, mais si peu que rien:
L'honneur d'une belle est de plaire.

Par M. des Mahis



Les Philippiques

Ode 1ère

Vous dont l'eloquence rapide *
Contre deux tyrans inhumains
Eut jadis l'audace intrepide
D'armer les Grecs et les Romains
Contre un monstre encore plus farouche
Mettez votre fiel dans ma bouche
Je brule de suivre vos pas
Et je vais tenter cet ouvrage
Plus charmé de votre courage
qu'effrayé de votre trepas.

* Demosthenes et Ciceron

Philippe Duc d'Orleans Regent

Demosthenes fit les Philippiques qui firent prendre les armes aux atheniens et aux Grecs contre Philippe Roi de Macedoine,
Ciceron a fait dans le même gout plusieurs oraisons contre Marc Antoine, elles firent à peu près le même effet.
Tous deux furent assassinés par les partisans de ceux contre lesquels ils avoient ecrit.

A peine il ouvroit ses paupieres
que tel qu'il se montre aujourd'hui
Il fut indigné des barrieres
qu'il vit entre le trône et lui
De l'art des Circées des Medées
Dans ses détestables idées
Il fit ses uniques plaisirs,
Il crut cette voix infernalle
Digne de remplir l'intervalle
qui s'opposoit à ses desirs.

Le Duc d'orleans travailloit beaucoup à la chymie
Circée Magicienne qui changea les compagnons d'ulysse en pourceaux
Medée magicienne qui eprise d'amour pour Jason lui facilita la Conquête de la toison d'or en assoupissant le serpent qui la gardoit.

Contre ses villes mutinées

Le Roi d'Espagne Philipe V. etoit le

Un Roi l'appelle à son secours
Il lui commet les destinées
De son empire et de ses jours
Mais prince aveugle et sans allarmes
Voir qu'il ne prend en main les armes
que pour devenir ton Tyran
Et pour imiter la furie
Par qui jadis ton Iberie
subit le joug de l'alcoran.

Que de divorces que d'incestes
seront le fruit de ses complots!
Verront nous les flambeaux celestes
Reculer encor sur les flots?
Peuple, armes toi deffend ton maître
scache que la main de ce traître
cherche à lui ravir ses Etats
Le lit même de ton Philippe
Doit voir de Thieste et d'Œdipe *
Renouveller les attentats.

Mais ses trames sont decouvertes
quels climats lui seront ouverts
quelles Isles assez desertes
le cacheront à l'univers!
sa Patrie indulgente Mere
Ouvre son sein à ce Vipere
avide de la dechirer;
s'il perd l'espoir d'une couronne

Duc d'anjou fils de M. Le Dauphin, Le Duc d'Orleans ayant été envoyé par Louis 14. pour l'affermir sur ce trône, essaya par briguer de se faire lui meme Roi.

On designe ici le tems au quel les Maures et autres Peuples Mahometans se repandirent dans l'Espagne.

* Thieste et Atrée convinrent de regner tour à tour. Thieste tua les enfans d'Atrée et les lui fit manger. les Poëtes disent que le Soleil se cacha pour ne pas eclairer une action si cruelle.

Œdipe, Layus, Roy Thebain consulta l'oracle sur la grossesse de la Reine. L'oracle lui repondit que l'enfant qu'elle auroit tueroit son Pere et coucheroit avec Jocaste sa mere. ce qui arriva.

Après la découverte de la Conspiration formée par le Duc d'Orleans d'empoisonner le Roi d'espagne, de s'emparer de son Royaume et d'epouser la Reine dont il etoit amoureux.

Ce malheur n'a rien qui l'étonne
Il a de quoi le réparer.

Nocher des ondes infernales — Caron qui passe les ames aux enfers Et dans les champs Elisées
Préparez toi sans t'effrayer,
A passer les ombres royalles
Que Philippe va t'envoyer.
O! disgraces toujours recentes!
O! pertes toujours renaissantes!
Sujets de pleurs et de sanglots:
Tels dessus la plaine liquide,
D'un cours éternel et rapide,
Les flots sont suivis par les flots.

Ainsi les fils pleurant leurs Peres
tombent frapés des mêmes coups. — Mort de Mg.r le Dauphin, de M.r et de M.de de Bourgogne, et du Duc de Bretagne et du Duc de Berry avant Louis quinze
Le frere est suivi par le frere
L'epouse devance l'epoux
Mais ô coups toujours plus funestes!
Sur deux fils nos uniques restes
La faux et la parque s'étend.
Le Premier est joint à sa race — Le Duc de Bretagne
L'autre dont la couleur s'efface — Louis XV n'étant pour lors que Duc de Berry fut le seul qui echapa aux cruautés du Regent
Panche vers son dernier instant

O Roi! depuis si longtems yvre — Louis XIV.
D'encens et de prosperité!
Tu ne te verras plus survivre
Dans ta triple posterité.
Tu sçais d'où part ce coup sinistre — Un Cordelier deguisé qui a été mis

Tu tiens son infame ministre
Monstre vomi par les enfers
Son deguisement sacrilege
N'usurpe point le privilege
De te garentir des fers

Vanger ton trône et ta famille
Armes toi d'un noble courroux
Prends moins garde aux pleurs de ta fille
Qu'aux attentats de son Epoux
La pitié seroit ta ruine
Sois sourd aux cris d'une héroine
Digne d'un fils moins detesté
qu'il expire avec son complice.
Tu sauveras par son suplice
Le peu de sang qui t'es resté

Mais par le Juge que tu nommes
que penses tu developer
C'est le plus noir de tous les hommes,
Il ne cherche qu'a te tromper:
Sur le silence et l'imposture
Elevant sa grandeur future
Il se menage un fort appui:
Sur cet evenement tragique,
Consulte la clameur publique,
Elle est plus sincere que lui.

Vois comme le rang du coupable
N'imprime plus aucun respect,

à mort dans la bastille et qui fut interrogé par M. D'argenson fut le Ministre de la Conspiration

Mde D'Orleans qui se jetta aux genoux de Louis 14. son Pere après l'affaire d'Espagne pour avoir la grace du Duc d'Orleans son mari

Madame Douairiere mere du Regent

Humbert Chymiste

D'argenson Lieutenant de Police

Comme la Cour inconsolable
fremit d'horreur à son aspect!
Son ame tremblante et confuse,
Craint deja qu'on ne lui refuse
l'usage des feux et des eaux,
Et que les fieres Eumenides
N'arment contre ces Parricides
Leurs couleuvres et leurs flambeaux.

Enfin le coup fatal arrive
Tel qu'Albion l'avoit predit;
Louis va sur la sombre rive,
Son ennemi s'en applaudit:
Et prenant les murs de Byzance
Comme s'il avoit pris naissance
Des sentimens de Bajazets; *
Il croit par l'effroi qu'il inspire
Muni des renes de l'Empire
saisir le prix de ses forfaits.

L'angleterre

Mort de Louis XIV. predit en Angleterre longtems avant qu'elle arrivât

* Selims et Bajazet 2 Emp. Turcs Conquerants et cruels. Selims mourut à son retour de la conquete d'une partie de la hongrie, d'un bouton qui lui etoit venu au dos et qu'il arracha.
Bajazeth étant pris par Tamerlan grand Kam des Tartares fut par lui enfermé dans une cage de fer.

Le tyran le plus sanguinaire
Montre d'abord quelques vertus
Tels furent Neron et Tibere
Tel fut le frere de Titus
Le bruit du passé se dissipe
Deja l'on transporte à Philippe
Tous les noms donnés à Trajan,
Il suit les antiques exemples
Des Rois qui deffendoient nos temples

Domitien fils de Vespasien, etoit tres cruel

Philippe le Bel.

Des attentats du Vatican.

Et toi caballe insociable
Sous le nom de Société
De ton pouvoir insatiable
Vois detruire l'impieté;
Vois sortir de tes mains prophanes
De l'exil ou tu les condamnes,
Et des fers ou tu les retiens
Ces grands coeurs ces esprits sublimes
qui n'ont jamais eu d'autres crimes
que d'avoir combattu les tiens.

La Pourpre a tant de traits en butte
trouve aujourdhui sa sureté
La foi qui releve sa chutte
Va reprendre sa pureté
au Caton que tu veux proscrire
Des Loix, soutien de cet Empire,
Le sacré dépôt est remis
Tremble, crains la main equitable
Qui joint le glaive redoutable
A la balance de Themis.

Acheve d'être notre maitre
Prince digne du nom de Roi;
Les vertus que tu fais paroître
Rameneront les coeurs a toi:
Auguste en suivant ces maximes,
Sut ce qu'il obtint par ses crimes

Le Regent se declara d'abord contre la Bulle unigenitus
Les Jesuites, chassés depuis de france par un Arrêt du Parlement du 6 aoust 1761.

Les Jansenistes.

Le Cardinal de Noailles

M. D'Aguesseau Chancelier de france.

S'acquit d'inviolables droits:
Les usurpateurs des Provinces
En deviennent les justes Princes
Quand ils donnent de justes Loix.

Ma voix le frape, il persevere
Tous ses instans sont glorieux:
Je vois purger le ministere
D'un Triumvirat furieux: — Le Regent ôte le ministere de la guerre à M. Voisin, le Controlle general des finances à M.r Desmaretz et la marine à M.r de Pontchartrain qui étoit borgne.
Nos finances mal dirigées
Nos fermes longtems negligées
Passent en de plus dignes mains; — Le Duc de Noailles
Et le Cyclope impitoyable
N'a plus le pouvoir effrayable
Dont il accabloit les humains.

Vous dont les palais magnifiques — Les Fermiers Generaux
Se sont formés de nos débris
Auteurs des miseres publiques
Monstres de notre sang nourris:
Tels qu'on voit les fils de la terre
Dans un champ semé pour la guerre
Détruits aussitôt qu'enfantés
Chemin s'arme pour vous poursuivre — Etablissement de la Chambre de Justice
Rentrez, troupes indignes de vivre
Dans le neant dont vous sortez.

Et toi leur agent détestable — M. D'argenson.
Et recteur de leurs larcins
Dont la police épouvantable

Viole les droits les plus Saints,
Regarde les honteux supplices
Où Themis livre tes complices
Crains pour toi les mêmes horreurs.
Paris devenu ta Patrie
Attend cette divine Sortie
Comme la fin de ses malheurs

Mais la fureur a beau paroitre
Certain d'en braver les effets
Tu fus trop utile à ce traître
Dans l'examen de ses forfaits;
Il est à present ton refuge
Il fait plus, il se rend le juge
De quiconque a cru te juger
Le bras armé de son tonnere
Fait connoître à toute la terre
Qu'il n'est pas fait de t'outrager

Attaque d'abord ce grand homme
Que Philipe craint encor plus
Que jadis le tyran de Rome *
Ne craignoit Seneque et Burrhus
hâte sa chutte et sa disgrace,
Le tyran te garde sa place,
Et te convient mieux à ses moeurs
Avec le prix de tes services
Tu sauras mieux flatter ses vices
Tu serviras mieux ses fureurs.

M. D'Aguesseau à qui l'on ôte
Les sceaux pour les donner a M.r
D'Argenson
* Néron

Royal enfant Jeune Monarque — Louis XV.
Ce coup a reglé ton destin
Sa lui l'inevitable Parque
Ne lachera plus son butin;
Tant qu'on te verra sans deffense
Dans une assez paisible enfance,
On laissera couler tes jours:
Mais quand par le secours de l'âge
Tes yeux s'ouvriront d'avantage
On les fermera pour toujours.

Enfin le torrent en furie
Romp la digue qui le retient
A sa premiere barbarie
Le tigre opiniatre revient:
quel Cahos! quel affreux melange!
A des maux encor plus étranges
faut-il helas nous aprêter?
Themis s'envole vers astrée, — Le Chancellier D'Aguesseau est exilé a fresnes.
Cette détestable Contrée
N'est plus digne de l'arrêter.

Quel nouveau Spectacle s'apprête
qui auroit notre étonnement!
quel hydre esclave d'une tête
s'empare du gouvernement!
Tout commence, rien ne s'acheve
Chaque sentiment qui s'éleve
Trouve un sentiment opposé — On tenoit de frequents Conseils dans lesquels on ne decidoit jamais rien.

Il n'est point de fils secourables
Contre les détours innombrables
Dont ce Dédale est composé. (1)

Où va ce monstre fanatique
De qui l'orgueil s'est emparé ?
Pourquoi contre l'usage antique
Veut il faire un corps séparé ?
Fiers de titres imaginaires
Les grands coeurs au rang de leurs peres
Dedaignent de se voir reduits
Et comme les fleurs superbes
Ils meconnoissent sous les herbes
La source qui les a produits.

Querelle des Ducs contre le Parlement pour le Bonnet

Ombres dont par toute la terre
On connoit les illustres noms
Polignac, Beaufremont, Tonnerre
Et vous manes de Chatillon
Je vous vois sur le noir rivage
Fremir de l'honteux esclavage
Où vos neveux sont retenus
Par des noms egaux à tant d'autres
Des noms obscurcis par les votres
Ou qui ne vous sont pas connus

La vraie noblesse

La noblesse de nouvelle fabrique

(1) Allusion au Labirinthe que Minos Roi de Crête avoit fait bâtir par Dedale, dans lequel il faisoit enfermer tous les ans un certain nombre de jeunes Atheniens. On sçait que Thesée ne s'en sauva que par le moyen d'un fil que lui donna Arianne fille de Minos qui en etoit devenue amoureuse

Contre vous filles de memoire
Le tyran n'est pas moins aigri
Des traits d'une fidelle histoire
Il voudroit se mettre à l'abri
Surtout ennemi de la scene
Que par une rivale obscene
Il a cru pouvoir avilir,
Il craint que vos jeux dramatiques
N'etallent sous des nom antiques
Ce qu'il voudroit ensevelir.

Etablissement de la Comedie Italienne.

Les Pieces de la Comedie francoise.

De cette crainte imaginaire
Arrouet ressent les effets
On punit les vers qu'il peut faire
Plutôt que les vers qu'il a faits
C'est sur des allarmes pareilles
Que l'imitateur des Corneilles (1)
Gemit au fond du Perigord.
Et quoiqu'atteint de mille crimes
Celui dont on craint peu les rimes (1)
Ne craindra pas le même sort.

Marie Arrouet de Voltaire venoit d'être mis à la bastille

Mr L'abbé la Grange qui avoit fait un ouvrage dans le gout de celui ci, fut exilé dans le Perigord

M. le Roi Conr au Chlet de Paris. il fut obligé de se défaire de cette charge par un ordre qu'il en recu pour avoir fait la cocho satyrique contre l'academie francoise et pour le quel il fut enfermé à St Lazare.

Cependant l'état se renverse
Tous nos tresors sont engloutis
Ce mal interrompt le commerce
Et rend les arts aneantis:
Des traités honteux s'executent
Un Roi que les siens persecutent
Nous eprouve en cor plus cruels;

Traité avec l'angleterre

Le Roi Jacques Prince de Galle connu en france sous le nom de Chevalier St Georges fils de Jacques Stuart Roi d'angleterre qui fut chassé parcequ'il etoit catholique. tant que Louis 14 vecut on lui assigna et à la Reine sa mere un revenu certain; mais depuis on le congedia.

Mais dans un tems comme le notre
Les Usurpateurs l'un à l'autre
Donnent des secours mutuels. *

Tandis qu'on brise les barrieres
Que nous achevons d'elever
Qu'on ouvre de vastes carrieres
A ceux qui voudroient nous braver
On passe le tems en delices
Chacun se pare de ses vices
Comme d'un trophé éclatant,
Et les fers, l'exil et les gênes
Sont toujours les suites certaines
Des moindres plaintes qu'on entend.

Infâmes heliogabales (1)
Votre tems revient parmi nous
Voluptueux Sardanapales (1)
Philipe vous surpasse tous
Vos excès n'ont rien qui le tente,
Son ame seroit moins contente
De les avoir tout réunis,
S'il n'effacoit votre memoire
En faisant revivre l'histoire
De la naissance d'Adonis. *

Toi qui joins au nœud qui te lie
Des nœuds dont tu n'as point d'effroi
Ni Messaline ni Julie
Ne sont plus rien auprès de toi

* Le Roi d'angleterre alors regnant, dont le trone appartenoit au Prince de Galles

Le fort de Mardick

(1) hommes debauchés du tems de Jules Cesar, heliogabale Empereur etoit pretre du temple du soleil appellé heliogabale par les Pheniciens
Sardanapale mari de Semiramis etoit Roi d'Egypte.

* Mirrha etant amoureuse de son Pere coucha avec lui par le moyen de sa nourrice qu'il avoit chassée

Madame de Berry

femmes débauchées du tems de Pompée Julie etoit fille d'auguste, elle fut releguée dans une isle pour ses débauches. Messaline etoit femme de l'empereur Tibere.

De ton pere amante et rivale
Avec une fureur égale
Tu poursuit les mêmes plaisirs,
Et toujours plus insatiable
Quand leur nombre même t'accable,
Il n'assouvit pas tes desirs.

Fille du plus grand Roi du monde
Qui loin de marcher sur leurs pas,
Dans une retraite profonde
Ensevelissez vos appas,
Seule exemple de leurs intrigues
Parmi les plaisirs et les brigues
Les vôtres ne sont point cités
On ne vous voit que dans nos temples
Où vous nous donnez des exemples
Qui ne seront point imités.

Mde La Princesse de Conti fille de Louis 14 et de Mde de la Valliere.

Vous dont par un arrêt injuste
Le grand coeur n'est point abbattu,
Prince qui d'une race auguste
Emportez toute la vertu,
Tout le reste la deshonnore,
La france contre eux vous implore
Par ses cris laissez vous gagner
Et forcez la reconnoissance
D'ajouter à votre naissance
Ce qu'il y manque pour regner.

Le Duc Du Maine fils de Louis 14 et de Mde de Montespan.

Fin de la Premiere Ode

Les Philippiques

Ode IIe

Je vais rentrer dans la carriere,
Silence lyre d'appollon,
C'est à toi trompette guerriere
D'effrayer le sacré Vallon
C'est à vous belliqueuses fées (1)
D'inspirer à tous nos Orphées
Des chants mâles et pénétrans
Dignes de verser dans nos ames
Les esprits d'intrigues et de trames
Qui font la chute des tyrans.

Toi qui par la pourpre Romaine
Brillas moins que par tes vertus
Retz dont l'audace plus qu'humaine
Relevoit les cœurs abbatus

Le Cardinal de Retz publia ses memoires qui mortifierent beaucoup le Regent dans ce tems

Suiton x

---

(1) Le génie de la nation francoise a toujours été porté a faire des Epigrammes et des chansons satiryques contre le gouvernement, il n'en a jamais tant paru que dans le tems de la Regence du Duc d'Orleans à qui toutes ces pieces etoient portées. Il ne faisoit que de s'en mocquer, il avoit coutume de dire, les francois sont de bonnes gens qui me laissent faire tout ce que je veux, il faut leur laisser dire tout ce qui leur plait. Il ne tint pas le même langage a la lecture des Philippique. Il comprit que cet ouvrage passeroit à la posterité il en fit lui même l'eloge par les pleurs qu'il repandit en lisant ces mots qu'il répéta plusieurs fois: Voila la chose du monde la plus belle et en meme tems la plus affreuse: Ces nottes furent faites en 1736

Joindre les cruautés d'herodes *
aux crimes de Pigmalion? **

Roi de Judée qui fit egorger 14000 enfans au berceau, il etoit fils d'antipaler, il fit aussi mourir Aristobule et alexandre ses fils ainsi que les parens de sa mere, ses deux fils etoient enfans

** Pigmalion fils de Boclus Roi de Tyr et frere de Didon. il tua Siché mari de Didon pour avoir ses tresors

Remontrances faites par le Parlement sur cette augmentation d'especes

Mais non; leur Voix est entendue
De l'inflexible Leopard
de sa retraite descendue
Ils percent le dernier rempart
Quelle Reponse! Quels blasphemes (1)
Des Mezences et des Poliphemes
La bouche a vomi moins d'horreurs:
Jamais Ajax bravant la foudre
De celle qui le mit en poudre
N'a tant merité les fureurs.

Le Regent pour reponse dit au Députés allez vous faire f....

Mezence Emp. Romain qui persécutoit les Chrétiens, Poliphême géant qui mangeoit les hommes. Ulisse lui creva le seul oeil qu'il avoit au front

Minerve brule ses Vaisseaux pour s'en venger. Ajax fils d'Oilas Roi de Locres viola Cassandre Pretresse du temple de Pallas.

Tremble Paris, tu vas aprendre
A quel maitre tu t'es donné
De la vangeance qu'il va prendre
Tu seras longtems étonné:
Réduite a souffrir sans se plaindre
Rome n'eut jamais tant à craindre
Des fureurs de Caligula
Jamais tant de têtes proscrites (2)
Ne lasserent les satellites
Des marius et de Sylla

Caligula etoit bon avant que d'etre Empereur, il devint ensuite mechant, il fut tué par ses soldats

Marius et Sylla etoient deux Romains qui se faisoient la guerre avec les troupes de la Republique et proscrivoient chacun leurs ennemis.

---

(1) Le Duc d'Orleans ne repondit aux Remontrances du Parlement que par les injures les plus grossieres. les Compagnons de ses plaisirs avoient soin de les repeter et de les accompagner des railleries les plus piquantes.

(2) On n'a jamais vu tant de personnes de toutes conditions de tout âge de tout sexe emprisonnées, il n'y avoit point dans le Royaume assez de prisons ni de forteresses pour les contenir.

Deja quels bataillons accourent ×
sur nos remparts remplis d'effroi!
D'ou vient que tant d'armes entourent
Le sacré sejour de mon Roi?
L'etranger est il a nos portes?
Par de fanatiques Cohortes
Nos temples sont ils menacés?
Et l'Etat voisin de sa chutte
Craint il de se revoir en butte
Aux horreurs des siecles passés?

× La journée du lit de Justice au mois d'aoust 1718
Le Parlement étant exilé à Pontoise le Regent fit venir des troupes dans les environs de Paris.

Quel est cet appareil sinistre (1)
qui nous presage tant d'horreurs
sur qui Philipe et son ministre
Vont-ils deployer leurs fureurs?
J'y vois un innocent monarque
Conduit par les mains de la Parque
Comme une Victime à L'autel,
Par ses regards et son silence
Autorise la violence
qui te condamne au coup mortel.

D'Argenson Garde des sceaux

Louis XV.

---

(1) On fit preparer toute la nuit le lit de Justice qui se devoit tenir au Louvre, où le Corps du Parlement fut obligé de se rendre, nouveauté qui n'avoit point encore été pratiquée. Aussi le Duc D'Orleans ayant demandé au s.r D'Argenson s'il y avoit quelques exemples de ce qu'il vouloit faire, il repondit qu'il en falloit faire un.

Pour entendre tes loix injustes (2) Le Parlement en robe rouge et sur deux
que vont dicter leurs ennemis lignes va à pied du Palais au Louvre
Je vois deux colonnes augustes
Sortir du temple de Themis
Dans leur marche majestueuse
Une douleur respectueuse
Regne sur leur front généreux
Et le zele qui les inspire
Leur fait craindre pour cet empire
Ce qu'ils ne craignent point pour eux.

---

(2) Le Sr D'Argenson etoit le bras droit et l'ame des Conseils du Duc d'Orleans, aussi ce Prince en parlant de lui et de Mr Le Blanc Ministre de la guerre qui avoient tous deux le poil extremement noir, disoit ordinairement en riant, qu'il n'avoit rien à craindre tant qu'il auroit ces deux blondins dans ses interets. Il n'y a point d'humilité que le Parlement n'essuyat. Pour l'ordinaire le Premier President, qui porte la parole, commence son discours en mettant un genou en terre, le Roi le fait relever, et il acheve debout. On ne suivit point l'usage, quoique le Premier President fut très agé et très infirme, son discours fut très long et très pathetique, il le commença et finit à genou. On débuta par depouiller le Duc du Maine de la garde noble du Roi qui fut confiée au Duc de Bourbon Condé, on lui ôta la qualité de Prince du Sang que Louis 14 lui avoit peut être trop legerement accordée, On le reduisit au rang de sa Pairie et on accorda aux Ducs et Pairs le salut du Bonnet lorsque Mr le Premier President va aux opinions. enfin on finit la seance par toutes les mortifications qu'on peut donner au Parlement.

On voit bien qu'il n'est pas anglois, car il se seroit pendu sur le Sr Desfargis

Le Pr President fut même obligé d'imposer silence au Sr Desfargis qui faisoit le plus de bruit; C'étoit un de ceux que le Regent admettoit le plus familierement dans ses parties de plaisirs, Il etoit fils d'un homme d'affaire nommé Delrieux qui se disoit de la maison De Rieux en Bretagne, en suprimant la 3e lettre de son nom, ce qui donna lieu de dire dans le public qu'à force de voler, il avoit perdu une L. après la mort du Regent la maison de Rieux intenta un procès à Desfargis pour lui faire reprendre son nom et quitter celui qu'il avoit usurpé.

Tels s'avancerent vers un homme *
que moins de colere emporta
les graves Pontifes de Rome **
Et les Pretresses de Vesta
tels dans leurs murs réduits en cendre
A ceux dont on nous fait descendre
s'offrirent jadis ces grands coeurs
Ces Vieux confreres de Camille
qui par leur port noble et tranquile
Epouvanterent leurs Vainqueurs. ***

Digne Chef de ce Corps illustre
quel est l'état où je te vois !
ta gloire tire un nouveau lustre
Des outrages que tu recois.
Envain dans sa lâche colere
sous l'effort d'un bras sanguinaire
Le tyran te laisse abbattu
Les blasphemes dont il t'accable
Dictés par la haine implacable
font l'eloge de ta vertu.

Mais toi qu'un arrêt plus indigne
perce encor de traits plus aigus
Prince qui d'un trésor insigne
Etoit l'infatigable Argus ;
C'est peu qu'une injuste puissance
Avec les droits de ta naissance
ait le front de te l'enlever ;

* Coriolan d'une des meilleures familles de Rome ayant rendu de grands services à sa patrie brigua le consulat, on lui prefera d'autres Citoyens inferieurs à lui, il en eut tant de depit qu'il se retira chez les Volsques les arma contre les Romains et vint assieger Rome.

** Le Senat de Rome

*** Les Gaulois etant maîtres de Rome Les senateurs en habit de Ceremonie rendoient la justice à l'ordinaire. Les Gaulois entrés au senat furent saisis de respect de leur air de dignité.

Mr De Mesmes Pr. President

Le Duc du Maine à qui etoit confiée la Personne de Louis XV. relegué dans ses Terres.

Dans le coup fatal qui t'opprime
Nous voyons le genre de crime
Qu'elle est sur le point d'achever.

Ainsi ta vigilance exacte
Tes vertus, tes soins infinis
Ont produit ce malheureux pacte
Entre deux Cyclopes unis
le Duc d'Orléans Regent et Le Duc de Bourbon.
Ta tendresse au gré d'un barbare
Fut trop soigneuse et trop avare
D'un sang dont on veut te rougir;
Bourbon plus dur et moins austere
Il eut la charge de Premier Gentilhomme de la Chambre
Pretera mieux son ministere
Au maître qui le fait agir.

Monstres d'Argos et de Mycenes
Thieste et Atrée, Egiste et Oreste
Ne vantez plus vos attentats
Celui que medite la Seine
Passe tous ceux de l'Eurotas.
Fleuve de Peloponese
Toi qui de ta famille entiere (1)
Le Czar etoit venu a Paris, à son retour il fit mourir son fils, qui fut accusé d'avoir voulu usurper son trône, Il fit enfermer son frere et sa femme qui l'avoient empoisonné, Il evita la mort en prenant du contrepoison.
N'as fait qu'un vaste Cimetierre
Dans les neiges et les glaçons
Ton fils que ta fureur immole
Nous fait reconnoître l'ecole
Ou tu vieus prendre tes leçons

---

(1) Le Czar de Moscovie, Pierre Alexiowitez, l'an 1717. apres avoir visité tous les Royaumes et Republiques de l'Europe, avoit toujours souhaité de voir la france et en obtint la permission du Duc Regent que le feu Roi Louis 14. lui avoit refusé, il est vrai que la Duchesse de Berrie obtint que la Czarienne demeureroit en hollande, elle ne vouloit pas être obligée de rendre des honneurs à une

Ah! si Louis des noirs rivages   Louis XIV.
Pouvoit revenir dans sa cour!
que penseroit-il des ravages
qui la desolent chaque jour!
Mais de quelques monstres horribles
De quelques changemens terribles
qu'elle epouventât ses regards
l'apprêt d'une affreuse entreprise
Lui causeroit moins de surprise
Que la disgrace de Villars. (1)

à une souveraine qu'elle regardoit moins par sa dignité que par la bassesse de sa naissance, étant fille d'un sergent ou bas officier d'infanterie Russienne mais douée de grandes qualités
Le Marquis de Nesle fut envoyé au devant du Czar, il avoit fait une grande dépense en habits pour paroître avec plus d'éclat. Il fut mal payé de sa magnificence. Le Czar qui le voyoit changer d'habits tous les jours, dit qu'il falloit que le tailleur de ce seigneur françois fut bien mal adroit puisqu'il n'en pouvoit faire un qui le contentat. Le marquis étant monté dans le Carosse du Czar alla se placer dans le fonds à coté de lui. Ce fier Prince n'en parut pas satisfait et lui fit demander par son interprete si les seigneurs françois avoient accoutumé de prendre ainsi leur places auprès de leur Roi. Le Marquis lui ayant repondu que cette liberté ne leur etoit pas permise, le Czar lui fit dire de lui porter le meme respect qu'à son Roi. Desorte que M. de Nesle malgré l'éclat de ses habits fut obligé de faire le reste du Voyage à cheval nonobstant les mauvais chemins. La Cour avoit fait meubler magnifiquement l'apartement que feu la Reine Mere avoit occupé au vieux Louvre pour y recevoir le Czar. Il y descendit, y demeura deux heures et demanda ensuite à voir le Roi. On lui repondit que le Roi étant enfant, se couchoit de bonne heure et qu'il n'y avoit pas d'aparence que sa Majesté Czarienne le put voir à l'heure qu'il étoit, alors il se fit conduire chez son envoyé le Prince de Courakin où il passa la nuit,
et le

Oh! toi qu'un double parricide
Joint pour jamais à son époux
Tendre et fidele Adelaide
Reviens un moment parmi nous

M.de La Duchesse de Bourgogne morte huit jours après son mari

---

Et le lendemain il fit dire à la Regence qu'il etoit prêt a recevoir la visitte du Roi. on lui representa que l'usage établi entre les Rois vouloit que celui qui venoit dans les Etats de l'autre rendit la pre visitte. Le Czar repondit que quand il etoit descendu au Louvre, C'etoit dans l'intention d'y voir le Roi, qu'il l'avoit demandé et que ce n'etoit par sa faute s'il etoit deja couché, mais que sa visitte n'en etoit pas moins rendu. Le Conseil gouta ses raisons, et le Roi lui rendit sa visitte à l'hotel de Lesdiguieres qu'on lui donna pour son Logement, où il fut servi et défrayé aux depens du Roi pendant tout le sejour qu'il fit à Paris en 1717. il visita tous les magazins, arcenaux et manufactures, il s'attacha fort à sçavoir le juste prix de toutes les marchandises. Il vit toutes les belles maisons royales qui sont aux environs de Paris, dont il fit dessiner d'excellents morceaux. Il admira l'architecture, les jardins, les ameublemens et les peintures. M.r le Regent crut que l'Opera feroit sur lui le même effet, mais il s'y ennuya et en sortit à la fin du second acte. La Danse de la petite Prevost fameuse actrice fut tout ce qui lui plut dans ce spectacle. Il lui fit demander un rendez vous pour le lendemain. la Prevost repondit à son envoyé qu'elle ne manqueroit pas de se rendre à ses ordres, mais qu'elle vouloit sçavoir auparavant quel present sa Majesté lui vouloit faire. Ce prince trop économe lui repartit que le Roy s'étant chargé de le défrayer lui payeroit le plaisir qu'il recevroit d'elle, ce qui ne fut pas accepté de la fille. Ce fut à ses adieux que prenant le jeune Roi entre ses bras, il le baisa tendrement en disant plusieurs fois : ah <u>M.r le Duc d'Orléans, vous avez un grand depôt entre les mains, ayez en bien du soin</u>; et ce fut au retour de ses longs voyages que ce Prince jaloux de son autorité fit executer à Moskou une infinité de Seigneurs et se defit de son fils unique par un genre de mort qui n'est ignoré de personne; Puis mourut lui meme peu d'années après, laissant ses vastes Etats à son petit fils agé de 15 ans et qui vecut peu

(1) Il etoit chef du Conseil de la guerre, en 1719 il fut ôté et on mit M.r le Blanc en sa place

Le Marechal de Villars fut le seul de tous les favoris du Roi qui n'eut part ni à la haine ni a la faveur du Regent. Quand on declara la guerre a l'Espagne le Duc D'orleans crut devoir devoir lui offrir le commandement de l'armée. <u>Vous n'avez envie, lui repondit, le marechal, ni de me le donner, ni moi de l'accepter</u>. le Marechal de Berwick tout comblé qu'il etoit et son fils aussi des bienfaits du Roi D'Espagne ne fit point de scrupule de prendre les armes contre lui et de lui enlever ses villes de Biscaye Belle reconnoissance!

Armer toi des mêmes furies
Que pour de moindres barbaries
Inventa la mere d'hector. (1)
Ne ceder point a la luxure
L'honneur de venger ton injure
Sur ce nouveau Polymnestor.

Aimable enfans tu vois le gouffre
qui va te rendre à tes ayeux:
On connoit ce que ton coeur souffre
Aux pleurs qui coulent de tes yeux
Mais malgre ta douleur amere
N'espere plus revoir ce Pere (2)
que tes cris appellent envain
On estime trop peu ta vie
Pour avoir la pieuse envie
De te remettre entre ses mains.

Noble compagne de sa couche
Pour qui la gloire a tant d'appas
Je vois que ce malheur te touche
Plus que l'approche du trepas

Hécube femme de Priam fit crever les yeux à Polymnestor

Polymnestor Roi de Thrace

Le Roi pleura, quand on lui ôta le Duc du Maine

Le Duc du Maine

Md.e La Duchesse du Maine

---

(1) Hécube creva les yeux de Polymnestor Roy de Thrace pour venger le meurtre de Polydore le plus jeune de ses enfans qui lui avoit été confié, que ce Roi avare et perfide avoit massacré pour s'emparer de ses richesses. (Lors de la prise de Troyes) La vue du Duc d'Orleans extrêmement affoiblie par ses débauches a donné lieu a l'application

(2) Le Roi pleura beaucoup quand il vit qu'on lui avoit ôté le Duc du Maine qu'il appelloit son cher Pere; on jugea dès lors qu'on ne seroit pas longtems sans éloigner le Marechal de Villeroi comme il s'ensuivit.

Votre orgueil et votre ignorance
feront le destin de la france
Tout sentira votre pouvoir
Et l'on accablera des Princes — Le Duc du Maine et ses enfants
de vos malheureuses Provinces
Et tout l'amour et tout l'espoir.

Toi france de la Tyrannie
souffres le cours sans t'emouvoir,
Elle sera bientost finie.
Ces excès me le font prévoir:
Vois quelles affreuses tempêtes

---

la haine et le mépris du Parlement et de toute la noblesse du Royaume pour les prerogatives sans exemple qu'il voulut attacher à sa dignité de Duc
Le Duc de la force qui n'avoit pas moins de vanité le secondoit parfaitement bien dans toutes ses pretentions chimeriques. Il y avoit longtems que l'auteur etoit avec le dernier de ces Ducs dans des liaisons très etroites. Les ouvrages d'esprit qu'il faisoit passer sous son nom valurent à ce seigneur une place à l'academie françoise. L'auteur ne borna pas la les marques de son amitié, il sçut que le Marquis d'Effiat vice President des finances vouloit se demettre le lendemain de son emploi, il alla sur le champ en donner avis au Duc de la force qui ne manqua pas de demander cette place au Duc D'Orleans, Elle lui fut accordée, et quand le Marquis d'Effiat en s'en demettant la demanda pour un de ses amis, il apprit que le Duc de la force l'avoit prevenu, Le Duc de Noailles fut très mortifié de servir donner pour adjoint, uni d'interêt et d'inclination avec le Duc de St Simon, son ennemi declaré; il le fut bien d'avantage quand il apprit que la taxe des gens d'affaire avoit été retranchée de son district pour être donnée au Duc de la force; C'etoit une Commission où il y avoit des millions a gagner. Entre deux Concurrens avides de biens, on peut juger du chagrin de l'un et du contentement de l'autre. Le Duc de la force paya l'avis que l'auteur luy avoit donné par la plus noire de toutes les ingratitudes. Cette affaire fit alors beaucoup de bruit dans le monde, et occasionna la naissance des Philippiques. C'etoit la seule vengeance qu'il fut au pouvoir de l'auteur de tirer de ses ennemis.

Vont chercher les plus nobles têtes (3) Les Presidents de Blamont et Faideau et St Martin Conser au Parlement
Jusques dans le Sein de Themis;
Et que reduits à cet usage
Nos guerriers n'ont plus de courage Les Mousquetaires chargés de les conduire en exil.
Que contre de tels ennemis.

Tandis que la mort et la crainte
Assiegent les persecuteurs
Fuis Princesse et sort d'une enceinte Mde La Duchesse du Maine
Ou d'assassins ou de voleurs.
Les arts marcheront sur tes traces
Dans les faveurs dans les disgraces
Ton destin doit regler le leur:
Ils ont partagé ta fortune;
D'une constance peu commune
Ils partageront ton malheur.

Cependant un grand Roi s'apprête Le Roi d'Espagne abdique sa couronne à son fils content de pouvoir se faire Régent.
A te retablir dans tes droits,
L'Espagne forme une tempête
Vangeresse du sang des Rois (1)
Objet de notre idolatrie
Cher Prince venge ta Patrie

---

(3) Le President de Blamont, le President Faydeau et St Martin Conser au Parlement furent conduits prisonniers le 1er aux isles de St Marguerite, le second à l'Isle d'Oleron et le 3e à Piere Encise. les Mousquetaires furent chargés de cette desagreable Commission.

(1) Il est certain que le Cardinal Alberoni Ministre de la Cour d'Espagne avoit mis la monarchie espagnole sur un pied qui faisoit trembler le Duc D'Orleans et qui l'auroit depouillé de la Regence s'il avoit tourné contre luy les forces qu'il employa inutilement à la Conquête de la Sicile.

Songe qu'il fut ton soutien
Et que dans son besoin extrême
Tu dois rendre à son diadême
Tout ce qu'elle a fait pour le tien.

En vain un pouvoir tyrannique
Pense t'en fermer les chemins
Avec le secours britannique (2)
Et l'alliance des Germains
Ouvre seulement la carriere
La france n'a point de barriere (3)
qui ne s'abbaisse sous tes pas;
Il n'est point d'enfans dignes d'elle
qui n'affrontent pour ta querelle
toutes les horreurs du trépas

La Bretagne soutenue du Roi d'Espagne forma une conspiration pour enlever le Regent et le conduire prisonnier en Espagne

(2) Avec le secours britannique &c. Les françois temoignerent tant de répugnance à porter les armes contre Philippe V Roi d'Espagne, et le Duc d'orleans avoit tant de peur de la disertion de ses troupes que sa premiere idée fut de se servir de celles de l'Empereur pour faire le siege de fontarabie. Pour cet effet Sa Majesté Imperiale offrit seize mille hommes. mais le Conseil fit connoître au Regent que s'il donnoit entrée dans le Royaume à un corps si considerable de troupes étrangeres, peut être ne seroit il plus le maître de les en faire sortir quand il le jugeroit à propos.

(3) La france n'a point de barriere et si le Roi d'Espagne, au lieu de marcher au secours de fontarabie, étoit entré dans le Roussillon à la tête de seize mille hommes de la plus belle cavalerie de l'Europe qu'il commandoit. Tous les ordres du Royaume se seroient declarés pour lui contre le Regent. Le Cardinal Alberoni à qui ce conseil fut donné, n'en connu l'importance que lorsqu'il ne fut plus en état de l'executer.

Poursuis ce Prince sans courage (4)
Deja par les frayeurs vaincu
fait que dans l'oprobre et la rage
Il meurt comme il a vecu
que sur sa tête scelerate (5)
Tombe le sort de Mithridates
Pressé des armes des Romains,
Et que son désespoir extrême
ait recour à son poison même
Pour se garantir de tes mains.

---

(4) Le Duc d'Orléans a prouvé que toutes les extrêmités se touchent. Il etoit en même tems timide et témeraire, avare et prodigue, Voluptueux et laborieux jusqu'à l'excès.

(5) C'est un des endroits qui a le plus piqué le Duc d'Orléans. Plusieurs Personnes ont cru que l'impression que fit sur lui la lecture de cet ouvrage, fut très favorable à Louis quinze; C'est ce qui obligea un bel esprit de mettre les quatre vers suivant au dessous du Portrait de l'auteur qui fut gravé en hollande peu de tems après la mort du Duc d'Orleans.

Ma plume en combattant les crimes
a temoigné si peu d'effroi
que peut être mon jeune Roi
Ne doit il le jour qu'à mes rimes.

Fin de la Seconde Ode

Les Philippiques

Ode IIIe

Coupable Reine d'Amathonte — Venus.
Dont les excès impétueux
ne laissent ni remords ni honte
Dans un tyran voluptueux
C'est à toi source d'infamie
Que ma lyre ton ennemie
Veut adresser ses nouveaux sons
Pour célébrer une Victoire
Digne d'éterniser la gloire
Du plus cher de tes nourrissons.

En vain l'Espagne s'émancipe
De porter trop loin son pouvoir
Albion se vend à Philipe (1) — L'Angleterre.
Pour la ranger à son devoir ;
Après cet exploit autentique
fais venir la Princesse antique (2) — La Princesse de Montauban
ses restes honteux de Chera — therr, chancelier de feu M^e.

(1) La flotte d'Angleterre commandée par l'amiral Binck equippée et entretenue aux depens du Regent battit la flotte Espagnole sur les côtes de la Sicile quoiqu'il n'y eut point de guerre declarée entre les Deux nations.

(2) La Princesse de Montauban étoit une de ces fameuses galantes à qui l'âge ôte point le gout des plaisirs. Ceux qu'elle procuroit à la Duchesse de Berry l'avoient mise si avant dans les bonnes graces de cette Princesse qu'elle étoit regardée comme la surintendante de ses

Vois que sa main incestueuse
Dresse une couche somptueuse
Pour joindre Cynire à Myrra

Suis les dans cette autre Caprée (1)
Où non loin des yeux de Paris
Tu te vois bien mieux célébrée
Que dans l'isle que tu chéris;
Vers cet impudique Thibere
Conduis Sabran et Parabere (2)
Rivales sans discussion
Et pour achever l'allegresse
Mene Pirape à la Princesse (3)
Sous la figure de Rions

Le Chateau de la Meutte.
Caprée Isle d'Italie fort débauchée où Tibere avoit un Serail.

La Duchesse de Berry
Mr de Rions favori de Me de Berry.

---

plaisirs. Elle avoit été longtems entretenue par Thert Chancelier de feu Monsieur, qui avoit fait pour elle des dépenses excessives, on fit à cette occasion le couplet suivant ou satyre de pont neuf.

Thert a tort assurement
De payer pour baiser la Montauban
Mais la Princesse ne feroit pas bien
Si elle brisoit avec Thert pour rien

Le Marquis de Biron rencontra plus juste sur ce qu'il ne put pas profiter des faveurs qu'elle vouloit lui accorder quoiqu'il eut épousé sa niece, on chantoit alors une chanson dont le refrein etoit.

Ah que le monde est grand
Ma volonté me change
d'entrer dans la Montauban

C'est ainsi que Mr de Biron en fit la Parodie

Ah que son c.. est grand
Ma volonté me change
d'entrer dans la Montauban

(1) C'etoit au chateau de la Meutte à l'entrée du bois de Boulogne que se donnoient les fêtes licentieuses dont l'auteur fait la description

(2) Le Regent a été plus constant pour ces deux Dames que pour aucune de ses autres Maîtresses. Il avoit inventé une maniere de plaisir dont elles se ressentoient toutes deux en même tems

(3) Le Comte de Rions etoit Cadet d'une maison de Perigord qui tiroit son origine

Que parmi de lascives troupes
De tes sujets les plus zélés
Le vin se verse à pleines coupes
Par les mains des enfans ailés !
Que la nature sans nuages
Montre en eux tous ses avantages
Comme dans nos premiers ayeux ;
Qu'ils tournent leurs mains irritées
Contre des modes inventées
Pour le supplice de leurs yeux

Vainqueur de l'Inde Dieu de Tyr. Bacchus.
Soyez les ames du festin :
Faites que tout y rencherisse
Sur Pétrone et sur l'arétin.
Que plus d'une infâme posture
Plus d'un outrage à la nature
Excitent d'impudiques ris,
Et que chaque digne convive
Y trouve une peinture vive
De Caprée et de Sybaris. Villes d'Italie renommées par les débauches de leurs citoyens.

---

d'un Bâtard d'Armagnac. Le Marquis de Pons gentilhomme de la même Province et qui étoit du nombre de ceux que la Duchesse de Berry associoit à ses plaisirs lui vanta le Comte de Riom pour des mérites pareils à ceux qu'on attribue aux Dieux des Jardins. C'en fut assez pour exciter la curiosité de la Princesse ; le Marquis de Pons lui fit voir son ami dont elle fut si satisfaite qu'elle le fit Lieutenant de ses gardes, Et sa faveur augmentant chaque jour, il devint en peu de tems son 1.er Ecuyer — Colonel du Regiment dauphin dragon qu'elle lui achepta, Gouverneur de la Ville et Château de Cognac et de celui de Meudon, et Guidon d'une Comp.e de Gendarmes ; Et s'il en faut croire la renommée, il tint auprès de cette Princesse la place que le Comte de Lauzun occupoit auprès de la fille de Gaston de France Duc d'Orléans.

Dans ces Saturnales augustes
Mettez au rang de vos egaux
Et vos gardes les plus robustes
Et vos esclaves les plus beaux;
que la faveur ni la puissance
La fortune ni la naissance
N'y puissent remporter le prix
Mais que sur tout autre preside
quiconque a la vigueur d'Alcide
Joint au visage d'adonis

Sommeil donne enfin quelque treve
A tant d'agreables travaux
Il faut que la fête s'acheve
Par la douceur de tes pavots
Que chacun content de Soi même
Entre les bras de ce qu'il aime,
Se laisse tomber mollement,
Et que dans l'un et l'autre sexe
La fin de cette piece implexe
Soit digne de commencement.

Rome tu n'es pas moins en proie
A ton implacable ennemi
Tibere dort yvre de joie
Mais Sejan n'est pas endormi:
A ses pareils ou ses complices
Il fait aux plus justes Supplices

Mr D'argenson Lieutenant
Genl de Police.

Ravir poisons, Vols et Duels (1)
Et contre des coeurs purs et justes
Les Busiris et les Procustes
N'ont jamais été si cruels.

Sa barbare perseverance
A suivre son cruel penchant
Du dernier Soleil de la france
Avoit observé le couchant:
Aujourd'hui son pouvoir plus vaste
Porte sa fureur et son faste
Dans un excès encore plus grand;
Et de tant d'horreurs qu'il prodigue
Le feu seroit la seule digue
Qui put arreter le torrent.

Quoi themis! ta brillante épée
Est inutile dans ta main?
Pourquoi n'est elle pas trempée
Dans le sang de cet inhumain?
Pourquoi pour prévenir leur chutte
Sous tant de bras qu'il persecute
N'a t'on pas encor abbattu
Le tyran de l'Idolatrie?
Un crime fait pour la patrie
Devient un acte de vertu.

---

(1) Contades et Brillac Capitaines aux gardes se battirent en duel près les Thuilleries. M. D'Argenson prit soin d'écarter tous les temoins qui pouvoient déposer contre eux.

Deserteur de ton Evangile
Gai paré des plumes d'autrui
La force en sera ton azile (1)
lorsque tu perdra ton appui ?
Chez qui pourras tu t'introduire
Quand tu n'auras pour te produire
Que le secours de tes clartez ?
Quelques missions seraphiques (2)
Peu de campagnes pacifiques
et beaucoup de vers empruntez

Mais comme dans la tragedie
Les acteurs muets sont permis
Ne crains pas qu'on te congedie
du poste ou Philippe ta mis.
Pour t'approcher de sa victime
Dans un rang encor plus sublime
Il va te créer un emploi.
Tes pareils lui sont necessaires ;
qui trahit le Dieu de ses peres
Est digne de trahir son Roi

Le Duc de la force fils d'un Pere hugenot.

On parloit de créer pour lui une charge unique qui l'approchat de la personne du Roi.

---

(1) Le Duc de la force etoit si servilement attaché au Sr D'argenson qu'il s'est vu adresser des lettres anonymes dont la souscription etoit telle, à Mgr le Duc de la force Pair de france Premier Commis de M D'argenson, il accusa l'auteur des Philipiques de les avoir ecrites et demanda des ordres pour le faire arrêter.

(2) Un Soufflet qu'il recut pacifiquement du Marquis de la Moussaye lui fit abandonner le service. Il fut plus heureux à faire des missions dans ses terres elles lui valurent une pension de douze mille Livres du tems du feu Roi pour avoir abjuré.

Poursuis Neron, de tels ministres
Sont propres à te signaler: (1)
Acheve tant de pas sinistres
Ne sont pas faits pour reculer
Veux tu t'assurer de l'Espagne?
Ceder l'Alsace à l'allemagne
Les trois Evechés avec Loraine
Et sourd aux cris de ta patrie
Rend l'Aquitaine et la Neustrie
A leurs antiques souverains

---

(1) Le Regent faisoit jouer la Comedie francaise sur le theatre du Palais Royal les jours qui n'étoient point destinés à L'Opera, une fois qu'on y representoit la Tragedie de Britannicus, dans l'endroit où Agrippine dit à Neron;

Poursuis, Neron avec de tels Ministres
Par des faits glorieux tu vas te signaler

Comme si tous les spectateurs s'étoient donnés le mot, les Loges, L'amphiteatre et le Parterre en même tems se tournerent du côté du Régent qui etoit dans sa loge avec la plus grande partie de ses favoris.

Fin de la troisieme Ode

Les Philippiques

Ode IV.

Toi qui contre la Macedoine — *Demosthene.*
Vomis des foudres eloquens
Et toi qui lancas contre Antoine — *Ciceron*
Des traits plus forts et plus piquans
A l'univers pris pour arbitre,
Je vais armé du même titre,
Faire ouir de contraires sons
Et c'est en suivant d'autres traces
Que le nom qui fit son disgraces
Sera l'objet de mes chansons

Vapeurs que l'imposture exhale
Nuage dont l'obscurité,
Filles de la nuit infernale,
Croit offusquer la vérité
Fuyez à l'aspect de Philippe
Comme un fantôme se dissipe
Dès que le soleil se fait voir
Ou comme le Char d'Amphitrite
D'abord que la Vague s'irrite
La fait rentrer dans le devoir.

Toi qui du fils de Frédégonde (1) — Goutran Roi d'Orleans

(1) Goutran Roi d'Orleans, 1er Regent du Royaume pendant la minorité de Clotaire second qui réunit la succession du grand Clovis son bisayeul.

Rendit le berceau triomphant
Et dont la sagesse profonde
Soutient le trône d'un enfant.
Crains tu donc qu'un jour dans l'histoire
D'Orleans le nom et la gloire
Ne brillassent plus pour toi seul,
Et que d'une enfance royale
La grandeur fut égale
A celle de son bisayeul ?

De quels presages de sa perte
l'Etat se vit il menacé
Dans le temps qu'une main experte
En prit le timon fracassé ?
Nerfs des puissances souveraines
Dans des regions souterraines
Nos trésors sembloient s'engloutir
Et les arts nés de l'abondance
Par le commerce en décadence
Menacoient de s'anéantir.

Par des ravisseurs sanguinaires
quels lieux n'etoient pas desolés ?
Dans nos tribunaux mercenaires
quels droits n'etoient pas violés ?
De la marâtre sour de Rome
Sortoit une deuxieme pomme
qui divisoit tous les mortels
Et par des fureurs sans exemple

Les autels dans un même temple
S'élevoient contre les autels.
Quel Dieu des horreurs de Pharsale
Peut sauver nos coeurs et nos bras?
Quel fil de ce commun Dedale
Peut developper l'embarras?
Dans nos intestines allarmes
A qui s'occuperont les armes
de nos antiques ennemis?
Et quelles intrigues furtives
Retiendront les aigles captives
Et les Leopards endormis.
France que rien ne t'intimide
Sure que ton prudent Atlas
aime mieux s'armer de l'Egide
Que de la Lance de Pallas
Content de garder nos barrieres
Il sait que les vertus guerrieres
Ne sont que crimes déguisés
Et qu'aux heritages des Princes
Plus Mars ajoute de Provinces
Plus les peuples sont épuisés
Mais quel demon soufflant la haine
Dans les cœurs des deux potentats
Brise l'indissoluble chaine
qui devoit joindre leurs Etats?
Par quelle trame mal ourdie

Rupture entre la france et l'Espagne

Par quel hydre de perfidie
A t'on machiné ce revers?
Et quel nouveau fils de Climene — Phaeton
Destiné à la pourpre romaine — Le Cardinal Alberonie
L'embrasement de l'univers

Gardes toi de ses entreprises
Prince que le coup doit fraper
toutes ses mesures sont prises.
Tu ne lui sçaurois échaper
Déja premices des rebelles
Par un deluge de libelles
tous nos foyers sont inondés
Et déja la main qui conspire — Conspiration faite en france contre le Duc d'orléans par le Prince de Collemare sur les ordres du Cardinal Alberoni
Des trois ordres de cet Empire
Croit voir ses crimes secondés

Mais non la france plus fidele
s'interesse trop à tes jours
tandis que tu veilles pour elle
Elle veille pour ton secours
sans toi combien de tragedies
De combats, d'assauts, d'incendies
alloient épouvanter ses yeux?
Et par d'horribles funerailles
Renouveller dans ses entrailles
Les attentats de nos ayeux

Et toi dont le ciel équitable — Le Cardinal Alberoni Ministre d'Espagne
A fait avorter les fureurs

Jusqu'ou donc ministre intraitable
En veux tu porter les horreurs?
Lorsque d'un chatiment severe
En faveur d'un Roi qu'il revere
Philipe veut se desister
Regardes sur combien de testes
Tu vas attirer la tempête
A qui tu ne peux resister.

Mais ma voix n'est point entendue
Les vents l'emportent dans les airs,
La foudre longtems suspendue
Est prête à suivre les eclairs.
Il est doux à ta barbarie
D'armer le sang et la patrie
Contre le trône de ton Roi;
Et de nous voir dans cette guerre
Ne lancer ni traits ni tonnerre
Qui ne nous cause de l'effroi

Enfin tous les peuples decouvrent
Le tissu de ses attentats — Disgrace du Cardinal alberoni
Grand Dieu! Je vois que tes yeux s'ouvrent
Sur le peril de tes Etats
Augmente les chuttes celebres
Des jours qu'il remplit de tenebres
fais nous des jours sereins et clairs
Et que par un coup de tonnerre
Du feu qui menacoit la terre

Il ne sorte que des eclairs
C'en est fait la paix rappellée
revient dans nos heureux climats
Et la discorde échevelée
s'envole au séjour des frimats
L'auteur de ces fameux ouvrage
tant qu'il se souvient d'un outrage
croit n'être vainqueur qu'à demi
sa clemence suit la victoire
Dont il croiroit ternir la gloire
s'il lui restoit un Ennemi.

Mais quel Centuple de richesses — Découverte de Mississipi
Je recueille sans aucun soin !
O ciel quand tu fais des promesses
Tu ne les étends pas plus loin.
Nous n'envierons plus aux Espagnes
Ni l'or de leurs riches montagnes
Ni l'argent de leurs vastes eaux
A nos courses moins Suronnées
Une seule de nos années
Vaut un siecle de leurs travaux.

Quel autre objet s'offre à ma vue ? — Rappel de M. le chancelier D'Aguesseau.
Quel nom jusqu'au ciel est porté !
D'ou naît d'allegresse imprevue
Dont tout Paris est transporté ?
Themis après deux ans d'attente,
Je te revois plus éclatante,

Charmes les cœurs par ton retour,
Et ta licence usurpatrice
A ta vue exterminatrice
Nous abandonnes à son tour.
Poursuis Prince tu dois m'en croire
Dans tous les cœurs désabusés
Les tributs qu'on doit à ta gloire
Ne te seront plus refusés
Non, non, ne crains plus que l'envie
Dans le plus long cours de ta vie
osât rien empoisonner
Puisque changeant de mélodie
Mon Luth par sa Palinodie
Est forcé de te couronner.

Fin de la quatrième ode

Les Philippiques

Ode V.

Quelles vastes métamorphoses!
Tandis que j'étois dans les fers
Troubloient l'ordre de toutes choses
Même jusqu'au fond des enfers
La discorde y reprend ses chaines
Les deux Philipes à leur haine
Sont succedés des noeuds fileaux *
Que pour tant de cérémonies
Les deux puissances reunies
N'auront point assez de flambeaux

* Projet de mariage de l'infante d'Espagne avec Louis XV. de Mlle de Monpensier fille du Régent avec le Prince des Asturies Et de Mlle de Vermandois son autre fille avec Dom Carlos.

Roi trop pieux voila les pieges
Qu'une infidele main te tend,
Lorsqu'à ses genoux sacrileges
Tu repens ton coeur pénitent
C'est dans ce tribunal suprême
Qu'il abuse du Diadême
Que lui soumet la pieté
Et que les faux pas qu'il t'inspire
Par la chute de ton Empire
Relevent sa Société.

Le Pere D'aubenton Jesuite Confesseur de Philippe V. Roi d'Espagne

Cependant ma muse affranchie
De tes triples portes d'airain
Dans un coin de ta Monarchie

Va respirer un air serein
J'y crois revoir le tems célebre
Ou les bords du Tage et de l'Ebre
Recoivent les fameux proscrits
Quand Sylla pratiquoit dans Rome
Les mêmes fureurs qu'un autre homme
A renouvellé dans Paris.

Je vois un peuple à qui le Tibre
A transmis sa gloire et ses loix,
Peuple à qui l'honneur d'être libre
A couté de si longs exploits.
C'est là qu'un lion secourable
M'offre un azile impénétrable
Contre un lion persecuteur.
C'est là que libre et Philosophe
Je puis marquer la catastrophe
Et du Pupile et du Tuteur.

Tu célebres tes funerailles
Par des danses et par des chants,
Roi qui déchire nos entrailles
Par des spectacles si touchants
Victime au milieu de tes fêtes
D'un monstre armé de quatre têtes
Par qui ton sort est achevé;
Ne fais tu briller tant de charmes
Que pour nous causer plus d'allarmes
Quand tu nous seras enlevé?

Les hollandois chez qui la Grange chancel s'est retiré.

Les fêtes pour l'entrée de l'infante

La quadruple Alliance

Tremble, et par une fuite prompte
Evite la mort et la honte
Dont tes crimes sont menacés

Soleil dissipe ce fantôme
Qui paroit dans un si grand jour
A ton départ c'est un atôme
C'est un Colosse à ton retour.

Rome que veux tu que je croye
En voyant que la Pourpre est la proye
De cet infâme Scélérat — Le Cardinal Dubois
Par qui l'obscurité de Brive
Pour rendre la Gaule captive
Achève le triumvirat?

Duc qu'aucun oprobre ne touche — Le Duc de la force
Et qui pour l'exemple du tems
Mérite mieux que Bern et Cartouche
D'expier les vols éclatans;
Un nouvel arrêt te menace
D'envoyer ton ombre ténace
porter ton tribut au Nocher,
Ou D'argenson près de Sisyphe
Attend le secours de ta griffe
Pour rouler le même rocher.

Revenez briller dans vos places
Héron indignement chassés,
Plus célebres par vos disgraces
Que par vos triomphes passés.

D'Aguesseau hâte ton hommage
Villeroi que malgré ton âge
Le zele redouble tes pas
Noailles à ce jeune auguste
Rends un ami fidele et juste
Qu'Antoine ne merite pas.

Nouvelle Reine de Palmire
Epoux domestiques, Enfant,
Moderne Longin que j'admire
Montrez lui vos fers triomphants,
Roi voila ceux que tu dois croire
Sans eux ton pouvoir ni ta gloire
Ne sauroient bien se rétablir
Par eux tu puniras l'offense
Qui dans une éternelle enfance
A voulu te faire vieillir.

Md.e La Duchesse du Maine

Romps le charme qui t'environne
Tirez toi du peril mortel
Brises un joug qui met ta couronne
Dans la famille de Martel.
Que ton bras formidable au crime
Vienne achever ce que mes rimes
Ont eu l'honneur de commencer,
Et d'avoir comme aigle legere
Porté la foudre messagere
De celle que tu dois lancer.

à Louis XV. que cette stance s'adresse

Alors Thebes et Mycène

Vous cesserez de vous vanter
Que mon Luth amant de la Scene
N'eut que vos crimes à chanter
L'ambition et la vengeance
Filles d'une longue Régence
Qui surpasserent vos horreurs
Sans remuer vos cimetières
Ont offerts assez de matières
A mes poëtiques fureurs

Fin de la Cinquième
Ode

Les Philippiques

Ode VI.e

Enfin la foudre de Canapée
Sert d'exemple aux ambitieux;
Et la foudre de Salmonée
Cede à celle qui vient des Cieux.
Qui veut trop s'elever trébuche.
Le crime dans sa propre ambuche
Se trouve souvent abbattu;
Et Cloton à nos voeux propice
Le pousse dans le precipice
Dont il menacoit la Vertu.

Que vois-je! à peine son pied touche
Aux bords de Phlégéton
Que pour son trône et pour sa couche
Je vois les frayeurs de Pluton.
Je vois sur la rive infernale
Pigmalion, Sardanapale,
Ixion, Sisyphe et Tentale,
Ravis de pouvoir l'embrasser,
Donner à cette ombre royale
La gloire de les surpasser..

Biblis n'est plus tant occupée
A faire un ruisseau de ses pleurs,
Phèdre, Jocaste et Pelopée

N'ont plus ni remords ni douleurs.
Des sanguinaires Danaïdes
Et des lascives Propetides
Les hommages lui sont rendus;
Et sa fille qui les amene
Lui promet un plus grand domaine
que les Etats qu'il a perdus

Plus noir que le reste des ombres
D'Argenson vole à son secours
Plus terrible aux rivages sombres
Qu'à ceux où la seine a son cours
Avec sa fureur ordinaire
Il prend le poste sanguinaire
qu'Erique tient près de Pluton
Dubois succede à Radhamante
Et Minos saisi d'épouvante
Laisse sa place à D'aubertonLe Confesseur du Roi d'Espagne

J'apperçois la Reine d'Itaque Pénélope
cherchez les plus creux monument
Pour faire une plus vive attaque
que celle de tous ses amant
Dans les bras de l'époux qu'elle aime
Je vois Andromaque elle même
Craindre de se voir arracher
Et dans l'effroi qui la possede
Didon appeller à son aide
Les flammes d'un nouveau bucher

Navi que la France ait vu naître
Un Prince plus mauvais que lui, — Charles VI dit le mauvais, Roi de Navarre empoisonna Charles V. Roi de France
Des poisons qui l'ont fait connoître
Charles lui vient offrir l'appui
Celui qui s'acquit l'avantage
De mettre son Roi hors de l'age
L'observe d'un oeil attentif
Il reconnoît qu'en tirannie
Auprès d'un si rare genie
Il ne fait qu'un simple apprentif

Duc en qui le plaisir de prendre
Ne s'est pas encor assouvi
Rompas hâte toi de te rendre
Dans le nouveau Missipipi.
Puisses tu pour tes Epiceries
tes savons, tes quincailleries
trouver de plus surs magazins!
Là ni Themis ni son Tonnerre
Ne pourront comme sur la terre
te depouiller de tes larcins.

Prince rends ton regne célèbre
Sur le rivage souterrain
Sans craindre que la scene et l'être
Regrettent un tel souverain.
Content que ces deux Monarchies

Soient heureusement affranchies
De tes detestables projets,
Ils te verront sans jalousie
Par les loix de la frénésie
Gouverner tes nouveaux sujets. J.

Fin des Philippiques

Epigramme

Lorsqu'aux abois le Bacha d'Aiguillon
Eut de Linguet découvert le Repaire
Il l'y surprit travaillant au factum
Qu'il a produit en faveur de Tibere
Or ça, l'ami dit le tyran Breton,
Tu sçais mon cas, fait mon apologie
C'est repris l'autre arriver à propos,
Vous me voyez en haleine et dispos,
Je pelotois en attendant partie.

Par M. de la Harpe Xbre 1770

Epitre au Roi de la Chine
Sur son Recueil de vers qu'il a fait imprimer

Reçois mes complimens, charmant Roi de la Chine
Ton trône est donc placé sur la double Colline.
On sait dans l'Occident que malgré mes travers
J'ai toujours fort aimé les Rois qui font des vers.
David même me plait, quoiqu'à parler sans feinte
Il prône trop souvent sa triste Cité sainte
Et que d'un même ton sa muse à tout propos
fasse danser les monts et reculer les flots.
frederic a plus d'art et connoît mieux son monde;
Il est plus varié, sa veine est plus feconde;
Il a lu son horace, il l'imite et vraiment.

La Majesté chinoise en devroit faire autant
Je vois avec plaisir que de Pekin à Rome
L'art de la poësie est necessaire à L'homme
Je ne veux pas chanter aux oreilles d'un sourd
qui n'aime pas les vers a l'esprit sec et lourd
Les Vers sont en effet la musique de l'ame
ô toi que sur le trône un feu celeste enflamme
Dis moi si le grand art dont nous sommes epris
Est aussi difficile à Pekin qu'à Paris?
Ton Peuple est il soumis à cette loi si dure
qui veut qu'avec dix pieds d'une égale mesure.
De deux Alexandrins cote à cote marchant
L'un serve pour la rime et l'autre pour le sens,
si bien que sans rien perdre, en bravant cet usage,
On pourroit retrancher la moitié d'un ouvrage;
Je me flatte Grand Roi que tes Sujets heureux
Ne sont point oprimés sous le joug onereux
Plus important cent fois que les aides Gabelles
Controlle, loix nouveaux, remontrances nouvelles
Bulle unigenitus, billets aux Confessés
Et le refus d'un gîte aux Chrétiens trépassés
Parmi nous le sentier qui mene aux deux Collines
Ainsi que tout le reste est parsemé d'epines
A la chine sans doute il n'en est point ainsi
Les biens sont loin de nous et les maux sont ici
C'est de l'esprit françois, la devise eternelle.
Je veux m'y conformer et d'un crayon fidele

Peindre notre Parnasse à tes regards chinois
Ecoute, mon partage est d'ennuyer les Rois
Tu sais (car l'univers est plein de nos querelles)
quels débats inhumains, quelles guerres cruelles
occupent tous les mois l'infatigable main
Des sales heritiers d'Etienne et de Plantin
Cent rames de Journaux, des rats fatale proie
Sont le champ de bataille où le Sort se deploye
C'est là qu'on vit briller le grave magistrat
qui vint de Montauban pour gouverner l'Etat
Il donna des leçons à notre Academie
Et fut très mal payé de tant de prudhommie
Du Jansenisme obscur le fougueux Gazetier
aux beaux esprits du tems ne fait aucun quartier
payez poursuit de loin les Encyclopedistes
Linguet fond en courroux sur les Economistes
Et bruler les payeurs, Riballier se morfond
Beaumont pousse à Jean Jacques; et Jn Jcs à Beaumont
Palissot contre eux tous puissament s'evertue,
que de fiel s'evapore et que d'encre perdue.
Parmi les combattans, vient un rimeur gascon
B(Predicant huguenot, favori de Freron
qui pour se signaler refait la henriade.
Et tandis qu'en secret chacun se persuade
De voler en vainqueur au haut du mont sacré
On vit dans l'amertume et l'on meurt ignoré.
La Discorde est partout et le public s'en raille,

On se hait au Parnasse encor plus qu'à Versailles
Grand Roi de qui les vers et l'esprit sont si doux,
Crois moi reste à Pekin, ne viens jamais chez nous
Au bord du fleuve jaune, un peuple entier t'admire;
Tes vers seront toujours très bons dans ton Empire
Mais gare que Paris ne fletrisse tes lauriers
Les françois sont malins et fort grands chansonniers
Les trois Rois d'orient que l'on voit chaque année
Sur les pas d'une Etoille à marcher obstinée
Combler l'enfant Jesus des plus rares présens
N'emportent de Paris pour tous remercimens
Que des couplets fort gais qu'on chante sans scrupule
Collé dans ses refrains les tourne en ridicule;
Les voila bien payés d'aporter un trésor.
Tout mon étonnement est de les voir encor.
Le Roi me diras-tu de la Zone Cymbrique
accompagné partout de l'estime publique
Vit Paris sans rien craindre et regna sur les coeurs
On respecta son rang comme on cherit ses moeurs
Oui mais cet heureux Roi qu'on aime et qu'on revere
Se connoit en grands vers et se garde d'en faire
Nous ne les aimons plus, notre gout s'est usé
Boileau craint de son siecle au notre est méprisé
Le tragique étonné de sa metamorphose
fatigué de rimer ne va parler qu'en prose
Moliere en notre tems n'auroit que des sifflets
Le leger Vaudeville, et les petits Couplets.

Maintiennent notre gloire à l'opera comique
Tout le reste est passé; le Sublime est gothique
N'expose pas ta muse à ce peuple inconstant
Le freron te loueroit pour quelque argent comptant
Mais tu serois peu lu malgré tout ton genie
Des gens qu'on nomme ici la bonne compagnie
Pour reussir en france, il faut prendre son tems.
Tu seras bien recu de quelque grand savant
qui pensant qu'à Pekin tout Monarque est athée,
Et que la Compagnie autrefois tant vantée
En disant à la Chine un eternel adieu
Vous a permis à tous de renoncer à Dieu
Mais sans approfondir ce qu'un Chinois doit croire
Seguier t'affubleroit d'un beau Requisitoire
La four pourroit te faire un fort mauvais parti
Et blamer par arret tes vers et ton Chang-ti;
La sorbonne en latin (mais non sans Solecismes)
Soutiendra que ta muse a besoin d'exorcismes
qu'il ne sera d'Elus que nous et nos amis,
que l'Enfer grace à Dieu, t'est pour jamais promis
Souverains absolus de la vie éternelle
Ils ont rotis Trajan et brulé Marc aurelle;
Ils t'en feront autant et partout condamnés
Tu ne seras venu que pour être damné!
Monarque au nez camus des fertiles rivages
peuplés à ce qu'on dit, de fripons et de sages
Regne en paix, fait des vers, et goute de beaux jours;

tandis que sans argent, sans amis, sans secours
Le Mogol est errant dans l'inde ensanglantée
que d'orages nouveaux nouveaux la Perse est agitée;
qu'une pipe à la main sur un large sopha
Mollement étendu, le pesant Moustapha
Voit le Russe entassé de victoires nouvelles
Des Rives de l'Araxe aux bords des Dardanelles,
Et qu'un Bacha du Caire à sa place est assis
V. | Au trone où les hebreux ont vu regner Jsis;
Nous autres cependant au bout de l'hemisphere
nous Welches grossiers posterité legere
Livrons nous en riant dans le sein des loisirs,
A nos frivolités que nous nommons plaisirs;
Et puisse en corrigeant trente ans d'extravagance
Monsieur L'Abbé Terrai rétabli nos finances. 9.

Par M. de Voltaire 9bre 1770

Chanson
Sur le Roi Salomon
Sur l'air : Un Chanoine de l'auxerrois &c

Le Ponche et le vin que j'ai pris
Viennent d'echauffer mes esprits
Messieurs point de chicanne
Turlututu chapeau pointu
Je m'en vais faire un impromptu
Rempli de Cocq à l'âne.
Pourvu que je ramene au bout
Ce refrain d'un merveilleux gout
Et zon zon zon que le vin est bon
Buvons à nos Sultanes

Mon coeur aisement se soumet
à L'alcoran de Mahomet
J'en crois quelques passages
Il dit dans son chapitre dix
qu'il nous promet un Paradis
Pavé de Pucelages
Mais je le trouve un sot Enfant
Ce Prophete quand il deffend
De chanter zon que le vin est bon
Buvons en à tout âge

Tenez ceci vaut un Sermon
J'ai toujours aimé salomon
Salomon dit le Sage
Il buvoit sec et baisoit dru
Que de prodiges on a cru
Sur son concubinage
Sur sept cent femmes il rouloit
Et chantoit tant qu'on le vouloit
Et bon bon bon que le vin est bon
Buvons en à tout âge.

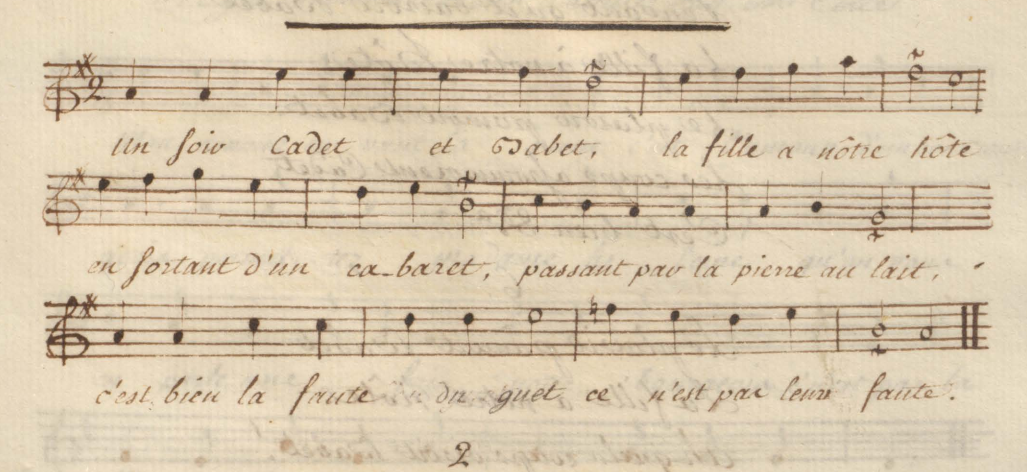
Il eut dans son Palais Royal
Un lit fait en fer à cheval
Qui cadroit à ses vues
Ce lit immense à tous égards
Offroit à ses chastes regards
Cent filles toutes nues.
Quand sur l'une il prenoit son droit
Les autres crioient le Roi boit
Et Zon Zon Zon trémoussez vous donc
Portez le Prince aux nues

Rangée en file, il mit un soir
Sur des draps de taffetas noir
Cette blanche Cohorte
Commençant par un bout d'abord
Il fait le tour, il entre, il sort
Il va de porte en porte
Il ne fait aucun passe droit
Aussi crioit on le Roi boit
Et Zon Zon Zon le Roi Salomon
n'y va pas de main morte

Le Rabbin qui m'a dit ceci
A mis la notte que voici
Cette notte est certaine
C'est qu'il ne fit pas cent exploits
Mais qu'il n'en fit qu'un cette fois
Pour toute la Centaine
Aussi la derniere du bout
Se pâma criant le Roi boit
Et Zon Zon Zon, le Roi Salomon
M'en a donné l'aubeine.)

Par M. Collé.

Chanson, par M. Collé.



2

Passant par la pierre au lait
Chantant à voix haute,
Un voleur saisit Babet,
Un Voleur saisit Cadet
C'est bien &c.

3

Un voleur saisit Babet
La fille à notre Hôte
Il dechira son Corset
Ce qui revolta Cadet,
C'est bien &c.

4.

Il dechira son Corset
Et troussa sa cotte
Pendant qu'il baisoit Babet,
L'autre saboulloit Cadet,
C'est bien &c.

5.

Pendant qu'il baisoit Babet
La fille à notre Hôte
Le plaisir pâmoit Babet!
Les coups assommoient Cadet
C'est bien &c.a

6.

Le plaisir pâmoit Babet
La fille à notre hôte.
Ah quels coups disoit Babet!
Ah, quels coups disoit Cadet!
C'est bien &c.a

7.

Ah! quels coups disoit Babet,
La fille à notre Hôte!
Je me meurs disoit Babet,
Je me meurs disoit Cadet,
C'est bien &c.a

8

Je me meurs, disoit Babet,
La fille à notre hôte,
Je n'y reviendrai plus Babet,
Moi j'y reviendrai Cadet
C'est bien la faute du Guet
Ce n'est pas leur faute.

Chanson.

Il y a commencement à tout. Par M. Collé



2.

Vous avez la courte haleine;
Parler d'amour une fois?
C'est me donner la migraine:
Monsieur n'a donc pas de voix?
Pour une fois &c.a

3

Ce n'est pas ça qui me mene;
Mais qu'est ce, enfin, qu'une fois
Voyez donc la belle etrenne,
quand j'attends depuis un mois!
Notre Bourgeois, &c.a

4.

Mon Cousin le Capitaine
Par jour en parle trois fois
C'est plus de vingt par semaine

C'est quatre vingt dix par mois.
Notre Bourgeois &a.

5.

Je sçais mon histoire ancienne.
Mahomet, cet abligeois,
En parloit à sa Chretienne
Par jour, onze ou douze fois.
Notre Bourgeois &a

6

Une nuit le fils d'Alcmene
En parla cinquante fois,
Sans faire à chaque dixaine,
Comme Martin une croix.
Notre Bourgeois &a.

7

Doucement Madame Heleine!
Commencons par une fois.
Il faut bien que l'on engraine...
Monsieur, engrainez par trois.
Notre Bourgeois &a

Fin

Attr. à J. B. Rousseau?

La Betsabée.
Conte

Autrefois sur le point du jour
Une certaine Betsabée
Après sa cornette lavée;
Voulut se laver à son tour.
D'abord fut pour ôter la crasse,
Des doigts à la jambe l'on passe,
De la jambe jusqu'au genou,
Et de la je ne sais pas où:
Tant qu'à la fin chemise basse
Elle s'en donna jusqu'au cou,
S'agitant de si bonne grace,
qu'un sage en fut devenu fou.
David du haut de sa terasse
Je ne scais comment l'apperçut
Elle etoit blonde, blanche et grasse
Le voila tout d'un coup en rüt
Le grand Veneur de cette chasse
D'abord chez la belle courut,
Croyant y trouver bonne place
Il fit l'ambassade qu'il dut
Mais avec sa bonne grace,
La belle assez mal le reçut
Soit pour la feinte ou la grimace
Mais à la fin elle le crut.

David la joint, David l'embrasse,
Et tant il fit qu'elle conçut.
La premiere fois ce ne fut
Qu'afin de mieux marquer la chose,
L'Enfant naquit, l'enfant mourut.
Mais pour la seconde valut
Un trésor à l'humaine race;
Car de là vint comme à Dieu plût
De main en main, notre salut.
Il faut avouer que la grace
Fait bien des tours de passe passe,
Avant d'arriver à son but. J.

La Mule du Pape.
Conte

Freres très cher, on lit dans saint Mathieu
Qu'un jour le Diable emporta le bon Dieu
Sur la montagne, et la lui dit, beau Sire,
Vois tu ces mers, vois tu ce vaste Empire,
Ce nouveau monde inconnu jusqu'ici,
Rome la grande et sa magnificence?
Je te ferai maître de tout ceci
Si tu veux me faire la réverence.
Notre seigneur ayant un peu rêvé
Dit au Démon que quoiqu'en apparence,
Avantageux le marché fut trouvé

Il ne pouvoit le faire en conscience,
ayant toujours oui dire en son enfance
qu'étant si riche on fait mal son Salut
Un tems après notre ami Belzebut
alla dans Rome, où c'étoit l'heureux âge
Où Rome étoit fourmilliere d'Elus.
Le Pape étoit un pauvre personnage
Pasteur de gens, Evêque et rien de plus
L'esprit malin s'en va droit au saint Pere
Dans son taudis, l'aborde et lui dit frere
si tu voulois tâter de la grandeur
si j'en voulois! oui Pardieu, Monseigneur,
Marché fut fait, et voila mon Pontife
aux pieds du diable, et lui baisant la griffe.
Le farfadet d'un ton de Senateur
Lui met au chef une triple couronne;
Prenez, dit-il ce que Satan vous donne,
servez le bien, vous aurez sa faveur.
Ô vous Pape, voila l'unique source
De tous vos biens, comme savez, et pour ce
que le saint Pere avoit en son tracas
Baisé l'ergot de Monsieur Satanas.
Ce fut depuis chose à Rome ordinaire,
que l'on baisa la mule du saint Pere
que s'il advient jamais que ces vers ci
tombent ès mains de quelque galant homme,
C'est bien raison qu'il ait quelque souci
De les cacher, s'il fait voyage à Rome./.

Par M. de Voltaire

Epigramme

Sur Mr L'abbé de la Blettrie qui a fait une traduction de Tacite en 1770.

Un mandiant jettoit des cris perçans
Choiseul le plaint et quelqu'argent lui donne
Le drôle alors insulte les passans
Choiseul est juste aux coups il l'abandonne
Cher la Bletrie appaise ton courroux
Recoit l'aumone et souffre en paix les coups. /.

Cet impromptu a été fait par M xxx qui avoit lu le texte latin que L'abé de la Blettrie a imprimé à la fin de sa traduction en caracteres si menu qu'à peine le pouvoit-il lire. l'impatience lui a inspiré cette Epigramme

Epigramme

Un Pédant dont je tais le nom
En invisible caractere
Imprime un Auteur qu'on revere,
Tandis que sa traduction
Aux yeux du moins a de quoi plaire.
Le Public est d'opinion
Qu'il eut dut faire
Tout le contraire. /.

A M. L'abbé de la Blétrie auteur d'une vie de Julien et d'une traduction de Tacite

Apostat comme ton heros
Janseniste signant la bulle,
Tu tiens de fort mauvais propos
Que de bon coeur je dissimule
Je t'excuse et ne me plains pas
Mais que t'a fait Tacite hélas!
Pour le traduire en ridicule. J.

M. de Voltaire

Vers à Md.e La Marquise D'autremont

Vous n'êtes point la Des-forges Maillard:
De l'hélicon, ce triste hermaphrodite,
Passa pour femme et ce fut son seul art,
Dès qu'il fut homme, il perdit son mérite.
Vous n'êtes point et je m'y connois bien,
Cette Corinne et jalouse et bisarre
qui par ses vers où l'on n'entendoit rien,
En déraison l'emportoit sur Pindare
Sapho plus sage en vers doux et charmans,
Chanta l'amour; elle est votre modele,
Vous possedez son esprit, ses talents,
Chantez, aimez, Phaon sera fidele. J.

Par M. de Voltaire

C'est peu d'avoir chacun le nôtre
Nous en cherchons partout un autre
Nature en fait de coeurs se prête à tous les gouts
J'en ai vu de toutes les formes
Grands, Petits, minces, gros, médiocres, énormes;
Mesdames et Messieurs, comment les voulez vous?
On fait d'un coeur tout ce qu'on en veut faire,
On le prend, on le donne, on l'achette, on le vend
Il s'élève, il s'abbaisse, il s'ouvre, il se resserre;
C'est un merveilleux instrument,
J'en jouois bien dans ma jeunesse,
Moins bien pourtant que ma maîtresse.
O vous qui cherchez le bonheur,
Sachez tirer parti d'un coeur.
Un coeur est bon à tout partout on s'en amuse;
Mais à ce joli petit jeu
Au bout de quelque tems il s'use,
Et chacune ou chacun finissent en tout lieu
par en avoir trop ou trop peu
Aussi comme un franc hérétique
Je médisois de Dieu, de la terre et du Ciel.
En amour j'étois tout Physique
(C'est bien le point essentiel)
Mais ce n'est pas le point unique,
Il est mille façons d'aimer
Et ce qui prouve mon systême
C'est que la Bergere que j'aime

En a mille de me charmer.
Si de ces mille ma Bergere
Par un mouvement généreux
M'en cédoit un pour lui plaire
Nous y gagnerions tous les deux. /.

Par M. le Chevr de Boufflers

P. Oeuvres. X, 487.

Epitre à Mlle Guimard Danseuse de l'opéra

Est-il bien vrai jeune et belle Damnée
que du Théatre embelli par tes pas
tu vas chercher dans de froids galetas
l'humanité plaintive abandonnée.
que cette main qu'on baise nuit et jour
verse en secret les tributs de l'amour
sur l'indigence à languir condamnée?
quoi cette hebée de rose couronnée
qu'environnoit un essain d'étourdis
En sœur du pot s'en va dans un taudis
te soulager famille infortunée.
Elle est pour toi l'ange du Paradis
Et tu l'a crois au moins prédestinée
au lieu des jeux des amours et des Ris
qui voltigeoient sous ces riches lambris
quelle est sa cour? des marmots en guenille
un bon Vieillard, une Mere une fille
a ses genoux, je les vois attendris.

Les yeux en pleurs je crois tous les entendre
Benis le Ciel qui la fit belle et tendre.
Tendre, oui Guimard sans tes jolis péchés
Cent malheureux expiroient dans les larmes
Et leur Salut est le prix de tes charmes
Oh que du Ciel, les destins sont cachés.
Rien n'est plus beau que de vivre en hermite
Chacun le dit, cependant il est clair
que si Guimard eut été Carmelite
Ces malheureux seroient morts cet hyver
C'est donc ce cœur si foible si fragile
que pour exemple au prône on citera
Oh charité vertu de l'Evangile
quoi ton modele est donc à l'opera!
Mais quel domage helas dans la coulisse
La Vertu même est dit on comme un vice.
Chere Guimard ton Curé te louera;
En te louant il t'excommuniera:
A son diner un devot moliniste
Pour tous ses gouts indulgent moraliste
Blâme les tiens, te condamne en digerant
Et jette a peine un œil indifferent
Sur les malheurs d'un voisin janseniste.
Tu ne connois Molina ni Quenel,
Mais l'indigent mais le foible Pupille
Dans ton corset trouve un cœur maternel
Ame celeste et du ciel on t'exile.

Oui de tes dons Dieu ne fait aucun cas.
Jamais au ciel on ne monte en cadence,
Tu fais du bien, mais tu danses, tes pas
Sont applaudis ainsi que tes appas
Depuis David, Dieu ne veut plus qu'on danse.

Si tu mourois, car ce n'est plus le tems
Où le plaisir rajeunissant les belles
Leur assuroit un éternel printems,
Les graces mêmes aujourd'hui sont mortelles,
si tu mourois, on verroit ton cercueil
environné de mille amours en deuil
Pleurant leur mere, une foule attendrie
De malheureux a qui tu rends la vie,
suivroit aussi ce lugubre convoi.
Mais ton Curé, ni même son Vicaire
ni du bas choeur la troupe mercenaire
ne marcheroient en heurlant devant toi.
D'encens béni sans être parfumée
hors du Bercail tu serois inhumée
Tandis qu'un moine à loisir engraissé
Dans le Sein lieu dormiroit in pace,
qu'un financier lourd fardeau de ce monde
D'apoplexie étant mort à diner
Dans sa chapelle en vrai prédestiné
Reposeroit sa chair massive et ronde
Mais pourquoi vais je attrister les plaisirs?
Aimes, et jouis, suis tes gouts ton caprice

Aux malheureux tend une main propice
Comme un ruisseau qui roule sur les fleurs
Laisse couler ta brillante jeunesse ;
Après avoir regné dans tous les Cœurs.
Dans cinquante ans un grand carme à confesse
Sera ta paix, un Songe séduisant,
une erreur tendre, une douce folie
Peut s'effacer, mais jamais Dieu n'oublie
Qu'on fut sensible et qu'on fut bienfaisant.
Par M. de Marmontel 1767.

Placet de huit Gardes du Roi
a M.r Senac en lui présentant le S.r Velnor qui les a gueri
sans le secours du Mercure

Nous n'en rougissons, c'est le mal des héros
Nous l'avions jusques dans les os
Mais a present nous voici comme
Le Ciel forma le premier homme
O tems heureux, ô siecle d'or !
Ou l'homme en ses plaisirs ne craignoit rien encor !
Douce securité, qu'êtes vous devenue ?
Un Patriarche en ses amours. Le Prophete Osée
Prenoit la premiere venue,
Et baisoit dans les Carrefours.
Diogene plantoit un homme dans la rue
Le vieux Caton disoit a de jeunes Romains

" Courage mes enfans, montez chez les Catins,
" Et ne séduisez pas nos femmes
On monte aujourd'hui chez les dames
On séduit la vertu pour trouver la santé
Et c'est encor bien peu de sureté
Jusqu'à present le Dieu Mercure
A consolé Venus, Priape et la nature.
Mais ce Dieu quelquefois se rit de ses Devots:
Il n'a qu'une Chapelle au Temple d'Epidaure
Un saint Prêtre nommé Velnort
Nous a fait voir qu'il est encore
Quelque bonne divinité
Au grand autel de la santé
O vous dont le savoir conduit la bienfaisance,
Protegez notre bienfaiteur
Il doit avoir pour Protecteur
Un Medecin du Roi de France.
Vous sçavez qu'au siecle passé
Un de nos Rois y fut pincé. François Premier
" La Duchesse en son lit où l'edredon la couvre
" Est assujetie à ses loix
" Et la garde qui veille aux barrieres du Louvre
" N'en deffend pas nos Rois. J.

Par M. de
R - 1768

Sur le mot imprudent dont Jean Jacques s'est servi contre M. de Voltaire dans une de ses Lettres à M. De Luc. 1766.

On doutoit qu'il y eut dans cette Lettre imprudent ou impudent.

(J'ai vainement cherché la lettre à M. Deluc dans les oeuvres de Rouss. coll. Musset-Pathay.)

Monsieur De Luc doit faire convenir M. Jean Jacques Rousseau de la valeur du mot imprudent. L'imprudent est celui qui pouvant vivre heureux chez lui s'est mis au point de n'avoir ni feu ni lieu.

Qui a changé de religion trois fois. Qui s'est pâmé de joie en communiant de la main de M. de Montmolin et qui le lendemain a ecrit contre son Predicant.

Qui a barbouillé une comédie, et qui ensuite a barbouillé du papier contre la Comédie.

Qui s'est fait avocat pour et contre sans en être prié de personne comme l'avocat Brénignet.

Qui s'est mêlé de vouloir laver les prédicants de Geneve de l'accusation des socianisme et qui ensuite a imprimé qu'ils etoient Sociniens.

L'impudent est celui qui s'est brouillé avec tous ses amis, et avec ses bienfaiteurs.

On conseille à Jean Jacques de ne plus se contredire, de tâcher de vivre heureux, et alors il sera prudent, mais comme il n'a jamais eu la simplicité de la Colombe, il ne faudra pas qu'il

ait la prudence du Serpent.

N. B. Si dans la Lettre de Jean Jacques à M De Luc il y a impudent, et non pas imprudent Il faut encore le faire convenir qu'un impudent est celui qui ayant dit et fait tant de Sottises, veut qu'on lui erige une Statue. J.

Par M. de Voltaire, 1766.

Méditation.

Pour le Carême de 1753.

ou

Epitre contre D...

Combien d'objets divers plus ou moins méprisables
Tour à tour aux humains parurent adorables!
Jadis un vil taureau, le front paré de fleurs,
Eut des temples brillants et des adorateurs.
Le Nil vit sur ses bords célèbres et fertiles
L'Egyptien tremblant adorer des reptiles
De la Religion le redoutable frein
Fit aux Dieux en Scythie offrir le sang humain
Le Peuple sans horreur présentoit ses victimes,
Et par d'affreux forfaits croyoit laver ses crimes.
Les Juifs et les Chrétiens semblent plus épurés,
Cependant sur leur Dieu sont ils plus éclairés?

Aux uns, ce Dieu leur promet pour toute recompense
Des jours exempts d'ennui, marqués par l'abondance.
Les autres au contraire, évitant les plaisirs,
D'une vie à venir nourrissent leurs desirs.
Le Musulman grossier sans nulle inquiétude,
Dans les plaisirs des sens met sa béatitude.
L'homme ainsi, de tout tems, fut superstitieux;
De tout tems, il voulut des cultes et des Dieux.
Sans choix, sans examen, son esprit imbécile
Sous le joug de l'erreur fut soumis et docile.
De quel côté pencher? Quel Dieu faut il servir?
Le nombre m'embarasse, et je n'ose choisir.
Aimable vérité, que mon ame revere
Dirige mon esprit par ta vive lumiere,
Fais moi sentir pourquoi les crédules mortels,
D'un être imaginaire encensent les autels.
Du desir de sçavoir je ne puis me deffendre.
Si ta voix dans mon coeur vouloit se faire entendre,
Mon intelect couvert découvriroit soudain
Ce que sans ton secours je tenterois envain.
Favorable à mes voeux, sensible à mes prieres
Tu le veux bien; je sens dessiller mes paupieres;
Vérité, je jouis de tes dons précieux;
Tu leves le bandeau que j'avois sur les yeux.
Que d'iniques ressorts tu découvres à ma vue!
Mes sens en sont surpris! mon ame en est emue.
Les Prêtres imposteurs, ces hommes dangereux

Semerent avec art leurs dogmes captieux.
Du voile des vertus, couvrant leurs artifices,
Le Stupide Vulgaire adora leurs caprices.
Les plus heureux succès couronnant leurs desseins,
L'on vit ces seducteurs gouverner les humains.
Des Dieux qu'ils avoient fait, se dire les oracles
Aux yeux des Idiots, ils firent des miracles,
Dont la cause inconnue à leur entendement
Pour les croire inspirés, fut un moyen puissant, +
Captiva les humains, aveugla leur raison
+ La Superstition fille de l'ignorance
Par de vains prejugés, Suppots de la puissance #
Et leur fit à longs traits avaler son poison
Enchantés des erreurs de leur folle croyance,
Des biens on leur vit fuir la douce jouissance,
Se flattant de gouter, quand ils ne seroient plus,
Des plaisirs infinis dans des lieux inconnus;
Conduits par leur orgueil, séduits par le mensonge
leur esprit endormi se repait de ce songe.
Le faux, le merveilleux a pour eux tant d'attraits
qu'ils l'embrassent toujours, sans raisonner jamais.
De leur simple bon sens à peine ils font usage,
Ils adorent un Dieu, qu'ils disent être Sage
Sans avoir commencé, par lui même existant
immuable et sévere, ainsi que bienfaisant.
Il est grand sans grandeur, et contient tout espece.

Cet être est en tous lieux, sans tenir nulle place
De contradictions assemblage hideux!
Mortels! de vos erreurs sentez l'excès honteux:
Rougissez de vos fers, sortez de l'esclavage,
La raison de vos coeurs doit seule avoir l'hommage,
helas! si vous suiviez ces prudentes leçons
Vous quitteriez bientost vos superstitions.
De vos cultes abjects méprisant les mysteres
Vous verriez que vos Dieux ne sont que des chimeres.
De ce vaste univers les mouvemens reglés
Vous prouvent, dites vous le Dieu que vous servez
Vous ne concevez pas d'autre cause premiere
Qui, si ce n'est Dieu, meut ainsi la matiere?
Mais concevez vous mieux ce divin Créateur
Que vous faites de tout le souverain moteur?
Votre esprit admet-il, sans nulle répugnance
De ce fantôme vain la frivole existence?
Quels sont les argumens qui peuvent définir
Cet être que l'esprit ne peut voir ni sentir?
De la sage raison méprisant la lumiere,
Vous ecartez de vous son flambeau salutaire;
De fuir tout examen, on vous fait une loi,
Pour guide, vous n'avez que votre aveugle foi
Vos mysteres rusés ont sçu par cette adresse
De vos timides coeurs surprendre la foiblesse.
D'un chimerique espoir les trompeuses douceurs

De votre aveuglement vous cachent les horreurs
Vous craignez un séjour affreux par les supplices
qu'éprouvent les méchans pour expier leurs vices.
Vous vous forgez un Dieu qui s'avoure les pleurs
De mille malheureux qu'accablent ses fureurs;
Et du haut de sa gloire (admirez sa puissance)
Il protege le vice et punit l'innocence.
Dans l'excès de ses maux le triste vertueux
Vers ce Dieu tirannique, éleve en vain ses vœux
Il est sourd à sa voix, insensible à ses larmes
Tandis qu'un scélerat sans souci, sans allarmes
au milieu des plaisirs dans une heureuse paix,
Jouit impunement du fruit de ses forfaits.
La Veuve et l'orphelin pressés par la misere
ne trouvent point en lui ni d'Epoux ni de Pere,
Pourquoi serviroit donc faite ces foudres éclatans,
si je vois impunis de furieux tyrans?
Ces monstres inhumains, décorés de vains titres
De vos biens de vos jours sont les cruels arbitres
Accablés sous le poid de leur joug rigoureux
Rien ne peut alleger votre état douloureux
Cependant, insensés, allez dans votre yvresse
De cet être bizarre exalter la sagesse.
De sa triple unité, l'absurde fiction
prouve de votre esprit la dépravation
en depit de vos sens, malgré leur témoignage
à l'œuvre de vos mains présentez votre hommage?

Par mes foibles accens, je ne me flatte pas
De vos illusions de détruire l'appas:
Sur vos coeurs prévenus il a trop de puissance,
Effet des préjugés inculqués dès l'enfance
Solitaire et tranquile, exempt de vains desirs,
Cet essai n'est le fruit que de mes doux loisirs
Je ne m'erige point en novateur funeste,
Que dans tous les états on abhorre, on deteste,
En sage Philosophe, il m'est indifférent
De vous voir adorer, le pain, l'or ou l'argent.]

Attribuée à Mr. Helvetius
Auteur du livre de l'Esprit.

Les Jeunes Amans

Qu'on cherche au loin de faux plaisirs
J'en goûte un pur avec Glycere,
Mon coeur ne forme de desirs
Que ceux qui tendent a lui plaire;
Sans avarice et sans orgueil
Je foule aux pieds rang et richesse
Je n'ai besoin que d'un coup d'oeil
Et d'un baiser de ma maîtresse

Je ne suis pas un grand Seigneur
Glycere n'est pas grande Dame

Mais nous avons de la grandeur
De la noblesse au fond de l'ame
Nous nous aimons bien tous les deux ;
Et quand nous voulons nous le dire,
Nous n'avons rien devant les yeux
Qu'un bon valet qui se retire.

Toutes les richesses de l'art,
Le Spectacle de la nature
ne m'arrachent pas un regard
Glycere efface leur parure
Le concert le plus enchanteur
Le chant des serins des fauvettes
ne sçauroient émouvoir mon coeur
Comme ses simples chansonnettes.

C'est Junon pour se présenter
Terpsichore quand elle danse
Euterpe quand il faut chanter
Et Minerve quand elle pense.
Regardez là c'est la beauté
qui sourit avec innocence
Dans la nuit c'est la volupté
Et dans le jour c'est la decence

Sous un deshabillé galant
En corset en mulets élégantes

Le chignon sur le dos flottant,
Je vois le matin mon amant
Dans ce moment cher à mon coeur
Qui me rend tout ce que j'adore,
Glycere a l'eclat d'une fleur
Que l'amour vient de faire eclore.
Le gout et la Simplicité
Regnent toujours à sa toilette
Ce n'est qu'un air de propreté
C'est une fleur pour toute aigrette
Tout ce qu'ailleurs étale l'art
N'a scu jamais aprocher d'elle
La nature est un plus beau fard
En se levant Glycere est belle.
Comme elle se pare pour moi,
Qu'elle est sensible et point coquette
Elle me charge de l'emploi
De presider à sa toilette
Allons dit elle en folatrant
Rend moi plus belle pour te plaire,
J'y reussis en l'embrassant
La pudeur embellit Glycere
Je prends et baise ses cheveux,
De cent façons je les arrange,
J'ai beau mal faire elle en est mieux,
C'est un Lutin beau comme un ange
Elle regarde à son miroir

N'en faites point honte à Glycere
Ce n'est jamais que pour y voir
de quel œil je la considere.

Je lace ensuite son corset;
quel feu dans mes veines se glisse?
Vingt fois l'amour romp le lacet
dans la peur que je ne finisse....
ah Dieux! quel plaisir séduisant
que de lacer gentil corsage!
J'en sais le soir un plus charmant
c'est de défaire son ouvrage.

On dine, est il banquet exquis
pareil à la petite table
où tout vis à vis d'elle assis
Et sans un tiers insupportable
son petit pied mis sur le mien
Et son genou pressant le nôtre
Mangeant peu nous regardant bien
nous nous enyvrons l'un de l'autre.

ah! c'est le pur nectar des Dieux
que verse la main de Glycere
pour le savourer encore mieux
L'amour nous fait troquer de verre
que ce fruit me paroît tentant
qu'entame sa bouche charmante!
Que j'aime à le mordre à l'instant
Au même endroit que mon amante.

Le diner fait près d'elle assis
Dans une muette éloquence
Je fixe ses yeux attendris
que lui fait baisser la decence
Est-il un brillant entretien
qui vaille ce charmant silence?
On parle quand on ne sent rien
Mais on se tait quand le cœur pense
Glycere qui craint ce moment,
(Une amante est toujours timide)
Me fait d'abord malignement
tenir du lin qu'elle devide
sa main tourne autour de mes bras
son sein vient chercher mon hommage
Pour se tirer de l'embarras
Le beau projet que cet ouvrage
Je plonge un regard libertin
Sur un beau sein qu'amour anime
Glycere surprend mon larcin
Et d'un soufflet punit mon crime
Va se jetter sur un fauteuil
De ses mains couvre son visage
Et regarde du coin de l'œil
si je me plains de son outrage
Je feins de bouder un instant
Pour attirer vers moi Glycere
qui connoit trop bien son amant

Pour avoir peur de sa colere
Elle prend un air gracieux
Vole à moi, dans bras s'engage
Et d'un soufflet injurieux
Par vingt baisers me dédomage
Elle a cent caprices charmans
Elle boude, rit, pleure et chante
Saute dans ses appartemens
Pince sa guittare et m'enchante
Fuit reparoit comme un eclair
Prend des cartes, me donne un livre,
Et puis jette le tout en l'air
Pour m'inviter à la poursuivre
Je la poursuis et je l'atteins
Dans un lieu sur pour ma vengeance
Ou l'amour qui scait mes desseins
L'a conduite sans qu'elle y pense;
Dans mes bras j'ose la saisir,
De mille doux noms je l'appelle
Elle rougit, pousse un soupir ....
Je tire le rideau sur elle. J.

Par M. Rochon de Chabannes

---

9. Fin des Philippiques

Traduction d'une ode d'Horace

D'une rêverie inquiette
ne suivons point l'égarement.
dans l'avenir dès qu'on se jette,
on fait un larcin au présent.
Songeons lorsque le jour commence
à l'embellir jusqu'à la fin:
gardons toujours une esperance
pour l'opposer au noir chagrin,
pour les revers un front serein,
pour l'instant une jouissance,
un desir pour le lendemain.

Vers de Mr de Voltaire pr la St Barthelemi
Jour le 24 aoust 1772

Tu reviens apres deux cents ans,
jour affreux jour fatal au monde:
que l'abime éternel du temps,
te couvre de sa nuit profonde!
Tombe à jamais enseveli
dans le grand fleuve de l'oubli;
~~Ce jour~~ Séjour de notre antique histoire
mortels à souffrir condamnés
ce n'est que des jours fortunés
qu'il faut conserver la memoire

C'est apres le triumvirat,
que Rome devint florissante.

un poltron Tyran de l'Etat,
l'embelit de sa main sanglante:
C'est apres les proscriptions,
que les enfans des Scipions:
se Croyoient heureux sous Octave.
Tranquille et soumis a sa loi
on vit danser le peuple Roy:
en portant des Chaines d'Esclave

Virgile, horace, pollion,
Couronnés de myrthe et de lierre:
sur la Cendre de Ciceron,
Chantoient les Baisers de Glicere,
ils Chantoient dans les mêmes lieux
ou Tomberent Cent demi-Dieux,
sous des assassins mercenaires:
et les familles des proscripts,
Rassembloient les jeux et les Ris,
entre les Tombeaux de leurs peres;

Bellone a dévasté nos Champs,
Partouts les fléaux de la guerre;
Ceres par ses dons renaissans
abientot Consolé la Terre;
L'enfer englouti dans ses flames;
les deplorables habitans,
De Lisbonne aux flames livrés.
abbandonna tou son sejour,
on y revint on fit l'amour
et la ~~perte~~ Perte fut reparée

Tout mortel a versé des pleurs,
chaque siecle a Connu les Crimes

Ce monde est un amas d'horreurs,
de Coupables et de victimes :
Des maux passés le souvenir
et les terreurs de l'avenir
seroient un poids insuportable :
Dieu prit pitié du Genre humain
il le Créa frivole et vain
Pour le rendre moins miserable

P. X, 550

de Mr de Volte à Mlle Clairon a l'occasion d'une Ode de Marmontel qu'elle avoit recité devt son Buste 1772

L'esprit, les talens, le genie
chez Clairon sont tres assidus
car chacun aime sa patrie.
Chez elle ils se sont tous rendus
pour celebrer certaine orgie
dont je suis encor tout Confus
Les plus beaux momens de ma vie
sont donc ceux que je n'ai point vûs.
vous avés orné mon image
des Lauriers qui croissent chez vous
ma gloire en dépit des Jaloux
fut en tous les tems votre ouvrage.

Vers de Mr de Volt.re a Mr le Mal de Richelieu
sur le bruit qui a couru qu'il s'etoit trouvé mal
auprès d'une demoiselle

P. 48, p. 250

Quoi toujours la cruelle envie
poursuit ma réputation !
on dit qu'une nimphe jolie
dans ma dernière maladie
m'a donné l'extrême-onction
et que j'emporte en l'autre vie
é peu de satisfaction :
voyé l'horrible calomnie !
Seigneur il n'apartient qu'à vous
à votre jeunesse immortelle
de faire encor de si beaux coups
et d'etre entre les deux genoux
d'une coquine fraiche et belle.
Je sens que je suis au tombeau
cet etat me fait de la peinne
mais il ne faut pas qu'un roseau
vive aussi longtems que le chêne

de Collé. Imitation du commencement d'une
piece de Chapelle, aura des rideaux qui voudra

aura deux Couilles qui voudra,
je ne pretens generer personne,
moi je n'en ai qu'une, elle est bonne.
peut-etre l'autre me viendra.
si Madame en doute, qu'importe ?
qu'elle me fouille, me voila.
soit que je reste, ou que je sorte,
toujours avec moi je la porte,
n'aiant que cette couille la.
Ma Tante la religieuse
devant le monde en plaisantoit
disant d'un ton de precieuse,
qu'avec une couille on etoit
toujours incapable de faire
un enfant, dont on fut le pere :
et ce propos se repetoit,
non pas une fois, mais cinquante.
voyant a la fin que ma tante
en etoit impatientante

j'efis un enfant a ma tante,
et par la d'un seul coup je fis
mon neveu, mon cousin, mon fils.

De M. de Voltaire a une Dame qui avoit longtems disputé contre lui pour lui prouver le dogme de la Trinité.

P. X. 236

Jusqu'à ce jour, Iris, la Trinité
dans mon esprit n'avoit pas fait fortune ;
Mais me montrant les trois graces en une,
vous confondés mon incredulité.

de Mr de Sablière

un vieux mari voiant maigrir sa femme
son medecin fut mandé promptement
vous etes grosse et de combien madame
Helas monsieur d'une fois seulement

Sur Mr de Bezais

Ce jeune homme a beaucoup acquis
beaucoup acquis je vous le jure
Il s'est fait poëte et Marquis
et tous les deux contre nature

Sur l'air, et toujours va qui danse

Curieux qui voulés savoir
ou peut aller la licence,
le plus sûr moyen de le voir
c'est de venir en france :
En aucun endroit plus que là
rien n'est en décadence
et la la la la la la
Et toujours va qui danse

Vous verrés sur les fleurs de Lys
un vieil Enfant du Débonnaire,
Une Eleve de la Paris
tient son nez pour Lisiere
et d'un air très respectueux
maints animaux sinistres
Endorment l'Enfant de leur mieux
sous le nom de ministre
et ce

L'un pour exterminer les loix
Presente un glaive au bon Prince
Cependant qu'un autre aux abois
met toute une province
et pour luy servir de
un messager funeste
porte cent lettres de Cachet
dans la main qui luy reste

Un abbé voulés vous savoir
comment un vautour se déguise
regardés bien ce grand houssoir
en Casaque d'Eglise
tous les jours par mille moyens
cette espece de moine
du bien de ses Concitoyens
grossit son patrimoine

En sous ordre vous trouverés
Commis maitresses en titre
payés les chers et vous aurés
Bientot voix en chapitre
en votre faveur on mettra
quelqu'un à la Besace
de tout on le dépouillera
pour vous donner saplace

Vous verrés le Doyen des Rois
aux genoux d'une Comtesse
que jadis un Eeu tournois
Eut fait votre maitresse
faite aupres d'Elle mille efforts
dans sa sage rubrique
pour faire mouvoir les ressorts
de sa machine antique

---

mais c'est envain qu'il a recours
a cette grande Pretresse
tout au milieu de son discours
Il retombe en foiblesse
de cette lacune dit-on
dans son ame Elle enrage
mais un petit coup d'aiguillon
Bientost l'en dédomage

au premier bobo qu'il aura
notre bon sire en priera
pieusement la logera
à la salpêtriere !
mais ferons nous mieux pour cela
ma foy c'est un peut-etre
c'est chaois de carybde en scilla
de la catin au Pretre

Epitaphe de Labelle Agnes par le Roi François I.

Icy dessoubs des belles gist l'Eslite,
car de louenge sa beaulté plus merite,
estant cause de France recouvrer,
que n'est tout ce qu'en cloistre peult ouvrer
close nonnain, ny en desert hermite.

Cette epitaphe est mal rapportée par tous les historiens : la voici telle qu'elle se trouve dans le Ms. des poesies de François I. qui appartient a Mad.e La Duchesse d'Enville.

 de St aulaire a Madme la Duchesse Dumaine

Bergere détachons nous
de Newton de Descartes
Ces deux Especes de fous
n'ont jamais vu le dessous
Des Cartes des Cartes.

---

cy git Louis du nom le quinzieme
des bien aimés le deuxieme
Dieu nous preserve du troisieme

---

maurepas revient triomphant
v'la ce que c'est que d'etre impuissant
le Roy lui dit en l'embrassant
quand on se ressemble
Il faut qu'on s'assemble
que nous allons etre decens
v'la ce que c'est que d'etre impuissant

---

cy git Maupeou qui mourut de Colere
d'avoir fait un fripon plus méchant que son Pere

---

cy git d'Etiolle et Pompadour
qui charma la Ville la Cour
L'himen et l'amour n'ont pas tort
le Premier de pleurer sa vie
le second de pleurer sa mort

Loüis a fini sa Carriere
et rempli son triste destin
tremblés voleurs pleurés Catins
vous avés perdu votre Pere

Sur l'air anette à l'age de quinze ans

maurepas etoit impuissant
et le Roy l'a fait tout puissant
le ministre reconnoissant
dit pour vous lire
que je desire
d'en faire autant

L'horoscope De louis 16
Tiré à L'instant precis de sanativité

De puis pres de vingt ans je garde L'horoscope
du plus grand prince de l'europe
Du Moderne Nostradamus
Lan Mil Sept cent cinquante quatre
Sur le Duc de Berry, batit Suivant ses us
Son thême au jour Natal de ce futur Titus
Ce thême Est si bien fait qu'on n'en peut rien rabatre

L'enfant Nouveau Né regnera,
à des princes cheris l'enfant Succedera
Compagne de son trône une auguste princesse
fera même à la cour pratiquer la Sagesse
que pour Secours elle donnera
aux graces qu'elle y fixera
Dé daignant de se faire un Nom par la Victoire
Ce monarque Mettra Sa gloire
à rendre ses peuples heureux
aux flateurs refusant de croire
il concevra le projet genereux
D'être loué Seulement par l'histoire
Il aura dans Son coeur plus que dans Sa Memoire
la justice de louis Neuf
Et de charles cinq la Sagesse

La bonhomie Enchantresse
du Roy que le françois, encor dans son yvresse
chaque jour idolatre en passant le pont Neuf
à ces predictions constantes
qui sont Ecrites dans les cieux
Il ajoutoit encor, que ce prince pieux
combleroit de faveurs ses Respectables tantes
Raffermiroit les bonnes Moeurs flotantes
Et remetroit les vertus en credit

Il sera fait ainsi quil est predit

---

cy gît dans ce petit tombeau
Le petit Monsieur phelipeaux
qui fut malgré sa taille ronde
compté parmi les grands du monde
pour avoir eté ce dit-on
grand imbecile et grand fripon

Sur l'air des pendus

or Ecoutés petits et grands
l'Histoire d'un roy de vingt ans
qui va nous ramener en france
Les bonnes moeurs et la décence
d'apres ce plan que deviendront
tant de catins et de fripons

S'il veut de l'honneur et des moeurs
que feront nos jeunes seigneurs
S'il aime les honnêtes femmes
que feront tant de belles dames
S'il bannit les gens déréglés
que feront nos riches abbés

S'il dédaigne un frivol Encens
que deviendront les Courtisans
autrement nommés en Province
que deviendront tous les traittans
si ses sujets sont ses Enfans

S'il veut qu'un prélat soit chrétien
un magistrat homme de bien
que d'Evêques, de grands vicaires
Combien de Juges mercenaires
vont changer de Conduite ? amen
domine salvum fac Regem

cy git ce Prince aimable et bienfaisant
qui nous donna des papiers en naissant
la guerre en grandissant
la famine en vieillissant
et la peste en mourant

cy git Louis ce pauvre Roy
on dit qu'il fut bon, mais à quoy ?

Sur ce qu'on a mis au Bas de la statue d'Henry IV resurrexit
d'Henry ressuscité j'aime assés le bon mot
mais pour me decider j'attens la poule au pot

De la Marque à la Reyne

Le ciel mit dans tes traits cet eclat qu'on admire
france Il la couronna de ta felicité
un Sceptre est inutile avec tant de beauté
mais à tant de vertus il falloit un Empire

oraison funebre de Louis XV rendu a Versailles le 10 may 1774

Te voila donc pauvre Louis
dans un cercueil à St Denis
c'est là que ta grandeur expire.
depuis longtems Il faut le dire
inhabile à donner la loy
tu portois le vain nom de Roy
sous la tutelle et sous l'empire
des Tirans qui régnoient sous toy.
Etois tu Roy? c'est un problême
qu'on peut résoudre a peu de frais:
un bon Prince ne fit jamais
le malheur d'un peuple qui l'aime
et l'on ne peut appeler bon
un Roy sans frein et sans raison,
qui ne vécut que pour lui meme;
voluptueux, peu Délicat
inappliqué par habitude;
on scait qu'étranger à l'etat
ton plaisir fut eta seule etude;
un interet vil en tout point
maitrisoit ton ame apathique
et du pur sang d'un peuple Etique
tu nourrissois ton embonpoint.
on te vit soumis à l'ecole
de plus d'un fourbe accredité
au mepris de ta majesté
te faire un jeu de ta parole
au milieu meme de la paix:
sur l'art de tromper tes sujets

fondes ton unique ressource
et preferer dans tes projets
à l'amour de tous les françois
le plaisir de vuider leur bourse.
Tu riois de leur triste sort
et riche de leur indigence
pour mieux remplir ton coffre fort
tu vendis la paix de la france.
tes serviteurs mourans de faim
à ta pitié s'offroient en vain
leur plainte n'étoit point admise.
l'infortune avoit beau Crier;
prendre tout et ne rien payer
fut ta veritable devise.
Docile Eleve des Cagots
et Villain de toute maniere
quoique parmi ces indévots
tu faisois pourtant des prieres.
des Sages ennemi secret,
sans gout, sans moeurs, sans lumiere
en deux mots voila ton portrait.
foible, timide, peu sincere
et Caressant plus que jamais
quiconque avoit sçeu te plaire
au moment que de ta Colere
il alloit ressentir les traits
voila je crois ton caractere.
ami des propos libertins
Buveur fameux et Roy celebre
par la chasse et par les Catins
voila ton oraison funebre. //.

Sur l'air de Joconde contre Mr de Boyne Ministre de la marine

on rit d'un ministre bourgeois
et chacun l'abandonne
pour n'avoir dans aucun employ
fait plaisir à personne
je crois que c'est injustement
que si fort on le fronde
car il va faire en s'en allant
plaisir à tout le monde

---

le Roy vouloit etre Titus
Maupeou vouloit tout le contraire
Il regardoit comme perdus
les jours qu'il passoit sans mal faire:
Il est vray qu'il n'en perdoit guerres

Sur la reception de Mr Suart à l'academie

auprès d'arnauld, le gazetier Suart
a pris hier place à l'academie
certain anglais s'y trouvant par hazard
dit à quelqu'un, monsieur je vous en prie
qu'a t'il vous plait produit ce bel esprit?
pendant quatre ans Il a monsieur ecrit
notre gazette ... ah peste! et puis en outre
Il a traduit avec beaucoup de gout
le Robertson .... ah diable! ce n'est pas tout
tenés, voyés, c'est là sa femme .... ah f...!

---

partés parlement Ephemere
ne prophanés plus le palais
vous n'emportés que les regrets
de l'archevêque et de voltaire

Noel sur l'air des bourgeois de chatres.

d'une vierge féconde
l'enfentement dit on
attira bien du monde
à jesus à l'anon
nous étoufons ici dit l'enfant à sa mere
renvoyes moi le parlement
non dit meaupou tout doucement
à l'ane il pourra plaire.

oh dit l'ane j'endoute
je renonce aux procès
voulés vous quil m'encoute
autant qu'a beaumarchais
pour eux je ne pretens faire aucun sacrifice
moi dit la blache il le faut bien
croyés vous quil n'en coute rien
pour gagner la justice

nous avons peu de gages
reprit l'auguste corps
et pour nos equipages
il en faut de très forts
nous pouvons exiger les petits sacrifices
aux plus offrant nous accordons
ce qu'aux autres nous refusons
cela tient lieu d'epices.

ô ciel quelle impudence
dit goësman l'imposteur
j'en demande vengence
je suis le raporteur
parbleu je ne prends rien ma femme peut le dire
à ces mot le boeuf et l'anon
turent l'interogation
qui nous à tous fait rire.

La dame un peu feroce
d'abord avec esprit
répond que c'est atroce
à tout ce que l'on dit
mais bien tot se couppant en plus d'une réplique
dit à sa confrontation
que la perte de sa raison
vient d'un état critique.

Le Jay contre la porte
restoit comme un nigaud
qu'est ce donc qu'il apporte
dit le bœuf un peu haut
goësman dit que c'est un point sur le quel on dispute
pour ma justification
c'est une déclaration
dont j'ai fait la minute.

Avec son humeur noire
bacular approcha
présentant son mémoire
que l'ane fort glosa
adieu mes compagnons j'ai peur de la gourmade
j'aime mieux ne jamais parler
que d'etre le sot conseiller
d'une telle embassade

D'un grand air d'importence
certain homme arriva
disant ma bienfesance
jusque vous s'étendra
quest aco dit Jesus quel est ce gentilhomme
on repond c'est un roturier
fripier d'écrits vil usurier
une bête de somme.

J'aporte ma gazette
dit marin hautement
ah bon dieu quelle est bête
dit Jesus en baillant
non jamais je n'ait vu platitude pareille
qu'il retourne à laciotat
sur l'orgue avec l'ane il poura
consulter à merveille.

Pour le coup j'en appelle
cria le grand cousin
en haut de mon libelle
je vous parle latin
sors s'ecria Jesus au diable ta personne
laridon et le sacristain
ont un gout si fort de marin
que l'odeur empoisonne.

Pour assoupir l'affaire
dont goësman poliment
vient offrir à la mere
de tenir son enfant
sera-ce sur les fonds ciel quelle audace extrême
si monsieur vous changéz de nom
j'aimerois mieux que le poupon
se passa de battême.

Le président suprême
avec ses yeux de boeuf
et son esprit de même
porte un édit tout neuf
donné lui dit l'anon j'en veux un exemplaire
il suffit qu'il nait pas de sens
je le lirai de tems en tems
pour m'exiter à braire.

Le sauveur dans la presse
beaumarchais reconnut
cet homme m'interesse
dit-il dès quil parut
envain chateaugiron contre lui se rebecque
qu'il prene place près de moi
ses mémoires seront ma foi
dans ma bibliotèque.

Certain exmilitaire
dont on sait la valeur
de goësman le faussaire
digne solliciteur
voyant près du sauveur beaumarchais à sa place
dit en jurant comme un payen
gens du guet prenéz ce coquin
il me fait la grimace.

Jesus s'ecrie arrête
modere ton ardeur
capitaine tempête
sur tout de la douceur
pour tes concitoyens sois aussi debonaire
aussi doux sur les fleurs de lys
qu'on te vit pour les ennemis
quand tu fus militaire.

Joseph avec colere
dit à tous de sortir.
et qu'après cette affaire
l'enfant vouloit dormir
ah c'est donc sur ce ton qu'on nous met à la porte
quoi beaumarchais seul restera
mais son memoire on brulera
l'auteur dit peu m'importe.

ô troupes incoruptibles
retournéz à Paris
ce coup sera sensible
à tous les bons esprits
la bêtise chez vous à passé la mesure
peut-être que cet accident
nous rendra l'ancien parlement
à force de censure.

Sur l'air du vaudeville vive Henry vive henry

Monsieur par un avis funeste
vouloit nous en élever nos droits
un peu de liberté nous reste
il nous l'otoit malgrés nos lois
il craint la remontrance
Louis n'est pas de même avis
par interet, et par reconnoissance
chantons, chatons vive louis.

Deux maréchaux plaint de lumiere
ont étonné le parlement
si leur raison ne sont claire
on les réfutent clairement
l'un dit, toute la france
sait que nous sommes gens d'honneur
mais nous craignons tous deux la remontrance
comme Monsieur, comme Monsieur

Sur les sept marechaux de france de la nomination de 1775

admirez votre sort oh trop heureux francais
les marechaux que le Roy vient de faire
vous sont garands d'une eternelle paix
Ils ne sont pas faits pour la guerre

Sur le mariage de Mad^e Clotilde

Un Bon Savoyard qui reclame
le prix de son double present
en retour demande Madame
c'est le payer bien grassement

Sur les Plumes Sur l'air reveillez vous belle Endormie

oüi sur la tete de nos Dames
Laissons les Panaches flotter
Ils sont analogues aux femmes
Elles font bien de les porter

La femme se peint elle meme
dans ce frivole ajustement
la plume vole elle est l'emblême
de ce sexe trop inconstant

des femmes on scait la Coutume
vous font-elles quelque serment
fiez vous y comme à la plume
autant en emporte le vent

la femme aussi de haut parage
se pare au pays des Incas
mais là les beautés sont sauvages
et les notres ne le sont pas

Sur l'air pour La Baronne

c'est la coëffure
des femmes qui change à Paris
les hommes gardent leur allure
ce qui toujours reste aux maris
c'est la Coëffure

Sur Mr le maal de Duras en 1775

236. Duras invoquait à la fois
le Dieu des vers et le Dieu de la guerre
leur demandant le prix de ses exploits
et de ses travaux littéraires;
tout bien pezé, d'un jugement egal
Les Dieux voulant contenter son envie
Phœbus lui dit je te fais maréchal
Mars lui donna place à l'académie

Sur la revolte des bleds du 3 may 1775

+ de maurepas.

Monsieur le Comte+ on vous demande
Si vous ne mettez le hola
le peuple se révoltera. —
Dites au peuple qu'il attende
il faut que j'aille à l'opera.

---

le Complot découvert

Quel séditieux ou quel fou
Soulève ainsi toute la france?
Est-ce le chancelier Maupeou
Est-ce l'eglise ou la finance
Est-ce choiseul ou d'aiguillon
Est-ce encor l'abbé Terray? non
Je vous le dis en confidence
le seul auteur de ce complot
mes amis c'est Mr Turgot

Dialogue

la liberté que l'on nous donne
Est celle de mourir de faim
dit le peuple qui s'abandonne
au ~~soin~~ pressant d'avoir du pain.

plus opiniatre et plus vaine
Cet Turgot que rien n'étonne
répond le peuple déraisonne ;
ce sont mes ennemis secrets
qui font tout ce tapage exprès ;
Eh sois plus juste envers toi même
tes ennemis ? c'est ton sistême
ton fanatisme et tes arrets

1775

By Voltaire

+. 60

Le Dimanche ou les filles de minée
Par mr. de la Visclède
secretaire perpetuel de la ville de marseille
à Mde. arnanche.

Vous demandés madame arnanche
pourquoi nos devots paysans
Les cordeliers à la grande manche
et nos curés cathéchisans
aiment à boire le dimanche.
j'ai consulté bien des savants ;
hüet cet Evêque d'avranche
qui pour la bible toujours penche
pretend qu'un usage si beau
vient de nöé le Patriarche,
qui justement dégouté d'eau
s'ennivroit au sortir de l'arche.
hüet se trompe ; c'est bacchus
c'est le legislateur du gange
ce dieu de cent peuples vaincus
cet inventeur de la vendange.
c'est lui qui voulut consacrer
le dernier jour hebdomadaire
à boire, à rire, à ne rien faire.

on ne pouvoit mieux honorer
la divinité de son Pere.
Il fut ordonné par les loix
d'employer ce jour salutaire
à ne faire oeuvre de ses doigts
qu'avec sa maitresse et son verre.
un jour ce digne fils de dieu
et de la pieuse sémele
descendit du ciel au saint lieu,
ou sa mere très peu cruelle
dans son beau sein l'avoit conçu,
ou son Pere l'ayant reçu
l'avoit enfermé dans sa cuisse :
grands misteres bien expliqués
dont autrefois se sont moqués
des gens d'esprit pleins de malice.
bacchus à peine se montrait
avec silène et sa monture
tout le peuple les adorait.
la campagne étoit sans culture
dévotement on folatrait
et toute la cléricature
couroit en foule au cabaret.
Parmi ce brillant fanatisme
il fut un pauvre citoyen
nommé minée, homme de bien
et soupçonné de jansenisme.
ses trois filles filoient du lin
aimoient Dieu servoient le prochain
evitoient la fainéantise
fuyoient les plaisirs, les amans,
et pour ne point perdre de tems
ne fréquentoient jamais l'eglise.

Alcitoé dit à ses sœurs,
travaillons et faisons l'aumone.
monsieur le curé dans son trône
donne-t-il des conseils meilleurs ?
filons et laissons la canaille
chanter des versets ennuyeux.
quiconque est honnête et travaille
ne sauroit offenser les Dieux.
filons si vous voulés m'en croire
et pour égayer nos travaux
que chacune conte une histoire
en faisant tourner nos fuseaux :
les deux cadettes approuverent
ce propos tout plein de raison
et leur sœur qu'elles ecouterent
commença de cette façon :

Le travail est mon dieu lui seul régit le monde
Il est l'ame de tout, c'est envain qu'on nous dit
que les dieux sont à table ou dorment dans leur lit.
J'interroge les cieux, l'air et la terre et l'onde ;
le puissant Jupiter fait son tour en dix ans,
son vieux Pere Saturne avance à pas plus lents,
mais il termine enfin son immense carriere
et dès qu'elle est finie, il recommence encore.
Sur son char de rubis, melé d'azur et d'or
appollon va lançant des torrents de lumiere.
quand il quitta les cieux il se fit medecin.
architecte, berger, menestrier, Devin.
il travailla toujours ; sa sœur l'avanturier
est Hécate aux Enfers, diane dans les bois
Lune pendant les nuits et remplit trois emplois.

Neptune chaque jour est occupé dix heures
à Soulever des Eaux les profondes demeures
et les fait dans leur lit retomber par leur poids
vulcain noir et crasseux courbé sur son Enclume
forge à coups de marteau les foudres qu'il allume
on m'a conté qu'un jour croyant le bien payer
Jupiter à venus daigna le marier.
ce Jupiter, mes Soeurs, étoit grand adultère,
venus l'imita bien, chacun tient de son Pere.
mars plût à la friponne, il étoit Colonel
vigoureux, impudent s'il en fut dans le ciel;
talons rouges, nez haut, tous les talens de plaire,
et tandis que vulcain travailloit pour la cour
mars consoloit sa femme en parfait petit maitre
par air, par vanité plustot que par amour.
le mari méprisé, mais très digne de l'être
aux deux amants heureux voulut jouër d'un tour.
d'un fil d'acier poli, non moins fin que solide,
il façonne un rèseau que rien ne peut briser
il le porte la nuit au lit de la perfide.
lasse de ses plaisirs, il la voit reposer
entre les bras de mars, et d'une main timide
il vous tend son lacet sur ce couple amoureux:
puis marchant à grands pas, encore qu'il fut boiteux
il court vite au soleil conter son avanture.
Toi qui vois tout dit-il viens et vois ma parjure
cependant que Phosphore aux bords de l'orient
au devant de son char ne paroit point encore,
et qu'en versant des pleurs la diligente aurore
quitte son veil Epoux pour son nouvel amant;
appelle tous les dieux qu'ils contemplent ma honte
qu'ils viennent me venger..... apollon est malin,
il rend avec plaisir ce service à Vulcain.

En petits vers galans sa disgrace il raconte
il assemble en chantant tout le conseil divin,
mars se reveille au bruit aussi bien que sa belle.
ce dieu très Effronté ne se dérangea pas
il tint sans s'étonner venus entre ses bras
luy donnant cent baisers qui sont rendu par Elle.
tous les dieux à vulcain firent leur Compliment
le pere de venus en rit longtems lui même,
on vanta du lacet l'admirable instrument
et chacun dit: Bonhomme attrapés nous de même.

Lorsque la belle alcitoé
eut fini son conte pour rire
elle dit à sa soeur Thémire
tout ce peuple chante Evöé
il s'ennivre, il est en délire,
il croit que la joie est du bruit
mais vous que la raison conduit
n'auriés vous donc rien à nous dire?
Thémire à sa soeur répondit!
La populace est la plus forte,
je crains les dévots, et fais bien;
à double tour fermons la porte
et poursuivons notre entretien...
votre conte est de bonne sorte,
d'un vrai plaisir il me transporte.
pourrés vous écouter le mien?
C'est de venus qu'il faut parler encore.
sur ce sujet jamais on ne tarit;
filles, garçons, jeunes, vieux, tout l'adore.
mille grimauds font des vers sans esprit
pour la chanter, je m'en suis souvent plainte,
je détestois tout médiocre auteur
mais on les passe, on les souffre, et la sainte
fait qu'on pardonne au sot predicateur.

Cette vénus que vous avés dépeinte
folle d'amour pour le dieu des combats
d'un autre amour eut bientôt l'ame atteinte
le changement ne lui déplaisoit pas.
elle trouva devers la palestine
un beau garçon, les roses et les Lys
les yeux brillans, la taille noble et fine
tout luy plaisoit, car c'étoit adonis.
cet adonis ainsi qu'on nous l'ateste
au rang des dieux n'étoit pas tout à fait;
mais chacun sçait combien il en tenoit,
son origine étoit toute céleste
il étoit né des plaisirs d'un inceste
son Pere étoit son ayeul Cinira
qui l'avoit eu de sa fille mirra
et cinira ce qu'on a peinne à croire
étoit le fils d'un beau morceau d'ivoire.
je voudrois bien que quelque grand Docteur
put m'expliquer sa généalogie
j'aime à m'instruire et c'est un grand bonheur
d'etre sçavante en la théologie
mars fut jaloux de son charmant rival
il le surprit avec sa Cythérée
le nez collé sur sa bouche sacrée
faisant des dieux. mars est un peu brutal
il prit sa lance et d'un coup détestable
il transperça ce jeune homme adorable
de qui le sang produit encore des fleurs.
j'admire icy toutes les profondeurs
de cette histoire, et j'ai peinne à comprendre
comment un dieu pouvoit ainsi pourfendre
un autre Dieu, qu dites moi mes soeurs
qu'en pensés vous? parlés moi sans scrupule,
tuer un dieu n'est-il pas ridicule?
non dit Climéne et puisqu'il étoit né
c'est à mourir qu'il étoit destiné.
je le plains fort, sa mort paroit trop prompte,
mais poursuivés le fil de votre conte.

Notre Thémire aimant à raisonner
luy repondit, je vais vous étonner
adonis meurt, mais venus la féconde
qui peuple tout qui fait ~~vivre~~ et sentir
cette venus qui créa le plaisir
cette venus qui répare le monde
ressuscita sept jours après sa mort
ce dieu charmant dont vous plaignés le sort.
bon, dit Climene, en voici bien d'un autre!
ma chere soeur qu'elle idée est la votre?
ressusciter les gens, je n'en crois rien
ni moi non plus, dit la belle conteuse;
et l'on peut être une fille de bien
en soupçonnant que la fable est menteuse
chez les docteurs de ma noble patrie
chez les rabbins de l'antique syrie
et vers le nil ou le peuple en dansant
de son Isis ~~e~~tonnant la loüange
tous les matins fait des dieux et les mange.
chez tous ces gens adonis est fêté
on vous l'enterre avec solemnité
six jours entiers l'enfer est sa demeure,
il est damné tant en corps qu'en esprit
dans ces six jours chacun gémit et pleure
mais le septième il ressuscite on rit;
telle est dit-on la belle allégorie
le vrai portrait de l'homme et de la vie.
six jours de peinne un seul jour de bonheur
du mal au bien toujours le destin change
mais il est peu de plaisirs sans douleur
et nos chagrins sont souvent sans mélange.

De la sage climene enfin c'étoit le tour
son talent n'étoit pas de conter des sornettes
de faire des romans ou l'histoire du jour
de ramasser des faits perdus dans les gazettes.
elle étoit un peu seche, aimoit la verité
la cherchoit, la disoit avec simplicité
se souciant fort peu qu'elle fut embellie
elle eut fait un bon tome à l'Encyclopédie
Climene à ses deux soeurs adressa ce discours
vous m'avés de nos dieux raconté les amours
les aventures, les mistéres;
si nous n'en croyons rien, que nous sert d'en parler ?
un mot devroit suffire, on a trompé nos peres;
il ne faut pas leur ressembler.
les béotiens nos confreres
chantant au cabaret l'histoire de nos Dieux
le vulgaire se fait un grand plaisir de croire
tous ces contes fastidieux
dont on a dans l'enfance enrichi sa memoire;
pour moi dut le curé me gronder apres boire,
je m'en tiens à vous dire avec mon peu d'esprit
que je n'ai jamais cru rien de ce qu'on m'a dit.
d'un bout du monde à l'autre on ment et l'on mentit;
nos neveux mentiront comme ont fait nos ancêtres:
chroniqueurs, medecins et prêtres
se sont moqués de nous dans leur fatras obscur.
moquons nous d'Eux, c'est le plus sûr.
je ne crois point à ces prophetes
pourvus d'un esprit de python
qui renoncent à leur raison
pour prédire les choses faites:
je ne crois point qu'un dieu nous fasse nos enfants,
je ne crois point la guerre des géants.
je ne crois point du tout à la prison profonde

d'un rival de dieu même en son tems foudroyé;
je ne crois point qu'un fat ait embrasé le monde
que son grand pere avoit noyé;
je ne crois aucun des miracles
dont tout le monde parle et qu'on n'a jamais vus;
je ne crois aucun des oracles
que des charlatans ont rendus:
je ne crois point.... la belle au milieu de sa phrase
s'arrêta de frayeur. un bruit affreux s'entend.
la maison tremble, un coups de vent
fait tomber le trio qui jase;
avec tout son Clergé bacchus entre en buvant;
et moi je crois, dit-il, mesdames les sçavantes
qu'en faisant trop les beaux esprits
vous êtes des impertinentes.
je crois que de mauvais ecrits
vous ont un peu tourné la tete.
vous travaillés un jour de fête?
vous en aurés bien tôt le prix
et ma vengeance est toute prête
je vous change en chauve souris.
aussi tot de nos trois recluës
chaque membre se raccourcit
sous leur aisselle il s'etendit
deux petites ailes veluës,
leur voix pour jamais se perdit,
elles volérent dans les rües
et devirent oiseaux de nuit.
ce chatiment fut tout le fruit
de leurs sciences pretenduës:
ce fut une grande leçon
pour tout raisonneur qui fronde
on connoit qu'il est dans le monde
trop dangereux d'avoir raison.

Ovide a conté cette affaire
la fontaine en parle apres luy:
moi je la repete aujourdhuy
et j'aurois mieux fait de me taire.

Quand pour climene on soupira
le coeur tout rempli de feux
on eprouve un cruel martire;
mais quand apres tant de voeux
on obtient ce qu'on desira . . . .
on n'en est pas moins heureux

Sur une fete de magdelaine air des folies d'espagne

votre patrone autrefois savoit plaire
mais plus de coeurs vous sont assujetis
elle obtint grace et c'est à vous d'en faire
vous qui causés les maux qu'elle a sentis

---

sur l'air du Prevost des Marchands.

Dans trois etats sont dans Paris
trois Catins qu'on nomme fleuri
l'une est fille, l'autre robine,
l'autre est femme de qualité
mais des trois la moins libertine
est celle dont c'est le metier.

Sur l'air Laire là, Laire lan Laire.

Pendant qu'on inonde Paris
de couplets et de sots ecrits
un Albert reste à rien faire
Laire là &c...

Louvois nous fait le mauvais tour
de feter nos soeurs de la Cour
prenons un vol plus temeraire
Laire là &c...

Chacun se demande tout bas
le Roi peut-il ne peut-il pas
la triste Reine en desespere
Laire la &c...

Ce n'est pas là que le mal git
dit gravement Maman mouchit
mais il n'en vient que de l'eau claire
laire là &c...

La Sone à qui le prince ecrit
sur le mal qui glace son lit
hier m'en conta le mistere
lairé &c...

L'une a le gout pure inherent
l'autre a le prepuce adherent
c'est le pré qui gâte l'affaire
Lairé &c...

l'un dit qu'il ne peut l'eriger
un autre il ne peut l'inserer
l'autre il est flutte traversiere.
lairé. &c...

donc pour avoir posterité
il faut à cet amant botté
grandir la porte de Cythere
laire là &c...

Antoinette qui sait cela
pour grandir cette porte là
fatigue plus d'une ouvriere.
laire là &c...

que de talents sont exercés
mais ce n'est pas encor assez
la surintendante a beau faire
Laire...

Les ris et les jeux les petits doigts
y signalent de vains exploits
mais les N.d.t.s en font leur affaire
laire...

Ces noms là je veux les cacher
car je ne dois pas empecher
qu'une Reine devienne mere
laire...

Sur l'air c'est là ce qui m'étonne

Que notre Roy consulte Maurepas
qu'il soit son mentor et son guide
qu'à tous ses Conseils il préside
Cela ne nous surprend pas
mais qu'à Turgot ce mentor s'abandonne
qu'il laisse ce ministre fou
à tout l'Etat casser le Col
quand il peut luy river son Clou
c'est ce qui nous étonne

Dans tout Paris au milieu du fracas
que personne ne s'entretienne
du gobe-mouche de Vergenne
cela ne nous surprend pas
mais qu'avec lui notre pauvre Couronne
dont l'honneur est un peu déchu
dans l'Europe n'ait pas reçu
quelques Coups de Pied dans le Cul
c'est ce qui nous étonne

Que Lamoignon trouve aussi peu d'appas
au ministere qui l'occupe
qu'aux amusemens de la Juppe
cela ne nous surprend pas
mais qu'un mortel qui pense et qui raisonne
qui n'est ni Bête ni Cagot
se laisse traiter d'ostrogot
pour soutenir son cher Turgot
c'est ce qui nous étonne

Que S^t germain connoisse les Soldats
qu'il soit un brave homme à la guerre
et qu'on l'eleve au ministere
Cela ne nous surprend pas
mais qu'il admette auprès de sa personne
un petit guibet un pied plat
qui se croit un Homme d'Etat
et qui dans le fond n'est qu'un fat
c'est ce qui nous etonne

---

que de Sartine on ait fait quelque cas
quand il n'exercoit que l'office
du Lieutenant de Police
cela ne nous surprend pas
mais qu'on lui trouve une tête assés bonne
pour une place ou ce chretien
en conscience n'entend rien
et qu'il ne fera jamais bien
c'est ce qui nous etonne

que avec des gens sur l'honneur délicats
S^t germain traitte de leur corps
des vivres l'utile regie
cela ne nous surprend pas
mais qu'il s'obstine à vouloir qu'on la donne
pour enrichir ses favoris
à des fripons qui dans Paris
sont deshonnorés et fletris
c'est ce qui nous etonne

Par Collé

notre Curé martin garnier
dit à la femme du meunier
n'aprochés pas du presbitère
Laire la laire lanlaire
car si j'allois vous rencontrer
je pourrois vous administrer
le sacrement de l'adultère
Laire la &c

Sur la retraitte de Mrs Turgot et Malesherbes

Deux gens de bien habitoient à Versailles
deux à la fois c'étoit grande trouvaille
si que chacun etoit emerveillé.
mais tout fripon craint d'etre surveillé
des Parlemens la vénale Canaille
des financiers la vile valetaille
d'ogny, Civrac et la fourbe prétraille
ont si bien fait que l'on a renvoyé
Deux gens de bien
Sots et fripons, ça faites bien ripaille
la Cour sera votre champ de bataille
pour vous enpâter tout y sera trié
ministres, Ducs, tout en appareillé
et graces à vous il n'est plus à Versailles
Deux gens de bien

Sur Mr le Prince de Montbarrey ministre
de la guerre

montbarrey contre toutte attente
Prince, ministre, grand seigneur
fait songer au nain de sa tante
qu'on appelle la grandeur

Mad. de Saïy
sa tante avoit à Besançon
Pr valet de Chambre un
nain qu'on nommoit la grandeur

Epitre A un homme

Philosophe indulgent, ministre citoyen
qui ne cherchas Le vrai que pour faire le bien
qui d'un peuple leger et trop ingrat peut être
preparois le bonheur et celuy de son maitre
ce qu'on nomme disgrace a payé tes bien faits.
V le vrai prix des heureux n'est que de vivre en paix
ainsi que lamoignon délivré des orages
á toi même rendu tu n'instruis que les sages
tu n'a plus a repondre aux discours de Paris
je crois voir ala fois athenes et Sibaris
transportés dans ces murs embellis Par la seine
un peuple aimable et vain que son plaisir enchaine
impétueux, frivole et surtout inconstant
qui vole au moindre bruit et tourne a tous les vents
V qui juge les guerriers, les ministres, les princes,
Rit des calamités dont pleurent les Provinces,
clabaude le matin contre un Edit du Roy,
le soir s'en va siffler quelque moderne ou moi
et Regrette á souper dans ses turlupinades
les divertissements du jour des barricades.
voila donc ce paris! voila ces connoisseurs
dont on veut captiver les suffrages trompeurs.
helas! aux bords de l'inde autrefois alexandre
disoit sur les débris de cent villes en cendre
ah! qu'il m'en a couté quand j'etois si jaloux

Railleurs atheniens d'être Loüé Par vous.
ton esprit je le sçais, ta Profonde Sagesse,
ta mâle Probité n'a point cette foiblesse:
a d'Eternels travaux tu t'étois dévoüé
pour servir ton pays non pour être loüé:
caton dans tous les tems gardant son caractere
mourut Pour les Romains sans Prétendre leurs Plaire.
la Sublime vertu n'a Point de vanité,
c'est dans l'art dangereux Par phœbus inventé
dans le grand art des vers et dans celuy d'orphée
que du desir de plaire une muse Echauffée
du vent de sa louange excite son ardeur:
le plus plat ecrivain croit Plaire à son lecteur
l'amour propre a dicté sermons et comédies;
l'Eloquent montazet gourmandant les impies
n'a point eté faché d'être applaudi Par eux,
Nul mortel en un mot ne veut etre ennuyeux;
mais ou sont les heros dignes de la mémoire
qui sachent meriter et mépriser la gloire

596

De Mr. de Voltaire à l'abbé de Lisle 1776

Vous n'êtes pas Savant en us
d'un françois vous avés la grace
vos vers sont de Virgilius
et vos Epitres sont d'Horace

Sur L'air. tout Les Bourgeois de chartres et ceux de Montlhery

1er couplet

Dejesus la naissance,
fait grand bruit a la cour
Louis en diligence,
fut trouver Pompadour;
allons voir cet enfant, lui dit il ma mignone,
non, non dit la marquise au Roy,
qu'on L'apporte tantot chéz moy
je ne vais chéz personne.

2

cependant la nouvelle
gagnant de tous coté;
le fils de la pucelle,
par tous fut visité;
d'accourir des Premiers un chacun S'empresse;
Le Roy la Reine et leurs enfants,
S'en vont tous chargés de Presents,
L'adorer Dans la créche.

3

Les chanceliers de france,
Car il S'en trouve Deux;
pour droits de preseance,
leurs Rangs dispute entre eux;
C'est a moi dit meaupeou, qu'est la chancelerie;
qui pouroit me la disputer,
on Scait que j'ai pour L'acheter,
vendu ma compagnie.

4

doüé d'un esprit Rare,
mais mordant comme un chien;
prés des gens a limarre,
on appercoit d'anghien;
pourquoi donc messiegneurs dit il Entrer en lice
grace au conseil Sage et prudent,
entre vous deux tout incident,
est Sauvé Par un vice.

Rempli de son merite,
entrant le néz au vent;
choiseul paroit en suite,
et d'un ton turbulent,
dit sans aucun égard, changeons cette cabane,
je veux culbuter tout icy,
je reforme le bœuf aussy,
et je conserve l'âne.

6

dans un coin de l'Etable,
entendant ce débat;
quelqu'homme charitable,
fut mettre le hola;
c'étoit ce beaufremont, venu de sa province
offrant un page à melchior.
qui refusoit cent louis d'or,
de cet aimable Prince.

7

En coudoyant la foule,
le marquis de puisieux,
a grand peine s'écoule,
auprés du fils de dieu;
pour regarder l'enfant ayant mis des lunettes,
enfant dit-il je vois le cas
pourquoy la nouvelle n'est pas
mise dans la gazette

8

Richelieu plein de grace,
apportoit au poupon;
des vers digne d'horace,
et du miel de mahon;
enchanté de le voir, à l'entendre on s'apprête,
mais voyant marie a l'instant,
il laisse la son compliment,
pour lui conter fleurette

9.

Lugehac pour toute antienne,
dit d'un ton imprudent;
il faut ala prussienne,
elever cet enfant;
il aura comme moi, le cœur impitoyable,
josephe dit se bouchant le nés,
mon bon seigneur quand vous parlés,
vous infectés l'étable.

10.

Ecumant de colere,
Lugehac sort en jurant;
l'amour du militaire
montagnard et Brehant
a vu que talarüe, setenoit a l'entrée
approchés vous, leur dit jesus,
vous serés toujours bien venu
icy comme a l'armée

11.

un certain sur sa ville
espece de commis,
setrouvant a la file,
d'un air bas et soumis;
dit jesus vous voila, dans un pauvre Equipage,
mais je suis né plus indigent,
j'ai fait fortune sans talent,
ainsy prenés courage.

13.

a sa simple maniere
josephe dit a Praslin;
deffendés ma chaumiere,
contre votre cousin;
au moins de son projet, que l'effet se retarde;
songés que je suis Etranger,
et que devant me proteger,
la chose vous regarde

Praslin dit toute affaire
est de l'hebreux pour moi;
ils mont au minsitere,
mis sans sçavoir pourquoi;
ainsi je ni fais rien, que porter la Parole,
le duc et sa sœur reglent tout,
mais d'elle vous viendrés about
avec quelques pistoles

14

Ne se sentant pas d'aise,
bertin dit en entrant;
qu'on me donne une chaise,
je bercerai l'enfant;
je suis ministre en pied, mais je n'ai Rien a faire,
et pour occuper mon loisir,
Seigneur je compte vous offrir
mon petit ministere.

15

N'ayant de confiance
qu'au poupon nouveau Né;
de laverdi s'avance,
d'un air tout prosterné;
disant puisque d'un mot vous levés tout obstacle,
jesus je me livre avos soins,
Pour subvenir à nos besoins
il nous faut un miracle

16

courtisant sans bassesse,
citoyen vertueux,
destrés fendit la presse,
et dit au Roy des cieux,
veillés sur ma patrie. elle m'est toujours chere;
au conseil sans menager Rien,
tous mes avis tendent au bien,
mais on ne les suit guere.

17

Nivernois prit sa place,
apportant deux bouquets,
de laurier du parnasse,
d'olivier de la paix;
puis d'un œil gracieux, à jesus il les donne,
L'enfant dit, je recois ce don
mais c'est pour orner votre front,
d'une double couronne.

18

un homme d'importance
cetoit monsieur du bois
bouffi d'impertinence,
dit en haussant la voix,
de ma visite icy, seigneur tenés moi compte,
car a ma porte plus d'un grand,
vient se morfondre en attendant,
sans en rougir de honte

19.

du fond de la masure,
on vit dans le lointain;
une courte figure,
c'etoit St florentin,
tu ma fait dit josepho, une peur Effroyable
dans tes mains jevois un paquet,
c'est quelque lettre de cachet
Pour sortir De l'Etable

20.

sur son abord sinistre,
on ne se trompoit pas;
je viens dit le ministre,
pour un tres facheux cas;
la cour vous adonné l'Egipte pour retraite:
au Roy cet exil a déplu,
mais la marquise la voulu,
sa volonté soit faitte.

P. III

Vers de Mr de Volt.re pour une fête de Monsieur donnée en 1776
ces vers sont recités par des chasseurs

V aspirer au parfait bonheur
V est une parfaite chimère,
Il est toujours bon qu'on l'espere
V c'est bien assés pour notre coeur ;
on court après il prend la fuite
Il nous echappe tous les jours ;
à la chasse et dans les amours
le plaisir est dans la poursuite.
Mortels si la félicité
n'est pas toujours votre partage
dans ce lieu du monde ecarté
V Contemplés-en du moins l'image ;
Vous verrés l'aimable assemblage
de la vertu, de la beauté,
l'esprit, la grace, la gaïté
et tout cela dans le bel age ;
V qui pourroit en avoir autant
V et dont le coeur seroit sensible
V s'il n'a pas tout le bien possible
V devroit au moins etre content

Chanson par Mad.e la m.ale de Luxembourg pour un soupé
qu'elle donnoit
Sur l'air des Trembleurs

Comment Sibille proscrite
depuis cent ans décrépite
à tant de gens de mérite
puis-je donner un repas
deja chacun d'eux s'ennuye
et toute la compagnie
trouvera je le parie
tes propos tes vins plats plats

Sur l'air de Joconde

le Duc de choiseul — un laboureur bon citoyen
entre nous je remarque
Il conduit egalement bien
la charüe et la barque
prompt à jouïr de tout plaisir
très galant bon Convive
ce laboureur doit réussir
dans tout ce qu'il Cultive

---

le duc de gvines — Personne avec notre flutteur
pour la grace ne lutte
son ton est encor plus flatteur
que les sons de sa flutte
partout de plus d'une façon
ce beau flutteur scait plaire
voila si j'etois Vaucanson
comme j'en voudrois faire

---

le Baron de Baisenval — notre suisse devient grison
sans etre moins aimable
pour l'amour il n'est pas moins bon
il est meilleur à table
s'il voit un bon morceau bientost
il en tire aile ou Cuisse
ce n'est pas un sot il s'en faut
de l'epaisseur d'un suisse

Mr d'onezan qui a joué figaro chez madme de montesson — en tout tems on se servira
du barbier de seville
jamais l'age ne le rendra
moins leste et moins habile
en fait de graces de talens
de gayeté de finesse
il feroit à quatre vingt ans
la Barbe à la jeunesse

Sur l'air du prevost des marchds.

le Marqs d'Estrehan — voyés ce Pere comme il vit
Comme il boit comme il se nourrit
comme il fait tout ce qu'il veut faire
rendons hommage aux cheveux blancs
et convenons qu'auprès du Pere
nous ne sommes que des Enfans

Sur l'air ah ma Cousinne estu fachée

n'êtes vous pas cet alexandre ~~du mont Ida~~
    du mont Ida
qui pour Venus en juge tendre
    se decida
en pareil cas vous etes l'homme
    fait pour juger
et l'on auroit avec la pomme
    pris le Berger

Chanson de Sauvin sur l'air de Joconde

Vieillard la gloire de Téos
    toi dont l'heureux délire
Célébroit et Naxe et paphos
    que n'ai-je en main ta lyre,
de Bacchus la douce liqueur
    consoloit ta vieillesse
et jeune encore par le cœur
    tu chantois ta tendresse

à table je suis jeune aussi.
    quand une main charmante
me presente d'un vin d'Aÿ
    la mousse pétillante
un feu maitre de tous mes sens
    dans mes veines circule
et Titon sous ses cheveux blancs
    croit devenir Hercule

sans trop regretter le passé
    du present faire usage
c'est le parti le plus sensé
    en tout tems à tout age:
doux objets qui savez charmer
    à vos coups je me livre
jeune je vivois pour aimer
    et vieux j'aime pour vivre

Mesdames voila trois Couplets
    on les Compte à mon age
jadis en voiant vos attraits
    j'aurois fait davantage.
Beauté reine de l'univers
    je te rens mon Hommage
mais ne te plus fêter qu'en vers
    c'est un triste partage

Marmontel sur l'air Il est une Sophie

Il est certain maraud
Besoin n'est que on le nomme
ayant le verbe haut
affichant l'honnête homme
de ses froids ecrits
de ses lourds recits
sans cesse il vous assomme
si pourtant vous ne dormiés pas
faites vous lire les Incas
et je vous jure qu'en ce cas
vous ferés un beau somme

Sur les Insurgens air de Joconde

Pour amuser notre loisir
sans blesser la décence
Il est naturel de choisir
ce que l'on aime en france
Il faut donc sur un nouveau ton
comme notre musique
ne parler ici que du Con-
-tinent de l'amérique

que à donc fait certain general
en cette injuste guerre!
aux Insurgens fort peu de mal
beaucoup à l'angleterre
ses fiers ennemis de Boston
de honte ou de colique
meurent à la porte du C—

Il en coute bien des Ecus
à plus d'un royaliste
le tout pour ne voir que des culs
que l'on suit à la piste
mais malgré tant d'exploits dit-on
le Sire Britannique
n'aura jamais un poil du C—

---

de Mad^e la marechale de Mirepoix à M^r le Duc de nivernois en lui envoyant de ses cheveux

Les voila ces cheveux depuis longtems blanchis:
d'une etroite union qu'ils soient toujours le gage;
je ne regrette rien de ce que m'ota l'age
Il m'a laissé de vrais amis
on m'aime presque autant j'ose aimer davantage:
l'astre de l'amitié luit dans l'hiver des ans
fruit précieux du gout de l'estime et du tems
on ne s'y méprend plus on cède à son empire
et l'on joint sous ses cheveux blancs
au charme de s'aimer le droit de se le dire

Reponse de Mr de Nivernois

Quoi vous parlés de cheveux blancs?
laissons laissons couler le tems
que nous importe son ravage
les tendres cœurs en sont exempts;
les amours sont toujours enfants
et les graces sont de tout age.
pour moi thémire je le sens
je suis toujours dans mon printems
quand je vous offre mon hommage
si je n'avois que dixhuit ans
je pourrois aimer plus longtems
mais non pas aimer davantage

Sur Mr Marmontel

Certain auteur d'amour propre gonflé
Bien qu'aux Incas tout lecteur ait ronflé
se croit formé d'une divine pâte:
ce monsieur là dont pour peu que l'on tâte
on a bientôt plus que sacieté,
ce lourd fléau de la société,
dont les mardi de vers nous embâte,
refait Quinault, joint le mort au vivant
le lit partout, et croit tout bonnement
etre l'auteur des operas qu'il gâte

Je soussigné Jean François de la Harpe reconnois
qu'hier 27 du courant entre onze heures et minuit comme
je revenois d'un souper de philosophie bourgeoise, un quidam
qui a refusé de dire son nom, d'ailleurs dénué de gout
de gayeté et de toute idée de saine litterature m'a soudain
avec une brutalité digne du seizieme siecle delivré
assené et fourni en especes sonantes sur l'une et l'autre
Epaule sans retenue du dixieme ni du vingtieme et sans
prejudice du courant la somme bien comptée de cent
coups de Bâton pour une demi année de la rente viagere
qu'on vient de me faire provenante disoit-il de mes
ecritures en foy de quoi à genoux et l'Epée au costé etant
de ce vehémentement requis j'ai signé comme de raison

Jean François de la Harpe

Sur mad^e Dudeffant sur une mechante femme aveugle

Elle voioit dans son enfance,
alors c'etoit la médisance;
elle a perdu son œil et gardé son genie
maintenant c'est la calomnie

à chatelux fauteuil académique
qu'a-t-il donc fait? un livre bien connu
intitulé felicité publique.
le public est heureux car il n'en a rien lu

Sur le mariage de M. de Villette

Villette par un mariage
revient à de plus chastes feux
Voltaire qui forma ces noeuds
lui garantit un pucelage
mais l'Epoux veut en avoir deux
selon lui tout sert en ménage

traduction d'une Epitre de Properce à tibulle qui se marioit avec délie par mr. de Voltaire.

fleuve heureux du lethé, j'allois passer ton onde,
dont j'ai vu si souvent les bords;
lassé de ma souffrance, et du jour et du monde,
je descendois en paix dans l'Empire des morts;
lorsque tibulle et délie
avec l'himen et l'amour,
ont embelli mon séjour,
et m'ont fait aimer la vie.
les glaces de mon cœur ont ressenti leurs feux;
la parque a renoüé ma trame désunie:
leur bonheur me rend heureux.
enfin vous renoncez, mon aimable tibulle,
au fracas de rome, au luxe, aux vanités,
a tous ces faux plaisirs célébrés par catulle,
et vous osez dans ma cellule,
goûter de pures voluptés!
des petits maîtres emportés,
gens sans pudeur et sans scrupule,
dans leurs indécentes gaietés,
voudront tourner en ridicule
la réforme où vous vous jettés.
sans doute ils vous diront que vénus la friponne,
la vénus des soupers, la vénus d'un moment,
la vénus qui n'aime personne,
qui séduit tant de monde, et qui n'a point d'amant,

vaut mieux que la vénus et tendre et raisonnable
que tout homme de bien doit servir constament.
ne croyés pas imprudament
cette doctrine abominable.
aimez toujours d'élie, heureux entre ses bras,
osez chanter sur votre lyre,
ses vertus comme ses appas;
du véritable amour établissez l'empire:
ces beaux esprits Romains ne le connoissent pas.

---

reponse

la venus du souper, la venus du moment
ni la venus du sentiment
ne seront jamais mes déesses
et je n'offrirai mon encens
qu'à la venus aux belles fesses

---

de M. de Rhullière à mad. la duch. de luines sur une blessure
qu'un cheval dont le frot etoit rude lui a fait

Consolés vous jeune et belle de Luynes
c'est au talon qu'achille fut blessé
vous avés sa valleur, son air, son origine;
mais votre endroit foible est placé
d'une façon bien plus divine

1778

Dieu fait bien ce qu'il fait Lafontaine l'a dit:
si j'avois cependant produit un si grand oeuvre
voltaire eut conservé ses sens et son esprit:
je me serois gardé de briser mon chef d'oeuvre

Celui que dans athènes eut adoré la grèce
que dans Rome à sa table auguste eut fait asseoir
nos Césars d'aujourdhui n'ont pas voulu le voir
et Monsieur de Beaumont lui refuse une messe

---

oui vous avés raison monsieur de St. Sulpice
eh pourquoi l'enterrer? n'est-il pas immortel?
à ce divin génie on peut sans injustice
refuser un tombeau mais non pas un autel

Epitaphe de J. J. Rousseau à Ermenonville

ici sous ces ombres paisibles
pour les restes mortels de J. J. Rousseau
l'amitié posa ce tombeau.
mais c'est dans tous les Coeurs sensibles
que cet Homme divin qui fut tout sentiment
doit trouver de son Coeur l'eternel monument

Sur le Combat naval du 27 Juillet 1778 entre Mr d'orvilliers et l'amiral Keppel. Mr le Duc dechartres revint sur le champ à versailles et delà à l'opera

Sur l'air chansons chansons

Vous faites rentrer notre armeé
et l'angleterre très charmeé
vous en loüera.
vous allés joindre à son suffrage
les lauriers et le digne Hommage
de l'opera

Quoi vous avés vû la fumeé
Quel prodige! la renomeé
le publiera
revenés vite, il est bien juste
d'offrir votre personne auguste
à l'opera

tel chercha la toison fameuse
Jason sur la mer orageuse
se hazarda
il n'en eut qu'une et pr vos peines
je vous en promets par douzaines
à l'opera

chés Badauts courés à la fête
Lamis vous, voici à tête tête
Bravo Bravo
cette grande action de guerre
est telle que l'on n'en voit guerre
qu'à l'opera

Grand Prince poursuis ta Carriere
~~franchis ne blamant~~ la barriere
~~en Xarxes~~ et fais mettre sur ta banniere
par de si sages entreprises nec plus ultra
à jamais tu t'immortalises Pas ne
à l'opera

Sur la campagne de 1778 du Comte d'orvilliers en
sur les camps en normandie du mal de Broglie

à Battre la Campagne
Broglie s'est distingué
la prudence accompagne
Le comte d'orvillé
l'un fait un fichu camp
l'autre a fiché le camp
ça ne durera pas longtems
ça ne durera pas longtems

Oeuvres, Ed. Souriau p. 92

De Beaumarchais Variante

Dans un Couvent à Bourg en Bresse
un capucin plein de ferveur
prêchoit à la grille du chœur
Cependant qu'on cloitroit sa niece.
Soudain au fort de son sermon
L'enthousiasme seraphique
exaltant son ame et son ton,
Il dit d'une voix emphatique
ciel! jesus christ ouvre son sein
à la niece d'un Capucin
Il l'Epouse, ~~elle~~ est sa Compagne,
Et par cet hymen quel honneur!
Je deviens de Dieu mon Sauveur
L'oncle à la mode de Bretagne

Sur le meme

mes freres ecoutés moi bien
Je crois comme tout bon chretien
qu'au sacrement d'Eucharistie
le tout se trouve en la partie
mais je sçais que le Jeudi saint
quand le sauveur rompant le pain
l'offrit entier à chaque apôtre
Il se regala comme un autre
d'un morceau qui restoit à l'écart.
or le miracle qui me touche
c'est que lorsqu'il mangea sa part
Il mit tout son corps dans sa bouche

L'absolution

un soir c'etoit au tems pascal
au fond d'une antique chapelle
sans cierge, lampe ni chandelle
frere luc au st tribunal
ouvrant tour à tour ses deux grilles
depêchoit sans attention
de quelques vieilles à bequille
la maussade confession.
Lorsqu'une voix flatteuse et basse
le frappe et lui dit avec grace
Pere, j'ai fait bien des pechés
daignés m'ecouter à confesse.
j'ai livré ma folle jeunesse
à des jeunes gens debauchés;
ce carnaval j'eus la foiblesse
d'assouvir le brutal amour
de trente officiers dans un jour,
ce fut là ma plus forte épreuve.
Luc l'interroge: etes vous veuve?
non — femme? — non. quoi fille — non
sainte Barbe qu'etes vous donc

seriés vous de ces soeurs gaillardes
qu'on nomme hirondelles ? ma foi
j'en connois d'assés egrillardes
pour briguer un pareil emploi
helas ! mon pere excusés moi
je suis un jeune enseigne aux gardes
et je sors des pages du Roi.
le Carme alleché dissimule
en flairant ce morceau friand
dit, on egare trop souvent
la jeunesse ardente et credule
mon fils entrés dans le Couvent
quand il me vient tel penitent
je ne l'absous qu'en ma cellule

Portrait de Voltaire

fameux dès ses plus jeunes ans
son nom vivra dans tous les ages
Il a pour titre et pour garand
ses ennemis et ses ouvrages

a M. franklin par mad. d'houdetot a sannoi

Legislateur d'un monde et Bienfaiteur de deux
chaque homme desormais te devra ses hommages
et je m'acquite dans ces lieux
de la dette de tous les ages

sur Voltaire

oh Parnasse frémis de douleur et d'Effroy
muses brisés vos lyres immortelles !
toi dont il fatigua les cent voix et les ailes
dis que Voltaire est mort ... pleure ... et repose toi

sur J. J. Rousseau

Entre ces peupliers paisibles
repose J. J. Rousseau
aprochés coeurs droits et sensibles
votre ami dort sous ce Tombeau

Epitre à Zephirine

Oui mon départ est arrêté
je vais vivre loin de tes charmes
Et n'en suis pas fort attristé
je vois bien que de ton côté
tu n'en versera point de larmes
moi j'ai mesuré ma douleur
Sur celle de ma Zephirine
hélas en ce commun malheur
nous choisirons (je le devine)
le plaisir pour consolateur
au vrai que deviendroient nos belles
si pour un rien broyant du noir
chaque amant qui prend congé d'elles
les reduisoint au desespoir.
Il en fut des douleurs mortelles
mais autre fois dans le vieux tems
les princesses etoient fidelles,
et les sieges duroient dix ans:
les femmes en ce siecle plus sage
maitrisent les evenements
et mieux instruites par l'usage
perdent s'il le faut vingt amants
mais ne perdent jamais courage.
D'après leurs sublimes leçons,
qu'elles nous ont appris à suivre
s'est formé l'art de savoir vivre:
Dans ce bon tems ou nous vivons
cet art profond est nécessaire.
ô Zephirine c'est a toi
aux jolis tour que tu ~~fais~~ sçais faire
a tes leçons que je le dois;
tes maximes ont sçu me plaire
et ta conduite a fait ma loi
l'exemple est si puissant sur moi

J'etois (J'en rougis quand j'y pense)
J'etois un berger du lignon
aimant jusqu'à l'extravagance
traitant la moindre liaison
Comme une affaire D'importance,
Enfin ce qu'on appelle en france
un homme à grande passion :
Sur mon compte apretant à rire
bien ridicule et bien dupé
Souffrant chaque jour le Martire
Et n'étant jamais detrompé
Je te vis tu venois D'eclore
pour le monde et pour les amours,
plus fraiche quon ne peint l'aurore
belle et brillante sans atours
tu me parux Novice Encore ...
ne voulant pas l'être toujours
Soudain je désire et j'adore,
taille de Nimphe, dix sept ans
grands yeux bien Noirs un air de fête,
propos sans suite mais charmans,
tout cela me tourne la tête
et porte le feux dans mes sens,
tu distingues mon tendre hommage
de celui de vingt Courtisants,
tu prends plaisir à mon langage
Sans détours sans deguisements
avec la candeur de ton age ..
tu me prodigues les serments ;
tes baisers D'amour sont le gage
de la douce ardeur que tu sens
Je m'enflame alors D'avantage

J'allois sur ton serment volage
crier menacer faire rage
Mais je raisonnai cette fois
(Résonner est presque etre sage)
Moderons ces transports fougueux
que mon cœur jaloux fait paroitre
me dis-je... et si je fus heureux
N'empechons personne de l'être
ah n'enchainons pas la beauté
aimons et jouissons par elle
Mais respectons sa liberté
Il faut qu'elle soit infidelle
pour répandre la volupté
semblable au jour qui m'éclaire
appartenant au monde entier
elle a plus d'un usufruitier
et n'a point de propriétaire
depuis l'instant qui m'a changé
de ma gotique frénésie
Grace à tes soins bien corrigé
sans humeur et sans jalousie
Jugeant de tout d'après les loix
je n'ai vu dans tes gouts rapides
Dans le caprice de tes choix
que l'amour des plaisirs solides
J'ai dit cette femme ira loin
quelque jour en philosophie
puisque sans avoir besoin
D'aucune etude reflechie
sentant les erreurs de platon
Et voyant l'amour d'un œil sage

par un pur instinct de raison
Elle est de l'avis de son age
de lucrece et du grand Buffon.
ah que paris soit son théatre
là ton sexe aimable enchanteur
trompé tour à tour et trompeur
donnant des loix qu'on idolatre
charme l'esprit plus que le cœur
là plus d'une belle volage
en fait peut être autant que toi
sur lamour et sur son usage
mais je jurerois bien ma foi
que nul n'en sçait davantage

Adieu donc puisqu'il faut partir
je cours en toute diligence
dans la capitale de la france
achever de me convertir
toi pendant ce tems sacrifie
plus d'un hecatombe à lamour
et que ta douce fantaisie
change d'objet à chaque jour.
au retour de ma longue absence
je puis sans doute me flatter
que tu voudras bien me traiter
comme nouvelle connaissance ./.

Par Mr le chevalier de Bonnard.

(Elle est imprimée dans le recueil de ses poésies - Paris - 1791. 8°
pages 75-80.)

a une femme qui avoit preté un Compas a Mr. de. pour voulés ses cheveux

Est-ce un hazard est-ce un heureux présage
la mere de l'amour m'a donné son Compas
mais en me donnant moins Elle me fait d'avantage
et mon Coeur amoureux lui repete tout bas
pourquoi pas

Les monosyllables par Mr le chev. de Bouf.

mon cher Duc qui de vous a de la foy ? qui de vous croit au vrai Dieu ? à son fils ? à un tiers, à un Dieu qui est un, qui n'est qu'un, mais qui est trois et qui n'en est pas moins un. car on sçait qu'un et un font deux, et un font trois, et que trois ne font qu'un ; rien n'est plus clair. Dieu est de tous les tems, et du tems ou il n'y a pas eü de tems. Dieu est dans le tems et hors du tems. Il n'est point né et ne meurt pas, c'est lui qui l'a dit ; de plus Il a dit qu'il est né et qu'il est mort. Ce dieu vit en tout lieux, et ou il n'y a point de lieu ; Il est dans les lieux, tout est plein de lui, hors ce qui n'est pas lui, et tout vient de lui. que ce Dieu est bon ! Il a fait le ciel pour nous tous, y va qui peut, mais peu y vont, c'est un peu haut et pas trop gay : Il a fait grand feu là bas pour ceux qui ne vont pas là haut, Il faut que bien des gens ayent froid car on y court à qui mieux mieux. Ce Dieu n'eut point de Corps tant qu'il fut chez lui, Il n'en prît que quand Il vint chez nous, et Il a pris ce beau corps dans un corps tout neuf, sans que l'on y ait rien mis. Il est mort ou bien Il a fait le mort deux ou trois jours, ce qu'il y a de sûr c'est que ceux qui l'ont cru mort l'ont vû au bout de trois jours fort vif, fort sain, et qu'ils en ont eü peur. mais qui l'a vû ? c'est jean, c'est luc, c'est marc c'est qui l'on veut, et ce n'est pas moi ; mais Ils l'ont vû deux mois au bout de ce tems là Il fut au ciel, et c'est ou l'on doit le voir le plus tard que l'on peut, ce qui est fort bien fait ; bon soir mon cher Duc

Himne chantée au village
de Pompignan accompagnée des Bourdons
de Mr de Pompignan

nous avons vû ce beau village
de Pompignan
et ce marquis Brillant et sage
modeste et grand
de ses vertus premier garand
et vive le Roi et Simon le franc
son favori
son favori

Il a recrépi sa chapelle
et tous ses vers
Il poursuit avec un saint zele
les gens pervers
tout son clergé s'en va chantant
et vive &c

En aumusse un jeune Jesuite
alloit devant
gravement marchoit à sa suite
sieur pompignan
En beau satin de President
et vive &c

Je suis marquis, robin, poëte
mes chers amis
vous voyés que je suis prophete
En mon pays
à Paris c'est tout autrement
et vive &c

J'ai fait un psautier Judaïque
on n'en sçait rien
j'ai fait un beau panégirique
et c'est le mien
de moi je suis assés content
et vive &c

Je retourne à la Cour en poste
charmer les grands
je protége l'abbé la Porte
et mes parents
je suis sifflé par les mechants
et vive &c

bientost il revient à versailles
d'un air humain
aux ducs et pairs, à la Canaille
serrant la main
recitant ses vers dignement
et vive &c

Sur l'air des frères amoux en capuchon

à peine eut-on chassé du Ciel
l'aimable fils de citherée
que toute la troupe sacrée
y prouva un ennuy mortel
l'amour amusoit les déesses
quelques fois meme il faisoit mieux
l'amour est ingénieux — — Bis
jusques dans ses caresses.

Pour suppléer à ses emplois
pour succeder à son absence
ces dames par reconnoissance
de Priape firent choix,
de Cupidon il est le frere
on l'a découvert depuis peu
et les autels de ce dieu — — . Bis
sont ceux que l'on préfére

Il est moins poli que l'amour
meme on l'accuse d'insolence
cette maniere bonne en france
déplut au divin sejour
qui croiroit que la jalousie
se glisse meme dans les Cieux
j'ai toujours trouvé les dieux — Bis
mauvaise Compagnie

Priape bientot fut banni
quoique il eut pour lui les déesses
Pallas meme fit des bassesses
dont Venus auroit rougi
il fut exilé sur la terre
l'amour au Ciel fut rappelé
mais on s'en est consolé — Bis
en adoptant son frere

280. Sur l'air du vaudeville de la rosiere

cette chanson fut faite par Mr le cher de Narbonne un Vendi saint dans un souper tres gay

Ce pauvre diable de Jesus
helas en ce jour on l'etrille
demain soir Il sera pendu
ah quelle douleur pour sa famille
mais aussi sans cet accident
nous n'aurions pas eü de lonchamps

on a pretendu que du Ciel
c'etoit pour nous ouvrir la porte
cela paroit peu naturel
mais à la croix tout me porte
car enfin sans cet accident
nous n'aurions pas eü de lonchamps

à souper par un saint transport
Il se fait manger en personne
lui meme il presente son corps
le bel exemple qu'il vous donne
car enfin sans cet accident
nous n'aurions pas eü de lonchamps

de marmontel sur l'abbé Arnaud   sur l'air l'avés vous vu mon bien aimé

L'abbé fatras
de Carpentras
demande un Benefice
il en aura
car l'opera ~~lui tient lieu de l'~~
lui tient lieu de l'office
Monsieur d'autun
qu'il en aie un
c'est un devoir
de le pourvoir
il faut le voir
entrer le soir
précédé de sa Crosse
et le matin
chez sa Catin
assises en Carosse.
pour Armide il a tant trotté
pour alceste il s'est tant Crotté
que c'est pitié
de l'voir à pied
ce grand apotre des Coulisses
Comme un Soldat de milice

---

de l'abbé arnaud sur marmontel sur l'air de tous les Capucins du monde

de l'ordure des vieux poëtes
virgile fit perles bien nettes
de marmontel dit le lourdaut
bien differente est l'avanture
car sur les perles de Quinault
le vilain a fait son ordure

Pour mettre au dessus d'une glaciere

Sous cette voute souterraine
les Coeurs froids les auteurs glacés
avec la neige sont tassés
et ma glaciere est toujours pleine

Sur Mlle Lange Du Barry

Quand au St fieu cette fois sous un Eeu
manon Dasser, l'ange la chambriere
naïvement nous montroit une leur derriere
L'ami Perso + convenoit de cela.
mais à l'instant que le grand Roi de Sique
honteusement la queniffe adora
fut sa Pallas, de la vénus publique
et du Cerdeaux la transmit au gala
comme un Sot Perso recula
j'entendis une autre musique
Perso menia ces culs là

+ Sobrique qu'on donne à Mr de Stainj

Sur une fontaine

toujours vive, abondante et pure
un doux penchant regle mon cours
heureux l'ami de la nature
qui voit ainsi couler ses jours

Portrait de Louis XIV dans une piece de vers qui avoit concouru en 1780 au prix de l'academie

Ce Roi qui toujours grand accabla ses sujets
et du poid des malheurs et du poid des succes
Sur le bord du tombeau tremblant pour sa memoire
leur demanda pardon de quarante ans de gloire

Vers sur l'amitié par Mr gaillard dans une pièce qui a remporté le prix à l'academie françoise.

ah! périsse à jamais ce mot affreux d'un sage
ce mot l'effroy du cœur et la mort de l'amour
songez que votre ami peut vous trahir un jour
qu'il me trahisse helas sans que mon cœur l'offense
sans qu'une douloureuse et coupable prudence
dans le sombre avenir cherche un crime douteux
s'il cesse un jour d'aimer --- qu'il sera malheureux
s'il trahit l'amitié je dois encor le plaindre.
mon amitié fut pure et je n'ai rien à craindre
qu'il montre à tous les yeux les secrets de mon cœur
ces secrets sont l'amour, l'amitié, la douleur ----
la douleur de le voir infidel et parjure
oublier ses sermens comme moi mon injure.
&c

Sur Mr de sartine en 1780
J'ai balayé paris avec un soin extreme
mais en voulant des mers balayer les anglais
J'ai dépensé tant en balais
que l'on m'a balayé moimeme

Sur l'Election de l'academie de Mr le mierre et de Mr le Cte de Tresan

Honneur à la double cédule
du Sénat fameux dont le choix
vient de couronner à la fois
et le vice et le ridicule

Sur Mr de Maurepas et sur Mr Necker 20 may 1781

monstre ~~pour nos malheurs~~ dans l'intrigue vieilli,
triomphe ; l'anglais va nous battre.
tu nous ~~[illegible]~~ fais voir en banissant Sully
que nous n'avons plus d'Henri IV

---

de l'abbé arnaud sur la redoute chinoise de la foire St Laurent

cette redoute est un reduit
qu'il faut que tout sage redoute
car pour peu qu'on y tinte en route
necessairement il en coute
et le plus souvent il en cuit

Il faut aimer dit-on souffrir
car sans aimer mieux vaut mourir

Sur le Cte de Coigny lorsqu'il a été fait inspecteur
sur l'air des revenants

Quel honneur pour le militaire
Coigny --- le quel --- le débonnaire
est inspecteur
Cette magique préférence
fait parler dans toute la france
de sa valeur

Epitre a Messieurs du Camp de St. Roch 1781

Messieurs de St. Roch entre nous
Ceci passe la raillerie
en avés vous pour la vie?
et quelque jour finirés vous?
ne pouvés vous a la vaillance
joindre le talent D'abreger?
votre Eternelle patience
ne se lasse point D'assieger!
mais vous mettés a bout la notre,
soyés donc battans ou battus
Messieurs du Camp ou du blocus
terminés de façon ou d'autre
terminés car on n'y tient plus:
frequentes sont vos Canonades
mais helas, qu'ont elles produit?
le tranquile Anglois dort au bruit
de vos nocturnes petarades;
ou s'il repond de tems en tems
a votre prudente furie
C'est par egard je le parie
Et pour dire je vous Entends
quatre ans ont dus vous Rendre Sages,
laissés donc la vos vieux ouvrages,
quittés vos vieux Retranchements
Retirés vous vieux Assiegeans
un jour ce memorable siege
sera fini par vos Enfans
si toutefois dieu les protege:

Mes amis vous le voyés bien
vos bombes ne bombardent rien;
vos belandres et vos Corvettes,
Et vos travaux et vos mineurs
N'epouvantent que les lecteurs;
de vos Redoutables gazettes:
votre blocus ne bloque point
Et grace a votre heureuse Adresse
Ceux que vous affamés sans cesse
Ne periront que D'embonpoint.

Sur Mad. de gentis nommée gouverneur des Enfans de M. le Duc de chartres en 1782

Sur l'air de Dame Raymonde

En cessant d'etre galante
quittant une douce erreur
gentis n'est plus gouvernante
mais gentis est gouverneur
de cette femme charmante
plaignés le triste destin
c'est si sot d'etre pédante
et si doux d'etre Catin

Reponse

Etre prude etre galante
mêler la gloire à l'erreur
fut l'art de la gouvernante:
pourquoi pas du gouverneur;
de cette femme charmante
ne plaignons point le destin
on peut bien etre galante
sans cesser d'etre Catin

Sur la reception et la fete de l'Hotel de Ville ou la
Reine est venüe le 21 Janvr 1782
Sur l'air mon Pere etoit Broc et ma mere etoit Pinte

Vous qui voulés fêter vos Rois
comme ont fait vos ancêtres
Bons Parisiens et bons bourgeois
qui ~~tarat~~ aimés vos maitres
venés lundi soir
vous pourrés les voir
tous en place de grêve
gardés comme il faut
sur un echaffaut
qu'un Prêvost leur eleve

---

mais n'allés pas pretendre tous
partager cette grace
vous sentés bien que étant chés vous
n'aurés pas de place
l'ami Caumartin* — Prevost des Marchands
fermant le chemin
au peuple qu'il effraye
s'embarasse peu
qu'on voye son feu
il suffit qu'on le paye

Vous vous consolés du festin
Courés de place en place
on vous prodiguera du pain
dont le peuple se passe
de vieux cervelats
dont on ne veut pas
et qu'on jette à la tête
avec des milliers
de bons fusiliers
pour avoir l'air de fête

Chanson.

Sur un Commandant qu'on ne nomme pas.

air. Jardinier ne vois tu pas.

Notre Amiral s'est rendu
de la meilleure grace:
c'est gagné plus que perdu;
françois de quoi te plains tu?
de Grace —————— bis.
Pour qu'en de nouveaux Combats
notre honte s'efface;
Anglois, armés bien vos bras:
nous ne vous demandons pas
de Grace —————— bis.
Le françois mieux soutenu
sçaura vous faire face;
il ne se croit pas vaincu:
vous avés tout Obtenu
de Grace —————— bis.
En france avec agrément
il n'est rien qu'on ne fasse;
mais tout bon françois consent
à se battre en ce moment
sans Grace —————— bis.
Que le Courage Estimé
soit remis à sa place;
et ce pays preservé
de tout Général nommé
de Grace —————— bis.

Prenés nos Vaisseaux de Rang
Anglois, on vous le passe ;
Mais pour votre equivalent,
gardés notre Commandant
de Grace ——————— bis.
Qu'on embaume à son trepas
Son cœur dans une chasse
et que l'on écrive au bas
Pommade molle au Cédras
de Grace ——————— bis.

---

vers tirés du Satirique de Palissot

on le démasque en vain jamais il ne rougit
Séduisant quand il parle, affreux quand il agit

oui l'on fait malgré soi de si tristes conquestes
le malheur de l'esprit est de charmer les bêtes

---

air Jardinier ne vois tu pas

de Castries étant indécis
à qui donner la place
dont la Touche fut démis
Vilot vint l'esprit tout rempli
de grasse de grasse de grasse

Belle aux yeux de son amant
qu'aucune autre n'efface
la regardant tendrement
Il ne vit en ce moment
que grasse

+ Mr de la Touche Tréville avoit été nommé pour
Commander la flotte

ah dit-il de bonne foi
mettés vous à ma place
vous le sentés comme moi
là, peut-on parler au Roi
de grace

—

Cependant on le choisit
voila mon Homme en place
ce fut un soir dans le lit
ou le ministre ne vit
que grasse

Enfin nous voila battus
grande est notre disgrace
et les francais confondus
disent ne nous parlés plus
de grasse

Epitaphe de Mad.e la Marq.se de Tourny à la falaise
par M.r Boucher

Esprit graces jeunesse et fortune et Beauté
tous ces titres si chers ou notre orgüeil se fonde
Tourni dans un seul jour helas a tout quitté
et possedant son ame en une paix profonde
sans effroy sans regret elle a vû fuir le monde
et s'avancer l'eternité

Sur le voiage d'Espagne qu'a fait Mr le Cte d'artois

Il est parti le   et est revenu le 20 9bre 1782

air malbourong s'en vat-en guerre

D'artois revient d'Espagne
oh la belle la belle campagne
d'artois revient d'Espagne
Il a vû gibraltar

Il a vû gibraltar
Il devoit d'un regard
nous en faire découdre
et tout tout tout réduire en poudre
mais son trop jeune foudre
ne vaut pas un pétard

ne vaut pas un pétard :
Crillon le goguenard
à l'anglois dans la place
fait porter des oeufs, de la glace :
à ce tour de paillasse
qu'a repondu l'anglais

qu'a repondu l'anglais
l'anglais paye en boulets
d'artois fuit sans tapage
mais son cu son curieux courage
visitte chaque ouvrage
en bravant le canon

en bravant le canon
qui tire — oh vrai ment non
car la troupe dorée
dont son altesse est entourée
en tout lieu reverée
c'est aussi du Breton

C'est aussi du Breton
mais au camp que fait-on ?
son altesse s'arpente
et fou — fou .. foutrait dans sa tente

L'article que nous vante
le gazetier françois

le gazetier françois
ne promet que succès
mais toujours il raconte
des faits qui nous couvrent de honte
la honte ... on la surmonte
la france a beau crier

la france a beau crier
trop las de s'ennuyer
d'artois tout en colere
dit au camp f... allez vous faire
c'est un vrai seminaire
j'ai ma messe à Paris

J'ai ma messe à Paris
son dessein fut surpris
Il en bat la campagne
mais d'artois dit sire d'Espagne
je part car la montagne
ne pond qu'une souris

Sur l'air dans ces doux azile de Rameau

294. du chevalier de Boufflers à sa Soeur

vivons en famille
c'est le destin le plus doux
de tous
nous serons ma fille
heureux sans sortir de chez nous
les honnêtes gens
des premiers tems
avoient d'assés bonnes moeurs
et sans chercher ailleurs
Ils donnoient à leurs soeurs
leurs coeurs
sur ce point là nos ayeux
n'étoient pas scrupuleux
nous pourrions faire
ma chere
aussi bien qu'eux
nos neveux.

Le Duc et les Deux Médecins
Conte historique.

Un petit Duc, un petit avorton,
Bouffi d'orgueuil et du plus mauvais ton,
Fait au mépris, et se riant du blâme
Se préparoit, non pas à rendre l'ame,
On ne rend pas ce qu'on n'a jamais eû,
Sans plus de phrases, il se croyoit perdu,
Privés d'espoir, épuisé de débauche,
Alloit partir, bien cousû dans un sac,
Ce mot est mis pour rimer à Fronsac;
Lors deux rivaux du grand Dieu d'Epidaure,
Dont le talent mérite qu'on l'honnore,
Vinrent soudain quoiqu'appellés bien tard,

En le sauvant prouver l'abus de l'art,
Les deux amis joyeux de leur Victoire,
Modestement s'en renvoyoient la Gloire
Dans ce moment du fond de ses rideaux,
Le Duc encore étendu sur le dos
Glapit ces mots: injure sotte et vaine
Bravo, Docteur, voila de la fontaine
Les deux Baudets, qui se faisant valoir
Vont tour à tour user de l'Encensoir,
Bien dit Barthès, je goute cette fable
Mais j'aime mieux l'histoire véritable,
De ce Dauphin, qui voyant un vaisseau
Non loin du port, disparoitre sous l'eau;
Vint sur le dos, à l'instant du naufrage.
Sauver lui seul, presque tout l'equipage,
a terre il porta ce qu'il pût
Même un singe, en cette occurrence,
Profitant de la ressemblance,
Lui pensa devoir son salut;
Mais le Dauphin tourna la tête,
Et le Magot consideré
Il s'apperçois qu'il n'a tiré
Du fond de l'eau, rien qu'une bête,
Il l'y replonge et va trouver,
Quelqu'homme afin de le sauver;
Les deux Docteurs, après cette avanture,
Livrent le Duc au soin de la nature,
Qui le sauva par l'unique raison
Qu'elle fait naitre en la même saison,
l'Aigle et l'Aspic, les fleurs et les poisons.

Lettre de Mad la Comt^e de Matignon à Edouard Dilon

vous en ennuyés, vous me ruinés, vous aimés mal ; j'ai pris Narbonne qui n'aime gueres mieux mais qui me fait rire ; ne venés pas troubler notre gayeté en mettant si peu de choses à sa place.

Sur le Comité des finances tenu par le Roi avec Mr Joly de fleury ministre des finances, M^r gravier de Vergennes et M^r hüe de miromesnil

quest-ceque le Comité
c'est dit-on un joly chartier
au lieu de dia allant à hüe
et conduisant par le gravier
un bon monarque à courte-vüe

Abailard : air Malbroug.

Ecoutés Sexe aimable
Le recit le recit lamentable
d'un fait très veritable
Qu'on lit dans Saint Bernard.
Le Docteur Abailard
Maitre dans plus d'un art
Precepteur de Fillete
Soupiroit Soupiroit en Cachette
Pour la niece discrette
Du chanoine Fulbert.

Sous le meme Couvert
Logeoit ce Galant vert
Son latin avec Zele
Il montroit, il montroit, . . . à la belle

Et l'on dit qu'auprès d'Elle
Il ne le perdoit pas.

Mais un beau jour helas
Qu'il l'instruisoit tout bas
Fulbert avec main forte
Vient frapper, frapper à la porte
Entouré d'une escorte,
Et d'un razoir armé.

Abailard effrayé
Et mourant à moitié
Quand on vint le surprendre
Lui faisoit... faisoit comprendre
Un passage assez tendre
Du savant art d'aimer.

Il voulut s'exprimer
Mais sans plus s'informer
l'Abbé prenant le drole
Lui coupa.... coupa la parole
Et le maitre d'Ecole
Par force resta court.

Dans ce funeste jour
On vit pleurer l'amour
Sans jetter feu ni flame
Refroidir refoidir pour sa Dame
Abailard en bonne ame
à Saint Denis s'en fut.

De Satan à l'affut
Il trompa mieux le but
Que deffunt Saint Antoine
Car la main la main du Chanoine
De l'ennemi du moine

l'avoit mis à couvert.

Voyant tout découvert
Loin de l'oncle fulbert
La dévote heloïse
Qu'on avoit qu'on avoit compromise
S'en fut droit à l'Eglise
Du couvent d'argenteüil.

On lui fit bon accüeil
Avec la larme à l'œil
Chaque sœur se récrie
Sur la main la main impie
Qui trancha pour la vie
Le fil de ses amours.

Mais après quelques jours
Beaucoup plus longs que courts
Quittant ce domicile
Aballard abailard le tranquile
Lui fit don d'un azile
Non loin de son Couvent.

---

heloïse en pleurant
Le mit au monnument
Elle eût mieux fait d'en rire
Car avant avant qu'il expire
Elle eut pû deja dire
Ici git mon amant.

---

air: Quand j'etois dans mon jeune âge.

Lorsqu'une amoureuse flamme
a fait un enfant trouvé
On sent du dépit dans l'ame
On se croit deshonoré.
Pour soulager mon martyre
sans blesser votre vertu
Pour vous cette nuit themire
J'ai fait un enfant perdu.

Sur made la Comtesse de montesson

Eglé pour posseder le brillant avantage
D'unir à la Beauté les graces et l'esprit
Devroit en nous cachant la moitié de son âge
Toujours en faire autant pour tout ce qu'elle écrit.

Sur la Comedie Italienne dont la façade auroit dû etre sur le Boulevard

Dès le premier coup d'oeil on s'apercoit fort bien
que ce nouveau théatre est tres Italien
Car on l'a pratiqué d'une telle maniere
qu'on lui fait aux passants presenter le derriere

Il faudroit pour que les Hommes
pussent tous gagner le Ciel
que dans le siecle ou nous sommes
on emplit de mouche à miel
Tous les mirlitons &c —

Vers de M.de la Duchesse de Brissac à M.elle de Sivry.

De votre esprit naissant j'admire les Primeurs
Mais il s'épuisera s'il enfante sans cesse
Hatés vous lentement: malheur à qui se presse
Gardés pour l'avenir encore quelques fleurs
L'esprit et l'amour ont leur age
Le destin leur a fait leur part
Penser trop tot aimer trop tard
Jeune Sivry seroit peu sage
La naïve innocence est l'esprit des enfans
Et l'amitié tranquille est l'amour des vieux ans.

Reponse de M.elle de Sivry.

Par vos conseils éclairés mon enfance
Croyés que je les sens comme on sent à vingt ans
Le cœur plus que l'esprit peut devancer le tems
Et je l'eprouve à ma reconnoissance
Le sentiment naïf est fait pour un enfant
Tous ses succès sont dûs à l'indulgence
S'il la mérite quand il pense
C'est en faveur de ce qu'il sent.

Et me laisse cueillir sur ses levres de Roses
Un baiser inocent... tel que ceux que Cypris
Et reçoit, et rend à son fils.

Que tu me plais heureuse Enfance!
Ny les desirs, ny même la pudeur
N'impriment encore la rougeur
Sur ce front de douze ans où regne l'innocence
Fanchon met toute sa decence
à marcher les pieds en dehors
A ne point déranger son corps
Quand elle fait la reverence;
Cependant, deja Fanchon pense;
Par mille petits soins charmans
Elle nous prouve a tous, qu'elle a le don de plaire
Qu'elle en a le desir, qu'elle voudroit tout faire
Pour être utile à tous momens.
Vas Fanchon! Embellis sans cesse
attens près de moi tes quinze ans
Je respecteray ta jeunesse....
Il sied trop mal à la vieillesse
De flétrir les fleurs du printems;
Je verrai tes jeux inocens
Tes graces, et ta gentillesse

Vaudeville.

Momus prends ta férule,
L'hydre du ridicule
Demande un autre hercule
Elle n'a plus de frein.
Poursuis de rüe en rüe
La fatale cohue
Qui va choquer la vue
En chantant ce refrein
Changés moi cette tête,
Cette grotesque Tête,
Changés moi cette tête,
Tête de mannequin.

Courtisan très solide
Robin souple et timide
Colonel intrepide
Qui brave les siflets.
Poëte encyclopédiste
honeste journaliste
Amusant nouvelliste
Brochurier à pamphlets
Changés toutes ces têtes
Ces intriguantes têtes
changés toutes ces tetes
Têtes à camouflets.

Un petit astronome — M. de la Lande
A figure de Gnome
Veut devenir grand homme,
On ne sait pas par où
Il rate la comete
Dérange sa planette
Et tout paris répete
En lui faisant hou hou.
Changés moi cette tête
Cette comique tête
Changés moi cette tête
Tête de sapajou.

La libertine Orphise — Mlle arnou
Coquette à tête grise
Etend sur sa peau bise
Trois couches de Carmin.
Mais sa gorge tombée
Et sa face plombée
Et sa taille bombée
Font peur même à jasmin.
Changés moi cette tête
Cette lascive tête
Changés moi cette tête
Tête d'une Catin.

L'abbé de Lisle

Un poëte à front blême
Donne à certain poëme
Sa sécheresse extrême.
A son air minaudier
Maint badaud imbécille
Va criant par la ville
Messieurs place à Virgile,
Mais il entend crïer
Changés moi cette tête
Cette plagaire tête
Changés moi cette tête
Tête de teinturier.

Mr de la Reynière fils

Diogène moderne
Un fou que chacun berne
Croit tenir la lanterne
Et tranche du Caton.
Contre la raillerie
Sa cervelle aguérrie
Affiche la folie
Et prêche la raison
Changés moi cette tête
Cette grimaude tête
Changés moi cette tête
Tête de hérisson.

Un corps antique et grave
Et des formes esclave
Assemble son conclave
Pour réformer ses loix.
Mais à son avarice
l'habitude et l'épice
Fut toujours trop propice
Pour en céder les droits.
Qu'on me change ces têtes
Ces formalistes têtes
Qu'on me change ces têtes
Toutes têtes de bois.

Sur le Balon aërostatique de Lyon en 1784
qui n'a pas réussi et est tombé très peu après
son élévation
Dialogue

Vous venés de Lyon : dites nous sans mistère
le Ballon ? --- est parti --- le fait est-il certain ...
je l'ai vu --- franchement voiage-t-il grand train ?
Il alloit, ah messieurs il alloit .. ventre à terre

Du chev.er de Boufflers
Histoire de Lot

Il but
Il devint tendre
et puis il fut
son gendre

Connoissés vous Champfort ce maigre bel esprit
et ledédont rhullière à face rebondie
tous deux sont pleins de jalousie
mais l'un en meurt et l'autre en vit

---

on proclame à vaugirard
pitra, morel, et suard.
Dans le mercure on porte jusqu'au ciel
pitra, suard et morel
mais on berne à l'opera
suard morel et pitra

morel avoit acheté un opera qu'il a donné sous son nom

mr neker a fait donner 100 louis de pension à suard sur l'opera pour corriger les pöemes

---

Du cher.er de Boufflers sur mad. sa soeur

Du poumon vous ne souffrés pas
au moins je le présume
mais vous vous otés mil appas
c'est ce qui vous enrhume

Que tout est renchéri disoit un amateur
les œuvres de genlis à six francs le volume?
Lorsque son prix valloit mieux que sa plume
pour un Ecu j'avois l'auteur.

---

310. Elle ne daigne pas la colorer des apparences de l'amitié, Elle dit ingénuëment qu'elle a le malheur de ne pouvoir pas se passer des choses dont elle ne se soucie pas : effectivemt Elle le prouve : on la voit apprendre avec indifférence la mort de ceux qui lui faisoient verser des larmes lorsqu'ils se rendoient un quart d'heure trop tard à une partie de jeu ou de promenade.
On ne peut se faire d'illusion avec Elle, sa franchise ou pour parler plus juste le peu d'egard qu'elle a pour tout le monde, fait qu'elle ne dissimule aucun de ses mouvemens ni qu'elle ne reprime aucun de ses caprices : Elle a fait dire à une personne de beaucoup d'esprit que les Princes etoient dans la morale ce que les monstres sont dans la phisique on voit en eux à découvert les replis de la vanité et de la plus part des vices qui sont presque imperceptibles dans les autres Hommes

Son humeur est impétueuse et inégale ; elle se courrouce et s'afflige, s'emporte et s'appaise vingt fois en un quart d'heure. Souvent elle sort de la plus profonde tristesse par des accès de gayeté où Elle devient fort aimable. sa plaisanterie est noble, vive et legere ; sa memoire est prodigieuse Elle parle avec éloquence, mais avec trop de véhémence et de prolixité ; on n'a point de conversation avec Elle, Elle ne se soucie pas d'etre entendüe, Il lui suffit d'etre ecoutée ; aussi n'a-t-elle aucune connoissance de l'esprit, des talens des deffauts et des ridicules de ceux qui l'environnent. on a dit d'elle qu'elle n'avoit pas sortie de chez Elle et qu'elle n'avoit pas meme mis la

tete à la fenestre. Elle a passé sa vie à rassembler des plaisirs et des amusemens de tout genre : Elle n'epargnoit ni soins ni depenses pour rendre sa Cour agréable et brillante enfin Mad la Duch^e. Dumaine est faite pour faire dire d'Elle sans blesser la verité beaucoup de bien et beaucoup de mal qui semblent se contredire : Elle a dela hauteur sans fierté, le gout dela dépense sans générosité, dela religion sans pieté, une grande opinion d'Elle meme sans mepris pour les autres, beaucoup de Connoissances sans aucun savoir et tous les empressemens de l'amitié sans en avoir les sentimens.

Voyés le balon de breteüil
enfler enfler en un coup d'oeil
on a peur qu'il ne creve — eh bien
avant qu'il ne s'en leve vous m'entendés bien.

—

Le gaz de cour est imposant
il rend notre balon si grand
s'il n'a pas de durée eh bien
c'est qu'il est de fumée vous —

a Paris tout comme à Lyon
nous pouvons montrer un balon
l'un monte avec ~~adresse~~ noblesse eh bien
et l'autre avec adresse vous —

Le trop d'air le rend dangereux
nous avons un remede heureux
de legeres piqures et bien
dissipent les enflures vous m——,

Chanson sur l'air, mon pere étoit pot.

Voulez vous savoir les on dit
Qui courent sur themire
on dit que parfois son esprit
paroit être en delire
Quoi! de bonne foy?
oui, mais croyez moi
elle sait si bien faire
Que sa deraison
fussiez-vous Caton
auroit l'art de vous plaire.

On dit que le trop de bon sens
jamais ne l'a tourmente
on dit même qu'un grain d'encens
l'a ravit et l'enchantte
Quoi! de bonne foy?
oui, mais croyez moi
elle sait si bien faire
que même les dieux
Descendroient des cieux
pour l'encenser sur terre.

Vous donne t'elle un rendez-vous
de plaisir où d'affaire
on dit qu'oublier l'heure et vous
pour elle c'est misere.
quoi! de bonne foy?
oui, mais croyez moi
se revoit t'on près d'elle
adieu tous ses torts
le tems même alors
s'envole a tire d'aile.

---

sans l'egoisme rien n'est bon
c'est la sa loi suprême
aussi s'aime t'elle dit on
d'une tendresse extrême
quoi! de bonne foy?
oui, mais croyez moi
laissez lui son systême
peut on la blâmer
de savoir aimer
ce que tout le monde aime.

Stances, imitation du Tasse

Regardez la naissante Rose
Lise, comme elle a son matin
à peine vous etes éclose
la fraicheur pare votre teint.
du soleil qui l'a fit éclore
elle semble fuir le regard
c'est la pudeur qui la colore
c'est aussi là tout votre fard.

---

plus belle en cherchant moins à l'etre
voilet-elle quelques appas!
la moitié qu'elle fait paroitre
auroit ce qui ne paroit pas.
~~mais~~ bientôt le desir la souleve
elle s'ouvre et s'épanouit
mais bientot un souffle l'enleve
zephir la rencontre et s'enfuit.

---

ainsi s'en vont les jeux les graces
et les fleurs avec les amours
sans laisser même aucunes traces
qui ~~nous~~ rappellent un si beau cours:
flore en vain revient chaque année
nous reproduire ses trésors
pour une beauté surannée
nature ne fait plus d'efforts.

Ceuillons la rose à son aurore
puisqu'un seul jour nous la ravit
ah! lise pressez vous d'éclore
et songez à l'instant qui fuit
l'amour se cache sous la rose
il vous la faut vite ceuillir,
le temps fuit jamais ne repose
d'hésiter c'est de vieillir

Envoi d'une boete de dragées à la Maraine.

air du tsorbier de Seville

D'avraits pigeants vous etes partagée
L'amour exprès vous fit pour agacer:
pourquoi faut-il dans la laisser lancer
qu'ainsi le dieu nous offre la dragée.

a la meme Maraine au retour de l'eglise

air voulez jeur dans le village

Du paradis tracer la route
n'est pas chose étrange pour vous
en vous voyant tout mortel goutte
un plaisir infiniment doux.
D'un enfant vous faites un ange
d'ouje conclus qu'en temps et lieu
votre epoux de nature change
et dans vos bras devient un dieu

Sur madame de gentlis

que tout est renchéri disoit un amateur!
les œuvres de genlis à six francs le volume!
lorsque son oeil valloit mieux que sa plume
pour un Ecu j'avois l'auteur

Sur le vaudeville du mariage de figaro

Que de choses l'on veut prendre
et pourtant qu'on ne prend pas
Que de choses l'on veut rendre
et pourtant qu'on ne rend pas
Que de choses l'on veut tendre
et pourtant qu'on ne tend pas
monsieur chose est dans le Cas - bis

Sur l'air

Que votre longue absence
va m'ennuyer
Que n'ai-je la puissance
de l'abreger
par celle de vous rendre moins leger

Sur l'air vous m'entendez bien. a l'occasion
d'un voiage en ballon qu'a fait Mr le Duc de Chartres en 1784

Du plaisir dit-on de voler
monseigneur veut se régaler
mécontent de neptune
Eh bien
Il cherche en l'air fortune
vous m'entendez bien

Il peut voler car les francais
n'en sont point du tout inquiets
Ils ont la certitude
Eh bien
qu'il en a l'habitude
vous m'entendez bien

Est-il possible monseigneur
qu'en l'air aussi vous ayés peur
ne quittés plus la terre
Eh bien
rampés à l'ordinaire
vous m'entendés bien

Sur le meme Ballon de St Cloud

Philippe desirant s'elever un moment
sans le prudent genlis hazarda cette affaire
mais par malheur pour lui la greste et le tonnere
retracant à ses yeux les dangers d'oüessant
le Prince effrayé dit .... qu'on me descende à terre
J'aime mieux n'être rien sur aucun Element

---

m'avoit donné la nuance de son caractere je ne l'aurois pas si bien peint; ne nous servons pas d'elle dans ce moment ci. quand les esprits seront un peu plus rassis, qu'il faudra moins de raisonnements que de grands mots; elle sera excelente. mais je me rapporte a votre tact pour ne faire que ce qui sera bien et a propos. Mad^e. la D^sse de lauzun ne peut nous être utille, elle ne sait parler qu'aux thuiterées et la saison ne les rend pas suportables; elle aura aussi son moment. M^ade. la P^sse de Bouillon poussée par le prince Emanuel, echauffée par m. de Guibert n'est pas a negliger. que ne feroit pas aimer M. de Guibert? si sa chaleur qui est celle de l'âme et de la verité eloigne pour un moment ceux qui se croyent au dessous de lui, le tems doit lui faire autant d'amis que de partisans; si j'oublie quelques unes des personnes qui soupoient chez vous, je leur en demande pardon, elles savent combien je leur suis devoue. il ne m'a manqué que leur nom pour vous parler d'elles. comme je ne suppose pas Mad^e. la M^alle. qu'avec la superiorité de vos lumieres, les verités que contient mon livre puissent vous rester inconnües, et que vous vous borniez à l'introduction, je vais vous donner un aperçu des moyens que vous devés employer pour la deffence de quelques articles. vous entendrés dire que mes calcules sont faux: je ne pouvois pas y mettre un plus grand air de verité, l'essentiel étoit de repandre un nuage sur l'administration présente, c'est a cela que j'ai sacrifié. vous direz qu'en quatre ans la valeur des effets étant changé

les calculs ne peuvent être les mêmes, la raison est foible, mais vous etes eloquente la réputation de votre esprit couvrira ce qui vous en manquera dans le moment, et l'on sortira de chez vous comme tant de fois en disant, Madᵉ. de Beauveau est réelement une femme étonnante, son esprit a tous les genres; et de vous a moi, il en aura un assez singulier, et dont vous ne perdrés point l'habitude. Un autre article plus difficile a faire passer et que vous pourrez confier à Madᵉ. la Pˢˢᵉ d'henin, parce qu'il faudra de l'impudence, c'est celui des depenses de la marine. je decide hardiment que le contᵉᵘʳ gᵉˡ. peut donner a ce departement 45 mⁱᵒⁿˢ 252 mˡ. ayant fait renvoyer le petit Sartines qui n'en demandoit que 22. mais ne falloit il pas venir au secours de notre ami. le créer, l'Etayer, l'appuyer, le soutenir enfin: depuis mon départ il a repris a peu près sa taille naturelle, je le faisois prôner, exalter, tout cela ne va plus et il se traine; ditez en un mot à Madᵉ. de Polot, et mille adorations de ma part. est il bien vrai que M. de Calonne a ~~tout~~ dit du bien de mon livre? je me serois senti mieux loué par sa colere. que de remercimens n'aurois-je pas a vous faire Madᵉ. la Mᵃʳᶜʰᵉ. si vous voules entretenir cette effervescence qui fait qu'on me lit avec transport, qu'on m'élève aux nues, et qu'on ne m'approfondit pas sur tous les points. il en est sur les quels je ne suis pas sans inquietude, il seroit inutile de le cacher a votre esprit qui voit tout; il convaincra, le mien ne saura qu'entrainer; c'est ce qu'il faut a celui qui comme moi n'a de passion que la Célébrité. j'ai les provinces

pour moi, toutes les têtes exaltées de paris; la cour est encore dans la barbarie, mais nous la ramenerons; je pourrai pour lors me dire come mahomet „ j'ai soumis une partie du monde, j'ai étonné l'autre „ . je m'etendrois avec complaisance sur cette comparaison „ qui chatouille de mon cœur l'orgueilleuse foiblesse „ . mais ce vers qui me plait m'en rapelle un autre qui revient à ma pensée plus souvent que je ne voudrois, il faut bien, quoiqu'il m'en coute vous le dire vous qui connoissez les derniers replis de mon cœur, vous que l'excès de ma confiance doit retenir autant que flater: le voici donc.

mon Empire est détruit, si l'homme est reconnu.

Extrait d'une Scène d'une petite porte faitte dans un caffé sous le titre du caffé de jouvence, à l'ocasion de l'installation de Mde Desfontaines dans son nouvel appartement. le facteur etoit Rousseau, il avoit dans son sac de cuir plusieurs paquets de lettres, portantes des adresses plus ou moins gayes et plaisantes, et parmi les lettres l'en [illegible] adressées aux dames de la société, toutes à remettre au caffé en question.

a Mde Desfontaines, Maitresse du caffé de jouvence, vis à vis l'hotel des Amis réunis

jadis il existoit, dit-on,
une fontaine de renom
dont l'onde salutaire
rajeunissoit
qui la buvoit
seroit-ce donc une chimère?
non non en verité
et les preuves en sont certaines
chez le peuple même d'Athènes
son air, sa grace, sa gaieté
de ses ondes si souveraines
l'eut fait passer pour une desfontaines

---

a Mde Deforget, rüe des belles formes
à remettre au caffé de jouvence.

Dans les atteliers de Vulcain
l'Amour fabriquoit d'autres armes
j'en conçus de vives allarmes
quel ~~est~~ ~~donc~~ dis je votre dessein?
je ne rends de compte à personne
reprit-il, et c'est mon secret:
mais je vois bien qu'amour te donne
des armes qu'alors il forgeoit

à Mad.e De Gendrot, dont le nom de fille est joli, tiré de Labonne mere &c

joli de nom et de figure
dans ses yeux son ame est à nud
elle sçait parer la vertu
la vertu lui sert de parure:
ainsi par cet échange heureux
on parvient à plaire à tout age;
avec la taille et son visage
quand le coeur reste vertueux
on se conserve dans tous lieux
un droit constant à notre hommage

Parodie du vaudeville du mariage de figaro à l'occasion de la détention de l'auteur à St Lazarre le 15 mars 1785

Cœurs sensibles, cœurs fidèles
par Beaumarchais offensés
cessés vos plaintes cruelles
les vices sont terrassés.
cet auteur n'a plus les ailes
qui le faisoient voltiger
son triomphe fut leger. bis.

oui ce docteur admirable
qui faisoit tant l'important
devient aujourdhui traitable
il a l'air d'un pénitent.
c'est une amende honorable
qu'il devoit à l'univers
pour sa prose et pour ses vers. bis.

le peuple qui toujours glose
dit qu'il n'est plus insolent
depuis qu'il reçoit la dose
d'un vigoureux flagellant;
de cette metamorphose
faut il dire le pourquoi?
les plus forts ont fait la loi. bis.

Un lazariste inflexible
ennemi de tout repos
pend un instrument terrible
et l'exerce sur son dos;
par ce chatiment horrible
caron est aneanti
pavant neale nati. bis.

Goesman ce gozier d'autruche
au lieu de crier hola
chante à l'auteur qui trebuche
le proverbe qu'il changea
tant à l'eau s'en va la cruche
qu'enfin elle reste là,
amis nottez bien cela. bis.

quoi c'est vous mon pauvre Pere
dit figaro ricannant
qu'avec grands coups d'Etriviere
on punit comme un enfant!
cela vous met en lumiere
que tel qui rit le lundy
pleurera le mercredy. bis.

Brid'oison qui voit la fete
en paroit tout satisfait
ah! dit il brantant la tête
comme un sot il me peignoit
mais si je suis une bête
avec son esprit ma foi
le voila plus sot que moi. bis.

---

or messieurs la tragedie
qu'on vous donne en ce moment
va reprimer la manie
de cet auteur impudent
on l'Etrille, il peste, il crie,
il s'agite en cent façons
plaignons le par des chansons. bis.

Sur Pierre augustin caron de Beaumarchais

Les Poissardes à sa majesté ⁺
ayant prononcé leur harangue
ont demandé la liberté
d'augustin leur maitre de langue

⁺ Sur la naissance du duc de normandie

---

le cheval et la fille. Conte. (Par le Chev. de Boufflers)

Dans un sentier passe un cheval
chargé d'un sac et d'une fille.
j'observe, en passant, le cheval,
je jette un coup d'oeil sur la fille.
voila disje un fort beau cheval;
qu'elle est bien faite cette fille?
mon geste fait peur au cheval;
l'Equilibre manque à la fille.
le sac glisse à bas du cheval,
et sa chutte entraine la fille.
j'etois alors près du cheval.
le sac tombant avec la fille
me renverse aux pieds du cheval
et sur moi se trouve la fille
non assise, comme à cheval
se tient d'ordinaire une fille,
mais comme un garçon à cheval.
en me renversant sous la fille
je la jette sous le cheval
la tête en bas; la pauvre fille!
craignant coup de pied de cheval,
bien moins pour moi que pour la fille,
je saisis le mords du cheval;
et soudain je tire la fille
d'entre les jambes du cheval
ce qui fit plaisir à la fille.

il faudroit etre un grand cheval,
un ours, pour laisser une fille,
à la mercì de son cheval.
je voulois remonter la fille;
mais prrrr..... voila que le cheval
s'enfuie, et laisse là la fille.
elle court après le cheval
et moi je cours après la fille.
il paroit que votre cheval
est bien fringant pour une fille,
lui dis-je, au lieu d'un tel cheval
ayés un âne, belle fille;
outre les dangers du cheval
on court, en qualité de fille,
le risque en tombant de cheval
de montrer par où l'on est fille.

Etrennes de M. C.... à sa
femme, consistant dans un Almanach

Pour tes étrennes, mon amie
que t'offrir de plus précieux
que ~~une~~ la Liste des jours heureux
dont tu sçais composer ma vie!

tu peux à chaque ligne y voir
La fête inscritte avec la mienne:
chaque matin, c'est Magdelaine
et c'est Augustin chaque soir.

On dit du temps le vol rapide
quand c'est le bonheur qui le guide:
Qu'importe sa brièveté!
j'en juge d'après toi, ma bonne
Les plaisirs que la vertu donne
sont ceux de l'immortalité

Complainte

oh bienheureuse Insouciance!
Déesse du vieux Maurepas
on dit que depuis son trépas
vous gouvernés toujours la france:
on y souffre avec patience
de Miromesnil l'ignorance.
de Castries la suffisance
de Ségur la platte existence
du Brusque Breteuil l'arrogance
de Vaudreuil la haute impudence
et du ministre de la finance
le gaspillage et l'indécence
et de tant d'autres l'insolence:
Vergennes avec indifference
voit le mal et se tait sur tout
Il fait bien car le R.. s'en f...

 Sur la Retraite de Mr de Brienne archev. de Sens

Apologie.

Pour la tranquilité publique
et pour le soutien des loix
Il n'est donc plus ce Prêtre Tyrannique
l'opprobre de l'Eglise, et l'ennemi des Rois.
ambitieux dès sa naissance
libertin dans tous les tems
Persécuteur de l'innocence
Il ne dut qu'aux forfaits ses succès éclatants.
+ Si son Exécrable Mémoire
Passoit àla Postérité,
c'est que l'horreur comme la gloire
conduit à l'immortalité

Pour la tranquilité publique
et le maintien des loix,
il n'est donc plus ce Prêtre Tyrannique
l'opprobre de l'Eglise et l'ennemi des Rois
ambitieux dès sa naissance
libertin dans tous les tems
persécuteur de l'innocence
il ne dut qu'aux forfaits le succès d'un moment +
Si son exécrable Mémoire
Passait àla Postérité
C'est que l'horreur comme la gloire
Conduit à l'immortalité.





